GRIEZMANN « J'ATTENDS PLUS DE MOI » | **RONALDINHO** L'EXIL MEXICAIN
TECHNIQUE LA POSSESSION EST-ELLE ENCORE TENDANCE ?

FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,80 €
MARDI 14 OCTOBRE 2014
N° 3574 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

MARSEILLE
Tous fous de Bielsa

Dossier
Pourquoi la Ligue 1 se fiche du spectacle

NANTES
BAMMOU, LA CHANCE DE SA VIE

NICE
RIVÈRE : « JE LABOURE, JE SÈME, JE RÉCOLTE »

M 00705 - 3574 - F: 2,80 €

ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

PEUGEOT
METROPOLIS

LE SCOOTER
PUISSANCE 3

du 01/09/2014 au 31/12/2014

3 ROUES

3 ANS D'ASSISTANCE (1)

3 ANS DE GARANTIE (1)

ORIGINE FRANCE® GARANTIE

BVCert. 6082566

à partir de 8899 € (2)

Peugeot Metropolis est accessible avec un permis A ou, sous certaines conditions, avec un permis B + formation 7h deux et trois roues*

PEUGEOT SCOOTERS RECOMMANDE TOTAL

(1) Pour tout achat d'un Peugeot Metropolis neuf, vous bénéficiez d'une extension de de la garantie contractuelle à 36 mois ou 30 000 km, au premier des deux termes atteints et, pendant cette période de prestations d'assistance.
Les prestations d'assistance sont garanties et fournies par Europ Assistance, Société Anonyme au capital de 35 402 785 €, Entreprise régie par le Code des Assurances, immatriculée au registre du commerce et des sociétés de Nanterre sous le numéro 451366405, sise 1, promenade de la Bonnette, 92230 Gennevilliers, et soumise au contrôle de l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution – ACPR – 61, rue Taitbout – 75009 Paris.
Pour connaître le détail des prestations et des exclusions, reportez-vous à la convention d'assistance et aux Conditions Générales de garantie disponibles dans votre Concession Peugeot Scooters.
Offres non cumulables, réservées aux particuliers, valables du 01/09/2014 au 31/12/2014, en France Métropolitaine, dans le réseau Peugeot Scooters participant.
(2) Tarif TTC Peugeot Scooters conseillé au 01/08/2014 pour l'achat d'un Peugeot Metropolis neuf, hors accessoires.
* Renseignez-vous sur les autres conditions prévues par la réglementation

Crédit photo : Valentin Autovisuel / Fotolia / RCS Belfort B 387 555 057 / Médiagraf 2014

MOTION & EMOTION

PEUGEOT SCOOTERS

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Enfants... **tastiques**

Vous allez une nouvelle fois trouver que nous exagérons. Nous affirmons pourtant que le match France-Géorgie du 22 mars 2013, qualificatif pour le Mondial brésilien et remporté par les Bleus (3-1), mérite d'entrer dans l'histoire de notre football.

Ce jour-là, ils ont connu tous les deux leur première sélection. Nous parlons de Raphaël Varane et de Paul Pogba. En musique, on les appellerait des enfants prodiges. Ils sont de la race de ces gamins dont Mozart est le leader naturel et éternel. Lorsqu'ils jouent du violon ou du piano, on les « équipe » d'un orchestre symphonique pour les propulser à l'âge de huit, neuf ou dix ans sur les plus grandes scènes, devant des publics ébahis et ravis.

En balle ronde, ces enfants-là sont évidemment obligés de patienter. Le temps de grandir pour rivaliser physiquement avec leurs aînés. Varane n'avait que dix-sept ans lorsqu'il débuta en Ligue 1 sous le maillot lensois. Le 22 mars 2013, il avait dix-neuf ans et onze mois. Il devint ce jour-là le plus jeune défenseur international français de l'histoire. Paul Pogba avait vingt ans et une semaine. C'est lui qui toucha le plus de ballons durant la rencontre. Certains signes ne trompent pas.

Depuis, leur étoile n'a cessé de grandir. À vingt et un ans tout juste, Varane est devenu le plus jeune des vingt-sept Français vainqueurs de la C1. Il a aussi été sacré champion d'Espagne un an plus tôt. À vingt et un ans, Pogba a déjà remporté deux titres de champion d'Italie, inscrivant au passage cinq buts en Serie A en 2012-13 et sept la saison dernière. Il a également gagné le Championnat du monde des moins de 20 ans, trophée de meilleur joueur du tournoi à la clé.

Alex Ferguson fait évidemment partie des plus grands coaches de tous les temps. Il a cependant raté ce joyau de manière tout à fait incompréhensible. Avec Pogba, Manchester, club qu'il quitta à dix-neuf ans, ne serait peut-être pas tombé si bas.

Varane et Pogba sont comparables et incomparables. Ils sont tous les deux installés dans des normalités, mais des normalités opposées. L'un est un classique. Un Beckenbauer du XXIe siècle. Aucune prime à la frime. La beauté, la facilité et l'efficacité au naturel. L'autre est un moderne. Façonné par la banlieue jusque dans sa coiffure. Un peu m'as-tu-vu, mais donnant tellement à voir. La beauté, la facilité et l'audace au naturel. Pour éblouir, il n'a même pas besoin de courir. Il trottine. Un vrai miracle. On le compare à Vieira, qui a inscrit six buts en 107 sélections. Lui en est déjà à cinq. Il est d'un autre calibre.

Varane et Pogba sont comparables et incomparables. **Ils sont tous les deux installés dans des normalités,** mais des normalités opposées.

En 2016, Varane et Pogba auront vingt-trois ans. On dit de Didier Deschamps qu'il est tombé à sa naissance dans un chaudron de chance. Il n'est pas interdit de penser que Varane et Pogba contribueront à en apporter une nouvelle preuve le 10 juillet 2016 au Stade de France. ■

RÉALISATION
ALDO BAZZANELLA
D'APRÈS PHOTO
ANTHONY BIBARD/
FEP/PANORAMIC.

FRANCE football

SOMMAIRE
_14 octobre 2014

ENTRETIEN

4. **Antoine Griezmann**
« J'arrive encore à passer inaperçu dans la rue »

FORUM

10. FORUM
14. **Courrier**

À LA UNE

16. **Bielsa** Toute la ville en est dingue
26. **Bammou** Le buzz l'éclaire
28. **Jean-Pierre Rivère** « J'ai la tête froide »
30. **Décryptage** À 11 mètres, on répare... ou pas
32. **Lyon** Les bandes de jeunes
34. **Dossier** Que d'ennui pour cette Ligue 1!
38. **Varane-Mangala** La charnière de demain
40. **Technique** Avoir le ballon, est-ce toujours tendance?
44. **Ronaldinho** Le conquistador
48. **Angleterre** Rooney est-il un vrai taulier?

RÉSULTATS

50. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

54. **Ce week-end, c'est là que ça se passe...**
55. **Programme télé**
56. **Amour foot** Philippe Delerm
57. **Rétro** 15 octobre 1983
58. **Que deviens-tu?** Pascal Fugier

Je ne suis qu'Antoine Griezmann.

"

Antoine Griezmann
«J'arrive encore à passer inaperçu dans la rue»

Révélation française de la dernière Coupe du monde, le joueur de l'Atletico Madrid a changé de galaxie. Il revient sur ces mois qui ont chamboulé son quotidien.

TEXTE OLIVIER BOSSARD, À MADRID | **PHOTO** BERTRAND DESPREZ/L'ÉQUIPE

Madrid, début octobre. Presque 25 °C sur le thermomètre. Devant le portail vieillissant du centre d'entraînement de l'Atletico, dix supporters pour attendre la sortie des joueurs. Juan, chauffeur de taxi, maillot d'Arda Turan sur le dos. « Je l'adore ! » Et Griezmann ? « Il va s'imposer petit à petit. On n'est pas inquiets. Le Real Madrid n'est pas du tout patient avec ses joueurs. Nous, on l'est. On leur laisse le temps de s'installer. C'est un super joueur. On est certains qu'il va réussir. » Pas besoin de convaincre les deux adolescentes, collées au grillage quelques mètres plus loin, une photo mal imprimée de Griezmann dans les mains. « C'est le plus beau des joueurs. » Une déclaration parmi d'autres. Mi-septembre, le milieu international a reçu la lettre d'une fan française, complètement accro. « Antoine, Je m'appelle Capucine et j'ai quatre ans. Je t'ai fabriqué un joli collier. Gros bisous. Capucine. PS : Je voudrais me marier avec toi, mais ma maman dit que je suis trop petite. » Pas de mariage en vue. Madame Griezmann peut respirer.

« Elle est jalouse votre copine ? *(Sourire.)* Non, ça va.

Le magazine féminin « Elle » vous a consacré une page entière l'été dernier ("Il arbore toujours sa mèche sur le côté qui vole quand il court. Et bien évidemment on aime ses beaux tatouages sur le corps. Une ancre, une chaîne, une phrase en arabe, le visage d'une femme… Le corps d'Antoine a beaucoup de choses à raconter, et on a hâte d'entendre ses histoires.") Pas banal pour un footeux…. *(Gêné.)* Je ne savais même pas…

C'est ça d'avoir une belle gueule… Ça fait toujours plaisir. Je fais surtout attention à ce que me dit ma copine. C'est le plus important pour moi. Mais elle prend bien tout ce qu'il m'arrive. Je ne fais pas trop attention à ce qu'on peut dire. Tant que je suis bon sur le terrain, c'est le principal.

Vous faites forcément attention à votre image depuis cet été, non ? Faut être bien, c'est sûr. J'essaye d'être le mieux possible. De toute façon, si je ne suis pas bien, j'ai ma mère qui est derrière moi pour me le dire. Mais mon look, ma coupe de cheveux, mes tatouages, tout ça, ce n'est pas étudié. Je fais tout ça parce que j'aime bien. Mon sourire, non plus, n'est pas calculé. Je suis quelqu'un de tranquille qui aime rigoler, faire des blagues et qui veut juste profiter de tout ça.

Vous vous rendez compte que vous avez changé de dimension depuis votre Mondial ? Non, pas trop… Après, je sais que les gens attendent plus de moi. Mais moi, j'attends aussi plus de moi, donc ça va.

Mais en ce qui concerne votre notoriété, tout a changé, non ? Pas tellement… J'arrive encore à passer inaperçu dans la rue. Les gens sont très cool avec moi. De temps en temps, ils me demandent des photos, mais ça ne va pas plus loin. Dans l'ensemble, je suis très tranquille. Ou alors, personne ne me reconnaît. *(Sourire.)* Même à Mâcon, ma ville d'origine, les gens ont été sympas. Personne ne me dérangeait. Le maire de la ville voulait me recevoir devant tout le monde après la Coupe du monde, mais j'ai préféré ne pas le faire en public. Ça me gênait un peu. Je préférais rester tranquille. Le maire a très bien compris et on a fait un petit truc. Dans l'ensemble, ça allait vraiment. En revanche, on m'a beaucoup plus reconnu en Turquie qu'en France…

> Au Brésil, **il n'y a pas eu une seule prise de tête.**

En Turquie ? Je suis parti avec ma copine, mes parents, mon frère et ma sœur dans un club en

AU SEIN DU GROUPE FRANCE, IL N'Y A PAS QUE SUR LE TERRAIN QUE LE COURANT PASSE ENTRE ANTOINE GRIEZMANN ET KARIM BENZEMA. JEAN-LOUIS FEL

Bio express _Antoine Griezmann

23 ans. **Né le** 21 mars 1991, à Mâcon (Saône-et-Loire). 1,74m ; 61 kg. Milieu. International A (11 sélections, 3 buts).
PARCOURS : EC Mâcon (1997-1999), UF Mâcon (1999-2005), Real Sociedad (ESP, 2005-2014) et Atletico Madrid (ESP, depuis juillet 2014).
PALMARÈS : Supercoupe d'Espagne 2014 ; Championnat de L2 espagnole 2010 ; Championnat d'Europe des U19 2010.

Turquie après la Coupe du monde. J'avais envie de me retrouver un peu en famille pour récupérer. Il y avait beaucoup de Français sur place. J'ai fait et signé pas mal de photos et d'autographes. Mais c'était toujours tranquille. Ça ne me dérange pas.

C'est compliqué à gérer cette célébrité soudaine ? Non, ça va... Je ne me prends pas la tête. Mais je n'ai pas l'impression d'avoir changé. Je reste le même. Je ne suis qu'Antoine Griezmann. Je garde les pieds sur terre. J'essaye de faire les choses du mieux possible. Mes parents m'ont appris le respect et à rester moi-même.

> Il m'a fallu quasiment une semaine pour **ne plus penser à l'élimination face à l'Allemagne.**

À vingt-trois ans, vous avez toujours autant besoin de vos parents ? Oui. Ils sont très importants pour moi. Pareil pour mon frère, ma sœur. Je suis très proche d'eux. Ils étaient avec moi pendant la Coupe du monde lors du premier tour. À chaque veille de match, ma famille et ma copine venaient me voir à l'hôtel. Ça me faisait du bien. J'ai besoin de ça. Dès qu'ils ont vu que j'étais sur la liste, ils ont acheté des billets pour le Brésil.

Où étiez-vous le soir de l'annonce de Didier Deschamps ? J'étais devant la télé à la maison, à Saint-Sébastien, avec ma copine et le chien. On avait branché TF1. Quand je vois mon nom apparaître, je ressens tout de suite beaucoup de joie. J'appelle mes parents. J'ai beaucoup de messages qui arrivent sur mon portable, mais je voulais juste parler avec ma famille et deux, trois potes.

Avec du recul, quels souvenirs gardez-vous de ce Mondial au Brésil ? Dès que je suis arrivé dans ce groupe, j'avais les yeux grands ouverts. Je voulais profiter de tous les instants. On n'a rien vu du pays, mais ce n'est pas grave. J'ai quand même vu le Christ Rédempteur de loin quand on était au Maracana. Je l'ai tatoué sur le bras, je devais quand même le voir... Mais on était là-bas pour jouer au foot. Rien de plus. Et je garde aussi comme souvenir cette bonne ambiance au "centre". On a vraiment bien rigolé.

Vous avez été bizuté ? C'est costaud comme terme, bizutage, non ? J'ai juste chanté. Et ça, pour moi, ça va, ce n'est pas si difficile. J'ai chanté *la Bamba*. J'avais un peu de stress au début, mais après, c'est bon, ça passe.

Elles ressemblaient à quoi vos journées sur place ? C'était petit déjeuner jusqu'à 10 heures, temps libre, puis déjeuner, et on se préparait pour l'entraînement de 16 heures. Il n'y avait jamais entraînement le matin. On allait pas mal en salle de massage aussi. Ça nous permettait de regarder les matches tous ensemble. Ils avaient installé un tableau pour faire des petits pronostics. Mais je n'ai jamais été très bon... Les gens de l'hôtel ont été super avec nous. À chaque fois qu'on rentrait, ils nous faisaient une haie d'honneur pour nous applaudir. Ça prouve qu'on a été des bons gars, qu'on s'est bien comportés, et qu'on n'a pas foutu le bordel. *(Sourire.)* Franchement, on a bien rigolé.

Un souvenir à nous raconter ? On a fait un grand tournoi sur le jeu *FIFA*. On n'a malheureusement pas eu le temps de le terminer. Mais j'avais battu tout le monde dans ma poule. Schneiderlin est un très bon joueur. Loïc (Rémy) fait plus de commentaires qu'il ne joue. (Rire.) Et Rémy (Cabella), il hurlait à chaque fois qu'il marquait un but. On l'entendait à l'autre bout de l'hôtel. C'était vraiment sympa comme moment.

TOUS LES MATCHS EN DIRECT SUR MOBILE ET TABLETTE AVEC

l'appli Ligue 1

DISPONIBLE SUR Google play

Télécharger dans l'App Store

QUEL QUE SOIT VOTRE OPÉRATEUR DE TÉLÉPHONIE MOBILE

8,99 € | MOIS

Suivez tous les matchs de L1® en intégralité et en direct sur votre mobile et tablette sans engagement.

L'ÉQUIPE.FR
Partageons le sport.

Option Ligue 1® – Usages en France métropolitaine sur réseaux compatibles. À souscrire et valable en France métropolitaine pour toute personne disposant d'une offre mobile incluant la consommation de données internet. Service accessible sur terminaux compatibles avec l'application Ligue 1® sous réserve de téléchargement de l'application. Trafic de données mobile pour le téléchargement de l'application et pour l'utilisation du service, décompté de l'offre mobile du client. Voir détails de l'option, conditions spécifiques et liste des mobiles compatibles sur orange.fr.

En revanche, votre première "Marseillaise" a complètement dévissé... (Un souci technique avait empêché la musique de partir.) C'était nul, nul... Vraiment bizarre. On attendait tous que la musique démarre, et finalement il n'y a rien eu. Il a fallu entrer direct dans le match, et oublier. Mais bon, ce n'est pas très grave. Je ne pensais à rien d'autre que de jouer. J'avais hâte. C'est fou de disputer une Coupe du monde. C'était génial. Surtout avec ce groupe. L'ambiance était géniale. Il n'y pas eu une seule prise de tête...

Sauf entre Karim Benzema et Olivier Giroud... Mais non, c'est faux!

Karim Benzema préférait pourtant jouer avec vous... Mais il y avait un entraîneur qui faisait l'équipe. Et même si on avait dit quelque chose, le coach n'aurait pas écouté. C'est lui le chef, c'est lui qui décide. Karim n'est pas le genre de joueur à aller dire à l'entraîneur: "Moi, je préfère jouer avec celui-là." C'est faux.

Vous le défendez parce que c'est votre copain. Non, c'est la vérité. Même avant d'arriver, j'entendais qu'il n'y avait pas d'ambiance dans ce groupe, mais c'est faux. Quand je suis arrivé, j'ai été surpris. C'est vraiment un bon groupe. Comme Karim. Un super mec et un super gars. Il fait tout pour ses coéquipiers et le maillot des Bleus. Pendant toute la compétition, il me donnait des conseils. Chaque attaquant peut passer à travers quelques matches, mais Karim il a quand même fait une bonne Coupe du monde. Comme toute l'équipe.

> Karim *(Benzema)* n'est pas le genre à aller dire à l'entraîneur: **"Moi, je préfère jouer avec celui-là."**

Mais vous vous arrêtez en quarts, après un match moyen. On n'avait pourtant pas envie que ça se termine...

C'est pour ça que vous êtes inconsolable après la défaite face aux Allemands (1-0)? C'est un rêve qui se termine d'un coup. On pensait aller au bout. On avait tout donné pour ça et finalement, ça s'arrête d'un coup... On savait qu'on pouvait passer. On a mis beaucoup d'envie, on a tout donné, mais sur un coup de pied arrêté, t'es dehors... C'est énervant, c'est chiant... J'étais vraiment triste. Il m'a fallu quasiment une semaine pour ne plus y penser. Mais je n'oublierai jamais ce que j'ai vécu là-bas.

Dans la foulée du Mondial, il y a aussi la retraite internationale de Franck Ribéry. Franchement, une belle aubaine pour vous, non? Non. Je me dis surtout que la France perd un grand joueur capable de faire la différence sur le terrain et que l'équipe perd un mec qui mettait une super ambiance dans le groupe. La porte de l'équipe de France lui est toujours ouverte. Il peut revenir quand il veut. Moi, de mon côté, avec ou sans lui, c'est pareil. Je donnerai la même chose sur le terrain, en fonction du temps de jeu qu'on m'accorde.

La place de milieu gauche est pour vous maintenant, non? Je ne suis pas un titulaire. Je dois prouver.

Vous ne l'êtes pas, non plus, à l'Atletico Madrid. On doit s'inquiéter? À la Real Sociedad, je jouais plus à gauche et maintenant, je joue plus dans l'axe. Je dois apprendre à plus provoquer l'adversaire. Le coach me demande ça à l'entraînement. Mais je ne m'inquiète pas. Je vais y arriver. Et le jour où je serai titulaire, je ne lâcherai rien.

Pourquoi ne pas être allé voir ailleurs qu'en Espagne? C'est mon Championnat, ma maison. Je suis bien ici. Et l'Atletico est un très grand club. Les dirigeants étaient prêts à mettre 30 M€ pour m'avoir. J'avais eu le boss au téléphone, il m'avait motivé et dit que le club me voulait vraiment. Je savais qu'en venant ici j'allais apprendre.

C'est bizarre de signer à l'Atletico quand Arsenal, Barcelone ou le Paris-SG sont intéressés... C'est quand même le champion d'Espagne! J'avais besoin d'un club comme ça et d'un entraîneur comme Diego Simeone pour progresser. Il met de l'intensité à tous les entraînements. C'est mon style, ça me plaît. Le capitaine de l'équipe *(Gabi Fernandez)* m'a aussi appelé pour me demander de venir et me dire que je me sentirais bien ici, avec un vestiaire très familial.

Il paraît que vous étiez aussi allé visiter le Camp des Loges. C'était bien? Il y a eu plein de rumeurs... J'ai failli mettre quelque chose sur Twitter pour démentir cette information, mais je n'ai finalement rien fait.

C'est compliqué de quitter son club formateur pour débarquer dans un nouveau club? Moins que mon départ de la maison à treize ans pour l'Espagne. Ce jour-là avait été horrible. Éric Olhats *(recruteur français de la Real Sociedad)* était venu me chercher à la maison pour m'amener. Ç'avait été très dur... Tout le monde avait les larmes aux yeux. Il y a eu pas mal de nuits où j'ai pleuré. Ma famille me manquait. Alors, comparé au premier, ce départ à l'Atletico n'a pas été aussi difficile.

Vous avez eu le temps d'aller voir Karim Benzema et Raphaël Varane sur Madrid? Non. Je devais d'abord trouver une maison. J'ai passé trois semaines à l'hôtel avec ma copine, mais maintenant on est installés, juste en face d'Arda Turan. Je vais prendre le temps d'aller les voir.

On a le droit de traîner avec des joueurs du Real quand on joue à l'Atletico? *(Sourire.)* Les supporters n'aiment pas trop nous voir avec des gens du Real, mais si je veux passer un après-midi avec Karim et Raph', je le ferai. Je ne vais pas me cacher. On ne m'en voudra pas.

Vos comptes Facebook, Twitter et Instagram ont explosé après le Mondial. Vous arrivez à gérer? Un de mes amis m'aide pour le compte Facebook. Twitter et Instagram, c'est moi qui gère. J'ai créé un #TeamGrizzi pour avoir un lien avec le public. Avec ça, ils peuvent suivre tout ce que je fais. J'adore communiquer avec les fans. Cet été, j'avais organisé un concours. Deux candidats, une barre transversale à viser. Celui qui perdait avait le droit à un gage. J'ai reçu des centaines de vidéos. C'était super. Le gagnant a offert un repas à un sans-abri. Il avait été très bon. Je lui ai envoyé mon maillot. Je suis en train de réfléchir au prochain défi. J'espère que j'aurai autant de réponses.

Vous avez vraiment changé de monde, finalement... Peut-être un peu... *(Sourire.)* » ■ O. B.

À L'ATLETICO, LE FRANÇAIS, ICI À LA LUTTE AVEC LE TURINOIS CHIELLINI, DOIT ENCORE FAIRE SES PREUVES POUR GAGNER SES GALONS DE TITULAIRE.

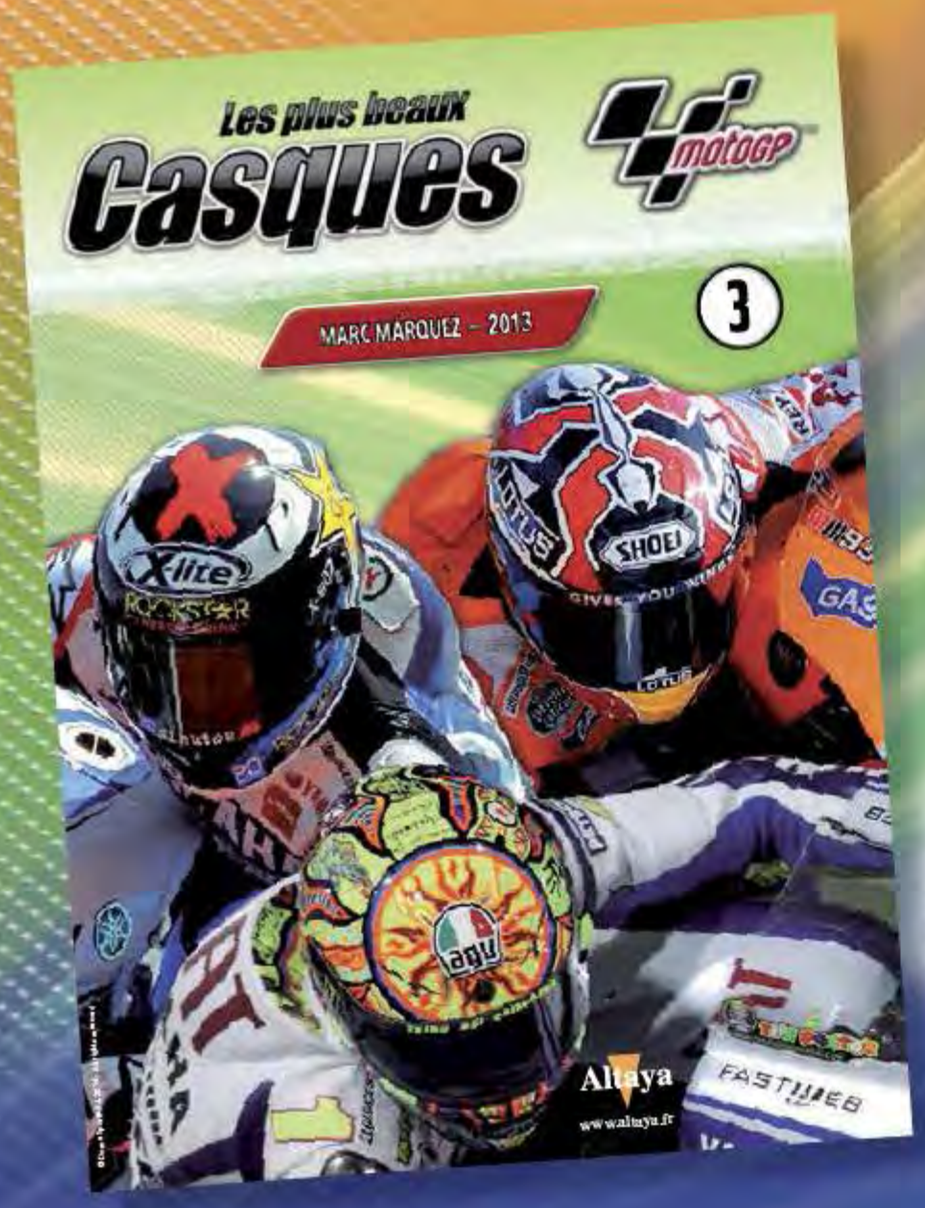
RICHARD MARTIN

L'ÉQUIPE présente

Les plus beaux Casques

MotoGP™

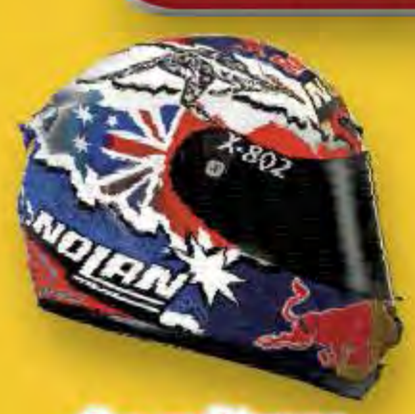
Collectionnez les casques des plus grands pilotes !



N°3
Le casque de Marc Márquez (2013)
En vente actuellement
12,99 €

Découvrez une collection exceptionnelle et inédite :
Les casques des meilleurs pilotes de MotoGP reproduits fidèlement à l'échelle 1/5

Collection officielle MotoGP™



Casey Stoner
2011

Randy de Puniet
2012

Dani Pedrosa
2012

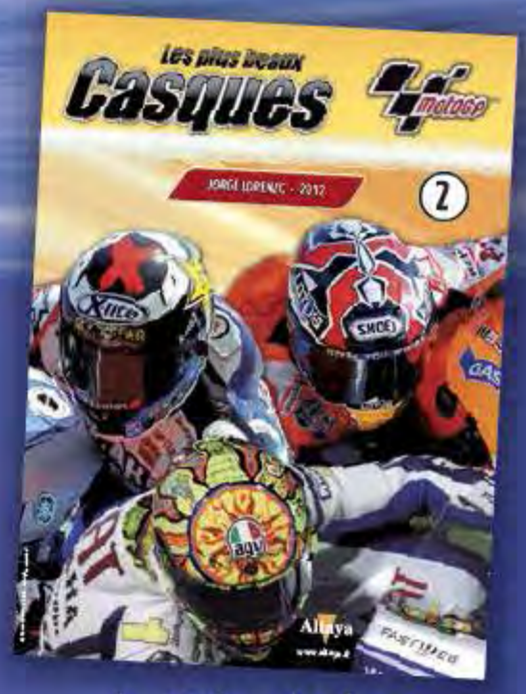
Le n°1 toujours en vente

Valentino Rossi
2009

Toujours en vente, le numéro 2 !

Le casque 2012 de Jorge Lorenzo

+



le 2e fascicule

6,99 € seulement au lieu de 12,99€

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux

Altaya
www.altaya.fr

© Dorna Sports S.L. 2014 – All rights reserved. Usuelle non contractuelle. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la collection en cas de rétractation. Société Éditrice : Éditorial Planeta DeAgostini, S.A. Unipersonal. Avenida Diagonal, nº 662-664, 08034 Barcelona. Registro Mercantil de Barcelona, Hoja 80.461, Tomo 6776, Libro 6055, Inscripción 1ª

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN ET FLAVIEN TRESSARIEU

CONFIDENTIEL

Des places entre 20 et 30 € pour l'Euro 2016 ? La grille tarifaire pour assister aux 51 matches de l'Euro 2016 en France devrait être dévoilée au printemps 2015, sans doute le 10 juin, à un an du coup d'envoi de la première phase finale à vingt-quatre équipes. Très prudent sur le sujet, Jacques Lambert, le président d'Euro 2016 SAS, a récemment confirmé que l'éventail des « prix serait très ouvert et resterait accessible ». Une première gamme de billets pourrait être proposée entre 20 et 30 € pour les matches de la première phase.

Houllier poussé par Platini. Gérard Houllier a des vues sur la présidence de la FFF depuis plus de quatre ans. Fernand Duchaussoy ayant succédé à Jean-Pierre Escalettes, il avait alors démissionné de son poste de DTN en septembre 2010. S'il envisage de se présenter en 2016 à la fin du mandat de Noël Le Graët, c'est parce qu'il sait avoir notamment le soutien de Michel Platini, le président de l'UEFA.

Manchester United aime l'Argentine. Le 18 novembre prochain, la sélection albiceleste de Lionel Messi affrontera en amical le Portugal de Cristiano Ronaldo à Old Trafford. Match de prestige, mais aussi l'occasion pour Manchester United, qui a beaucoup œuvré pour la tenue de la rencontre, de renforcer ses liens commerciaux avec l'Argentine après les signatures cet été d'Angel Di Maria et de Marcos Rojo.

ERIC FRANCESCHI/L'EQUIPE

L'INDISCRÉTION

REMUE-MÉNAGE À ARLES-AVIGNON

Lanterne rouge de L2 avec une seule victoire en dix journées, Arles-Avignon s'est payé une petite crise durant la trêve internationale. Le président Marcel Salerno *(photo)* a décidé de retirer les clés de l'équipe à Bruno Irlès, arrivé cet été en provenance de l'AS Monaco dans le cadre d'un partenariat entre le club provençal et celui de la Principauté. Le poste d'entraîneur n° 1 a été confié à Stéphane Crucet, détenteur du DEPF et qui couvrait jusque-là en tant qu'adjoint Bruno Irlès, qui est en train de passer ce diplôme nécessaire pour entraîner en pros. C'est donc l'ancien milieu de Sochaux et de Nancy (44 ans) qui a dirigé Arles-Avignon, vendredi dernier, face à l'OM en amical (1-1). Stéphane Crucet peut compter sur l'appui des joueurs dont certains sont allés voir Salerno pour lui décrire un climat pesant. C'est également pour ces raisons et provoquer une réaction que le boss avignonnais a confié la direction sportive du club à Gérard Soler (60 ans). L'ancien international français s'était pourtant rapproché de Poissy (CFA2), en région parisienne. Proche de Salerno, connaissant bien le paysage local, l'ex-président de l'Olympique Avignonnais et ancien président délégué de Saint-Étienne, qui veut apparemment faire son retour dans le milieu, va tenter de remettre de l'ordre dans le club. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À PIERRE MANKOWSKI

« Entre le barrage aller et le retour en Suède, avez-vous vérifié si tous vos Espoirs avaient bien passé la nuit à l'hôtel ? »

JEAN-LOUIS FEL

CHRONO

LUNDI 01:36 Champion du monde avec le Brésil en 1994, **Romario,** quarante-huit ans, est élu sénateur de Rio de Janeiro. **18:20** La **Juventus et l'AS Roma** écopent respectivement d'une amende de 30 000 € et 20 000 € après les débordements de leurs supporters lors du match qui a opposé les deux équipes la veille dans la capitale du Piémont. **MARDI 11:55** En raison des inondations, **Laurent Nicollin,** président délégué de Montpellier, annonce l'annulation des festivités organisées pour les quarante ans du club héraultais. **17:00** Nommé président de la Fédération italienne, **Carlo Tavecchio** est suspendu six mois de toute fonction officielle au sein de l'UEFA pour ses propos racistes. **JEUDI 15:16** Le défenseur de la Roma Mapou **Yanga Mbiwa** (3 sélections) est appelé chez les Bleus pour remplacer Laurent

TWITTOS

« Prêt à accueillir notre nouvelle pelouse !!!! @AllianzRiviera. »
Éric Bauthéac (Nice), enfin.

« Si les lundis ne vous motivent pas, changez de profession. »
Sunday Mba (CA Bastia), coach mental.

« @LacazetteAlex ahahahah le fréro c le 1er et pas le dernier ! Je vais venir plus souvent si ça peut porter chance lol. »
Harry Novillo (Clermont), triplé.

« Content de retrouver mon pote @_OlivierGiroud_ pour quelques jours de travail intensif #CERS #Rééducation. »
Clément Grenier (Lyon), promo bras cassés.

CHIFFRE

78056

Organisée au Stade de France, ce vendredi, la rencontre entre Lens et le Paris-Saint-Germain pourrait battre le record d'affluence dans l'histoire du Championnat de France. Dans cette optique, il faudra dépasser la barre des 78 056 spectateurs qui s'étaient réunis à Saint-Denis, déjà, pour assister à un Lille-Lyon en mars 2009. Le week-end dernier, plus de 50 000 personnes avaient déjà acheté leur place pour la première des trois rencontres du club nordiste prévues dans l'enceinte francilienne.

DIS POURQUOI...
ANNONCER SA RETRAITE INTERNATIONALE ?

Pourquoi Andrea Pirlo *(photo)* a-t-il annoncé son départ de la sélection italienne en juillet avant de revenir sur sa décision trois mois plus tard ? À trente-cinq ans, l'idée de terminer sa carrière internationale au terme de la Coupe du monde semblait logique. Philipp Lahm et Miroslav Klose, comblés par leur titre de champions du monde, l'ont bien fait. Peut-être est-ce la déception, née d'une élimination au premier tour de la compétition, qui avait poussé Andrea Pirlo à un tel choix. Mais la donne a changé avec l'arrivée à la tête de la sélection d'Antonio Conte, l'entraîneur qui l'avait fait venir à la Juventus Turin en 2011. Alors, quelques semaines après l'annonce de sa retraite, Pirlo n'a pas hésité longtemps pour remplacer Giacomo Bonaventura. Et repartir pour un tour. Jusqu'en 2016 ? Si son corps et sa motivation le lui permettent. Pourquoi donc les joueurs annoncent-ils leur retraite internationale ? Une démarche intolérable pour Michel Platini, président de l'UEFA, qui ne s'est pas gardé de rappeler aux internationaux, Franck Ribéry en tête, qu'ils n'avaient pas de pouvoir décisionnaire. En somme, les footballeurs doivent obéir à leurs sélectionneurs. Même s'ils ne sont pas contents. « Si Didier Deschamps convoque Ribéry et qu'il ne vient pas, il prendra trois matches de suspension avec le Bayern Munich, avait rappelé, avec véhémence, Platini à Monaco, fin août. C'est écrit dans les règlements de la FIFA. Ribéry ne peut pas décider s'il joue pour la France ou non. » Dans la réalité, heureusement, le débat est moins houleux. Les sélectionneurs ouvrent le dialogue même s'ils possèdent le dernier mot. Deschamps se garde d'ailleurs la possibilité de rappeler Ribéry chez les Bleus. Et si, finalement, pour faciliter les choses, les sélectionneurs annonçaient eux-mêmes les retraites internationales de leurs joueurs ? ■

STÉPHANE MANTEY

LA TENDANCE À SUIVRE
LA REVANCHE DES ATTAQUANTS FRANÇAIS

2014 n'est pas seulement l'année du renouveau de l'équipe de France. C'est aussi celle de ses attaquants. Rappelez-vous, cet été, Karim Benzema marquait trois buts au Brésil, une première pour un Tricolore depuis 2006 dans une grande compétition. Et le Madrilène n'est pas tout seul. Regardez le classement des meilleurs buteurs de Ligue 1 depuis le début de saison. Premier : André-Pierre Gignac, ci-contre, (9 buts) rappelé en équipe de France en l'absence d'Olivier Giroud, dernier Français à avoir décroché le titre de meilleur buteur de Ligue 1 (21 buts en 2011-12 à égalité avec Nenê). Deuxième Alexandre Lacazette (7) et troisième Wissam Ben Yedder (6) . Trois Français sur le podium ! Devant Ibra ! D'ailleurs, depuis janvier, Gignac et Wissam Ben Yedder ont tous les deux marqué 17 buts en L1. Mieux que Zlatan, là encore (16). Et Alexandre Lacazette, auteur du premier triplé de sa carrière lors de la dernière journée, n'est pas loin (13). Une explication ? Il y a quelque temps, Marseille, Toulouse et Lyon misaient avant tout sur Mamadou Niang, Johan Elmander ou Lisandro Lopez pour faire la différence. Finalement, la crise économique a du bon. ■

BERNARD PAPON

INTERRO SURPRISE
Élise Bussaglia

VINGT-NEUF ANS, MILIEU DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

MICHEL VINCENTI/L'ÉQUIPE

« Jouer sur l'un des six synthétiques de la Coupe du monde 2015, au Canada, ça vous branche ?
Je suis contre. Le synthétique dénature le jeu. Ça va plus vite. Le terrain s'use. Et puis il y a des risques au niveau de la santé.
Vous craignez pour vos articulations ?
Les filles qui viennent de disputer le Mondial U20, là-bas, n'ont pas le même vécu que celles qui ont plus de quinze ans de pratique. Et puis, est-ce que les hommes accepteraient de jouer un Mondial dans ces conditions ?
Certaines joueuses ont publié des photos de brûlures dues au synthétique…
Oui, dès qu'on fait un tacle. Si on se brûle au premier match, qu'est-ce qu'on fait aux suivants ? On va tacler encore, mais on va être handicapées dans nos mouvements.
Avez-vous eu le soutien de la FFF ?
Je ne connais pas son point de vue. Le mouvement est parti des Américaines. La procédure en justice a démarré, mais on nous a dit que c'était trop tard. Et on n'a pas encore eu de réponse de la FIFA. Ce n'est qu'une question de volonté. » ■

TOP 5
DES MIMES

Le mime Marceau a de dignes héritiers sur les terrains de football. Regardez Rudi Garcia en virtuose du violon. D'autres avant l'entraîneur de la Roma ont brillé dans cet exercice.

1. **Paul Gascoigne.** L'Anglais avait entre autres talents celui-ci. Lors de l'Euro 96, il titube comme un homme ivre et rejoue avec ses coéquipiers une scène de beuverie identique aux photos de paparazzi publiée quelques jours auparavant dans les tabloïds britanniques.
2. **Robbie Fowler.** Lui non plus n'était pas épargné par les journaux anglais lui reprochant ses excès en liquides alcoolisés et drogues diverses. Quand l'attaquant de Liverpool marque contre Everton, il se précipite sur la ligne de but pour faire mine de la sniffer.
3. **Pascal Nouma.** Lors d'un derby face à Fenerbahçe, l'attaquant du Besiktas Istanbul célèbre son but en simulant une masturbation devant les supporters adverses. Très classe.
4. **Bebeto.** *(au centre)* Plus gentil, le geste du Brésilien, durant le Mondial 94 aux États-Unis, qui berce son enfant virtuel en compagnie de Romario et de Mazinho. Un classique aujourd'hui.
5. **Starjnan.** Il ne s'agit pas d'un joueur mais d'une équipe islandaise qui est devenue célèbre pour ses chorégraphies dont la fameuse pêche au gros.

DIDIER FÈVRE

Koscielny (problème au tendon d'Achille). **VENDREDI 20:45** L'équipe de **France Espoirs** bat la Suède en barrages aller de l'Euro 2015 (2-0). **23:16** Le **gouvernement marocain** demande le report de la CAN 2015, prévue sur son territoire du 17 janvier au 8 février, à cause de l'épidémie de virus Ebola qui frappe une partie de Afrique de l'Ouest (Guinée, Liberia, Sierra Leone). La Confédération africaine maintient le calendrier prévu et annonce qu'elle examinera cette requête le 2 novembre prochain. **SAMEDI 17:46** Philippe Piat et Sylvain Kastendeuch sont réélus à la **présidence de l'UNFP** pour les deux prochaines années. **23:00** Pour la première fois de son histoire, la **Pologne** bat l'Allemagne, championne du monde, en éliminatoires de l'Euro.

FORUM

CONSO

JOUER

FIFA, PLUS QU'UN JEU

Les années se suivent, rien ne change. Chaque saison qui passe installe un peu plus le jeu FIFA15 sur le haut du podium. Cette fois encore, le plus célèbre des jeux Electronic Arts débarque avec une version toujours aussi efficace. Une interface redoutable, une ambiance ultra-réaliste, un gameplay léché, un réalisme parfait, FIFA version 2015, frappe fort. Disponible sur PlayStation 4, PC, PlayStation 3, Xbox 360, Xbox One, Nintendo Wii, PlayStation Vita et Nintendo 3DS. Également dispo sur iPhone, iPod Touch, iPad, Android, Windows Phone. De 30 à 80 €, selon le support.

PORTER

DE VÉRITABLES CHAUSSONS

Nike et Adidas se sont trouvé un sérieux candidat. La Puma Evospeed 1.3, dessinée par la marque allemande Puma, se distingue par son poids minuscule. Seulement 183 grammes, et cette impression réelle de jouer en chausson. Sans oublier le look soigné de la pompe, argument important chez les footeux d'aujourd'hui. Sergio Agüero, Radamel Falcao ou Antoine Griezmann ne lâchent déjà plus le modèle. On comprend mieux pourquoi. 200 €.

NICOLAS LUTTIAU

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Habitués à jouer côte à côte toute la saison au Real Madrid, Karim Benzema et Cristiano Ronaldo s'étaient donné rendez-vous samedi dernier au Stade de France. Et c'est le Français qui s'est imposé : un but et une passe décisive à zéro pour le Portugais.

INITIATIVE

LES LACETS DE LA DIVERSITÉ

Ce week-end, à l'occasion de la 10e journée de Ligue 1 et de la 11e de Ligue 2, l'ensemble des joueurs professionnels seront invités à porter des lacets multicolores pour symboliser leur soutien à l'opération organisée par la Fondaction du football pour promouvoir la diversité et l'égalité des chances. La Fondaction du football propose au public d'acquérir ces lacets pour 5 € afin d'aider les clubs amateurs à développer des actions sociales et citoyennes en faveur de cette cause.
Pour cela, rendez-vous sur le site où de nombreuses contreparties sont disponibles en échange : places pour le match d'ouverture de l'Euro, invitations à la remise du FIFA Ballon d'Or *France Football*, maillots dédicacés, etc.
Lacets en vente sur www.fondactiondufootball.com

ANNIVERSAIRES

15-10-1988

Mesut Özil. Pour Arsenal, son arrivée en 2013 avait coïncidé avec une nouvelle ère, plus dispendieuse (50 M€). Et avec son premier titre depuis 2005, la FA Cup. Alors avec Sanchez (37,5 M€), deux fois plus de titres ?

20-10-1989

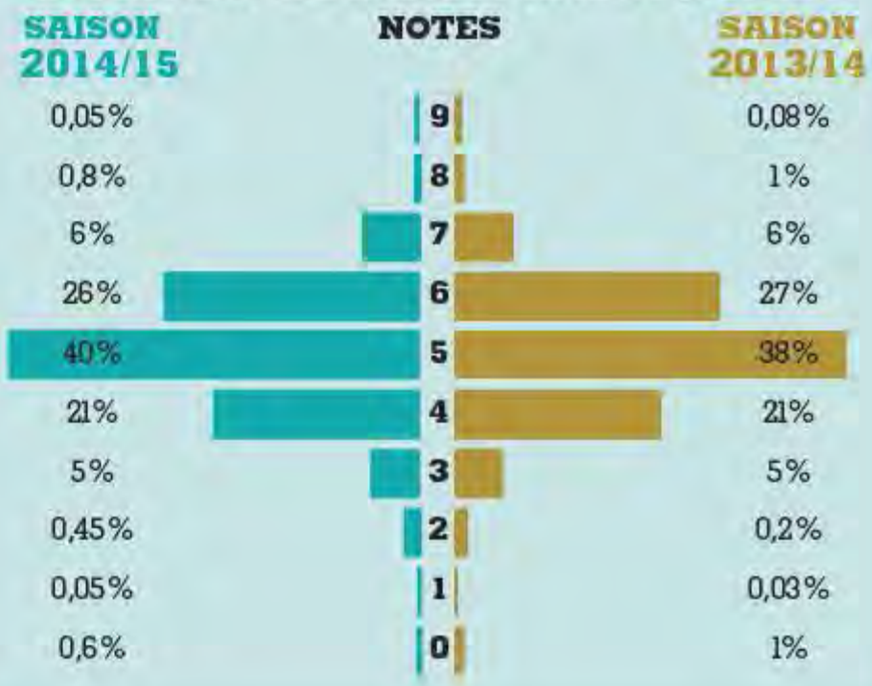
Lamine Gassama. Mois sombre pour le Sénégalais. Lorient s'est incliné quatre fois en quatre matches et il n'est pas convoqué en sélection pour affronter la Tunisie *(NDLR : les 10 et 15 octobre)*. Son anniversaire tombe à pic.

L'INFOG

PEU DE NEUF PARMI LES ÉTOILES DE L1

Depuis le début du Championnat, seul le Parisien Zlatan Ibrahimovic, grâce à son triplé face à Saint-Étienne (5-0, 4e journée), a reçu la note de 9 aux Étoiles *France football*. La tendance est la même que lors de l'exercice précédent où il n'y avait eu que sept joueurs à avoir été aussi bien notés. ■ F.M.

RÉPARTITION DES NOTES *FF* APRÈS 9 JOURNÉES



LA DERNIÈRE FOIS QUE... *Pascal Chimbonda*

TRENTE-CINQ ANS, DÉFENSEUR D'ARLES-AVIGNON

STÉPHANE MANTEY

«... Vous vous êtes entraîné avec Mamadou Niang et Souleymane Diawara ?
On était tous libres et on a voulu garder la forme cet été. Ça fait dix-huit ans qu'on est potes. Depuis le centre de formation du Havre. Chaque année, on part en vacances ensemble, à Miami. C'est leur agent *(NDLR : Karim Aklil)* qui m'a proposé de rejoindre Arles-Avignon. Et, comme avec Mamad on joue le vendredi, Souley *(à Nice)* vient nous voir. Et vice versa le lendemain.

...Vous avez refusé de jouer en Inde?
J'y aurais joué trois mois, et après? Être libre en décembre et rechercher un club, c'est embêtant. Et puis, ce n'est pas le haut niveau.

...Vous avez quitté le poste de latéral droit pour l'axe?
Maintenant que j'ai acquis de l'expérience, je peux apporter davantage dans l'axe. J'y ai joué quelquefois à Tottenham. Et je m'y suis posé à Carlisle *(L3 anglaise)*, la saison dernière.

...Vous avez pris un carton ?
Contre Châteauroux, mon premier match *(le 3 octobre)*. Je n'étais pas d'accord. Le joueur s'est mis à crier et l'arbitre me l'a donné.

...Vous en avez eu assez qu'on évoque toujours votre convocation pour la Coupe du monde 2006 ?
Ici, les gens ne connaissent que Marseille, PSG, Bordeaux, Saint-Étienne ou Lyon. J'ai montré mon niveau. En Angleterre, les gens me respectent. Ma place en 2006 n'était pas volée. » ■

LE PROCÈS

Accusé : Michel Platini

ALEXIS RÉAU

INFRACTION. Éparpillement façon puzzle.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames et Messieurs les jurés, une simple question. Vous y retrouvez-vous dans ces éliminatoires de l'Euro 2016 ? Parce que, désormais, on joue tous les jours. Jeudi dernier, l'Espagne s'inclinait, le lendemain, l'Italie l'emportait, samedi l'Allemagne chutait et dimanche, lundi et mardi, on remettait ça avec la journée suivante. C'est une fâcheuse habitude que d'étaler désormais les rendez-vous sur plusieurs jours. Michel Platini nous a déjà fait le coup avec les huitièmes de finale de la Ligue des champions disputés sur quatre semaines et non plus sur deux. À l'arrivée, cela dilue l'événement. Et qu'on ne dise pas que cela est fait pour enrichir l'offre télé et proposer un Luxembourg-Biélorussie aux amateurs.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Je ne comprends pas la raison d'un tel procès. M. Platini permet à cette compétition d'occuper le devant de l'actualité durant toute la trêve internationale, de mieux l'exposer et de la rendre accessible au plus grand nombre, ce qui a toujours été la priorité du président de l'UEFA.

VERDICT. L'accusé est reconnu coupable et devra s'acquitter d'une peine d'intérêt général lors de la prochaine trêve internationale avec présence obligatoire requise à Géorgie-Pologne le 14 novembre, Saint-Marin - Estonie le 15 et Chypre-Andorre le 16. La cour se montre clémente envers l'accusé, car une seule journée est programmée d'ici à la fin de l'année. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... SE RÉJOUIR D'UNE ARRIVÉE DU BARÇA EN L1

La Catalogne milite pour un référendum sur son indépendance. Et le FC Barcelone s'inquiète d'une expulsion de la Liga. Les Culés, vingt-deux fois champions d'Espagne, pourraient éventuellement rejoindre la L1. Bonne nouvelle pour le PSG, qui serait enfin confronté à un concurrent digne de son ambition. Avec Messi et Neymar, Ibra pourrait (vraiment) mettre son titre de meilleur buteur du Championnat en jeu. Enfin un challenge à sa hauteur.

200 M€ de déficit cumulé en 2014 et seulement 21 035 spectateurs dans les stades français depuis le début de la saison. Voilà pour le bilan médiocre des clubs hexagonaux. Fini les lamentations ! **Avec l'apport du Barça, la France connaîtrait un engouement inédit, des enceintes pleines et enfin un indice UEFA élevé et stable.** Et dire que la Ligue s'était empressée de vendre les droits télé (726,5 M€) de la Ligue 1 sur la période 2016-2020...

Finalement, il n'y a pas qu'en France qu'on pourrait se féliciter du plus gros transfert de l'histoire du football. **Le Qatar, sponsor maillot du Barça et propriétaire du Paris-SG, serait alors omniprésent dans le Championnat.** Et omnipotent. À ce rythme-là, Nasser al-Khelaïfi ne sera plus simplement nommé à l'UCPF, mais à la tête de la LFP.

1
ALAIN MOLINIÉ

2
FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

3
YVES FORESTIER/L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

Robbie Keane. En inscrivant un triplé face à Gibraltar (7-0), l'Irlandais a battu quelques records. Il est le meilleur buteur de l'Eire (65 buts en 135 sélections), mais aussi le plus prolifique de l'histoire des qualifications de l'Euro avec 21 réalisations. De plus, il a ravi à Marco van Basten

PIERRE LAHALLE

le record du triplé le plus rapide de l'épreuve avec trois buts inscrits en dix-sept minutes.

Manuel Valls. Lors d'un déplacement à Londres, lundi dernier, le Premier ministre a confirmé l'abrogation de la taxe à 75 %, à partir du 1er janvier 2015. Juste un effet d'annonce car la mesure devait durer deux ans et cela n'empêchera pas les clubs français de s'acquitter de la taxe sur les revenus 2014 comme cela était prévu. Cette année, cet impôt a rapporté 40,1 M€, dont 20,8 M€ acquittés par le seul Paris-SG.

Curtis Davies. Haïe par l'Angleterre pour s'être fait financer des implants mammaires à hauteur de 6 000 € par le contribuable, Josie Cunningham, une femme qui tente à tout prix de devenir mannequin, croyait être en couple avec Curtis Davies, le défenseur de Hull City... à tort ! Trompée par un imposteur, la jeune femme n'a découvert la supercherie qu'à quelques heures de son accouchement. Trop tard.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

THE TIMES

Oliver Kay, journaliste au *Times*, revient sur l'hypothèse d'une délocalisation de certains matches de Premier League à l'étranger.

« La Premier League (PL) remet au jour le projet de rencontres hors de ses frontières. Le concept d'une 39e journée avait été abandonné il y a six ans après une opposition généralisée mais plusieurs clubs sont prêts à s'y risquer à nouveau. Lors d'une réunion le mois dernier, les actionnaires de la PL se sont mis d'accord pour aborder à nouveau le sujet. L'idée d'une 39e journée est à exclure, mais d'autres hypothèses, comme la délocalisation d'une ou deux journées de Championnat sont envisageables. Une solution plus conservatrice serait d'étendre le tournoi annuel de pré-saison en Asie ou de lier les tournées estivales de certains clubs. Mais des actionnaires estiment "inévitable" que des matches soient joués à l'étranger, peut-être même lors de la prochaine mise en vente des droits télé dès 2016-17. Richard Scudamore, président de la PL, avait assuré en 2010 que la délocalisation n'était pas "une nécessité économique" mais s'est depuis enthousiasmé pour l'idée. (...) En 2008, l'idée des 39es matches avait été abandonnée car cela causait un manque d'harmonie avec la FIFA, qui était contre, avec d'autres Championnats et surtout avec les supporters anglais. Scudamore pense pourtant que l'idée aura plus de soutien. » ■

CHOUINERIES

CLÉMENT FOUCARD (SUPPORTER DU FC ROUEN QUI AIMERAIT BIEN JOUER TOUS LES TROIS JOURS)

Grand week-end Kleenex pour la dernière journée de Championnat. Entre Laurent Blanc, René Girard et Christophe Galtier, ça a pleuré en conférence de presse après les résultats. En cause, la fatigue... eh oui. Pour Lille, le méga-déplacement à Wolfsbourg (649 km) est la cause du match manqué à Lyon. À croire qu'ils ont fait le déplacement en J7 en conduisant à tour de rôle. Galtier a fait le même constat, le déplacement en moins. Bah ouais, Toulouse n'a pas joué le jeudi en Ligue Europa. D'ailleurs, personne n'a demandé à « Sainté » d'y aller non plus. Ils ont bataillé pour finir devant Lyon l'an passé et maintenant ça chouine.

Reste le pompon avec Laurent Blanc. On lui pose une question sur l'Olympique de Marseille et c'est parti : ils ne jouent pas tous les trois jours, etc. Ce monsieur est à la tête d'un club qui veut gagner la Ligue des champions mais il faudrait sans doute jouer toutes les deux semaines pour ne pas être trop fatigué en Championnat. Pour éviter ces chouineries tous les week-ends, perdons une place de Ligue des champions au détriment de la Russie ou tout autre pays qui souhaite jouer au football, ça nous évitera d'entendre ces éternelles rengaines venant pourtant d'anciens joueurs ayant pratiqué au haut niveau.

La seule équipe ayant joué en Ligue Europa qu'on n'a pas entendu chialer c'est l'En Avant Guingamp. Claudio Beauvue a même dit qu'il ne pouvait pas se cacher derrière ça car ce sont eux qui sont allés gagner la Coupe de France l'an passé. Exemple à suivre...

CIBLE FACILE

Quelques mois après son arrivée au PSG, Cavani était « le Ballon d'Or » à la une de L'Équipe. Aujourd'hui, c'est une cible facile. En une de France Football, j'aurais titré : 64 millions pour quoi faire ? Car si « Edi » traverse la période la plus difficile de sa carrière, c'est en partie à cause du manque de concertation au PSG lors de sa venue. À l'époque, Leonardo recrutait bling-bling, mais n'avait personne en face pour discuter tactique. Or, n'importe quel entraîneur ayant un peu de jugeote aurait déconseillé une association Ibra-Cavani. Partout où il est passé, Ibra a éclipsé l'attaquant vedette (Trezeguet à la Juventus de Turin, Adriano à l'Inter Milan, Pato au Milan AC, exception faite de Messi, mais c'était Messi !). Son rayonnement est tel que l'équipe joue par et pour lui. Même dans l'axe, Cavani aurait eu du mal car la présence d'Ibra oriente le jeu vers lui. Mais comment lui reprocher d'être si peu efficace alors qu'il ne joue pas à son poste ? Demandera-t-on à Luis Suarez de jouer ailier droit à Barcelone ? À Cristiano Ronaldo d'être avant-centre au Real Madrid ? À Falcao d'arpenter le flanc gauche de Manchester United ? Quand on recrute aussi cher un attaquant, on construit l'équipe autour de lui. Or, aucun effort n'a été fait pour muscler les ailes du milieu de terrain, ni recruter un vrai numéro 10, voire faire évoluer Zlatan en meneur.

Bref, avec Cavani, le PSG a acheté un joueur extraordinaire, dont il n'a su quoi faire. Un diamant inutile. Que l'an prochain, le PSG se décide à construire autour de lui, ou qu'il le transfère, mais qu'il cesse de gâcher un tel talent. Et bien des joueurs devraient prendre exemple sur Cavani pour son état d'esprit, sa force et son sens du collectif. **MICKAËL RIAHI (PARIS)**

« IBRA-DÉPENDANCE »

Zlatan Ibrahimovic est incontestablement un joueur talentueux et médiatique. En outre, les chiffres démontrent que lorsque le buteur et leader charismatique du Paris-Saint-Germain est absent, les résultats de l'équipe s'en ressentent. Pour exemple, je tiens à rappeler que Zlatan Ibrahimovic ne jouait pas lors des deux défaites à Benfica et à Chelsea la saison dernière en Ligue des champions.

À la veille de recevoir le FC Barcelone, les journalistes, pressentant une défaite parisienne devant la grande équipe catalane, commençaient à invoquer cette excuse récurrente et agaçante. Or, le lendemain, un Paris-SG rigoureux et très réaliste est parvenu à battre la formation espagnole et son armada de stars planétaires du ballon rond que l'on prétendait invincible.

Ainsi, cette victoire nous a-t-elle permis d'échapper à un flux d'excuses et théories sur « l'Ibra-dépendance », lesquelles s'avèrent désobligeantes et surtout injustes pour les autres joueurs de l'équipe.

Rassurez-nous, l'équipe parisienne se présente bien sur tous les terrains à onze en l'absence de Zlatan Ibrahimovic ? À propos, combien de journalistes avaient mentionné la « Falcao-dépendance » pour justifier le fait que Monaco ne soit pas champion de Ligue 1 en 2014 ? **THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)**

THAUVIN, C'EST POUR QUAND ?

Au sein d'une équipe marseillaise qui marche sur l'eau, il me semble que Florian Thauvin piétine, les crampons enlisés dans une bouillie de mauvais choix. Certes, il n'a que vingt et un ans. Son président le présentait encore comme le successeur de Mathieu Valbuena à l'Olympique de Marseille et futur crack européen il y a quelques mois. Il stagne aujourd'hui. Avec deux buts pour une seule et triste passe décisive et beaucoup trop de déchets en huit titularisations. Même Romain Alessandrini lui a chipé la place. Il a de la chance parce que Marcelo Bielsa le protège, mais jusqu'à quand ? Que reflètent les solos de Florian Thauvin, condensés de la saison passée, celle du chacun pour soi ? Le joueur se plaint d'avoir peu de ballons, encore faut-il les demander au bon moment. Depuis le début de la saison, Thauvin décontenance. Si c'est pour jouer comme ça, autant qu'il parte à l'Inter Milan. **VINCENT KOWALIK (BLAYE-LES-MINES, TARN)**

CAVANI PAS POUR PARIS

Et si Paris n'était simplement pas une ville pour footballeurs ? J'ai lu plusieurs articles sur Cavani et son mal-être. Personne ne parle de l'ambiance autour des équipes italiennes par rapport aux équipes françaises. Pour un Sud-Américain, Paris n'est pas une ville de football comme en Italie ou en Angleterre, c'est un aspect à ne pas négliger. Cavani à Marseille, à Saint-Étienne ou à Lens serait une autre attraction de la Ligue 1. Mais ces équipes, malheureusement, n'ont pas les moyens d'attirer les grosses cylindrées. **MORI KONÉ (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)**

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Déblatérations

On est injuste avec Joseph Blatter. On le blâme de briguer un cinquième mandat de président de la FIFA alors que lors de sa première élection, en 1998, il avait affirmé qu'il n'irait pas au-delà de deux. Mais on lui a demandé gentiment de rempiler, ça ne se refuse pas. On lui cherche des noises avec l'attribution des prochaines Coupes du monde à la Russie et surtout au Qatar. Mais il existe un comité d'éthique qui rendra un verdict. Et si le rapport ne devait pas être rendu public, ce serait pour préserver l'unité de l'institution et éviter toute polémique partisane. L'institution FIFA ne serait pas un modèle de vertu, mais le lieu des arrangements entre amis, des retours d'ascenseur et autres petits cadeaux offerts. Mais si on ne se soutient pas au sein d'une même famille, les valeurs foutent le camp. On lui reproche de ne pas s'attaquer à la tierce propriété des joueurs (TPO), mais il le fera. Plus tard. Ce sera même la priorité de son huitième mandat.

On est injuste avec Joseph Blatter, ami des arts et mécène du septième avec le financement d'*United Passions*, le film retraçant l'histoire de la FIFA, à hauteur de 20 M€ (sur les 24 du budget). Mais on médit tellement sur le Suisse et la Fédération internationale que le film n'a pas rencontré son public et a fait un bide : seulement 160 000 € de recettes dans le monde. Tant pis. Ça lui aura permis de nouer une amitié avec Gérard Depardieu. Celui qui a interprété Christophe Colomb et le président de la FIFA étaient faits pour se rencontrer. Car Blatter lui aussi est un défricheur, un découvreur, un pionnier. Il est de ces hommes qui repoussent les frontières du monde. Toutes ses interventions à la tribune sont autant de projets de réformes, autant de coups de pied à l'immobilisme. Tenez, la dernière : sus aux buts à l'extérieur, halte à l'injustice ! Un combat qu'il ajoute à ses envolées sur le recours à la vidéo, aux shorts sexy pour les footballeuses. C'est ça, Blatter. C'est le combat permanent. Un Zola, un Jaurès, un Luther King qui révélait, il y a peu, que le racisme dans le football n'existait pas. Sans des hommes tels que lui, on jouerait encore à la soule avec un ballon en peau de bête. ■

Blatter est de ces hommes qui repoussent les frontières du monde.

ÉCONOMIE

LIONEL MALTESE

MAÎTRE DE CONFÉRENCES AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ
KEDGE BUSINESS SCHOOL

LE « DATATAINMENT »

À l'heure où le « Big Data » est devenu un enjeu stratégique majeur pour les entreprises qui aspirent à développer une connaissance précise des comportements de consommation en temps réel afin de personnaliser leurs offres, le football a lui aussi parié sur ces données pour enrichir ses contenus médias. Sur Canal+, Philippe Doucet, alias « la Palette », a été un précurseur en termes d'analyse de données statistiques. Les diffuseurs innovent en faisant appel à des technologies digitales de plus en plus pédagogiques pour rendre l'expérience télévisuelle plus qualitative. Ainsi, la réalité augmentée a fait son apparition durant le *Canal Football Club* et un nouveau rendez-vous, la *Data Room*, basée sur l'analyse des données football, a vu le jour.

La démarche qui consiste à décrypter les performances sportives à partir d'analyses de données statistiques et vidéo n'est pourtant pas si nouvelle. Certains sports associant naturellement des indicateurs de performance à des statistiques précises exploitent ce créneau : le football américain, le tennis et surtout le baseball, qui a notamment fait l'objet d'un film tiré d'une histoire vraie *(le Stratège)*. L'innovation technologique multimédia a permis de rendre plus ludique l'analyse de données, si bien que les marqueteurs parlent de *datatainment*. En France, le terme *entertainment* fait trop souvent uniquement référence au divertissement qu'un fan consomme lors d'un match. Les entrées de joueurs, les ambiances musicales et pyrotechniques ou encore les chants ou « tifos » des supporters permettent d'élargir l'expérience de consommation des fans de football dans un stade. Ce type de divertissement est clairement créateur d'une ambiance qui participe au plaisir vécu par les spectateurs. Le PSG a, par exemple, fait appel à de nouveaux fournisseurs techniques pour installer une expérience scénarisant les performances des joueurs stars du club. Cependant, l'entertainment ne se limite pas aux seuls divertissements périphériques au contenu sportif. Certains fans sont des très grands connaisseurs de leur club et sont attentifs avant tout aux performances statistiques des joueurs, à l'analyse tactique des matches et aux choix des entraîneurs. Le datatainment peut ainsi être analysé comme le second volet de l'entertainment sportif visant à approfondir l'expérience de consommation par des contenus analytiques explicitant de manière ludique la performance sportive et tactique.

Bien que de plus en plus exploité par les médias, le datatainment est clairement sous-exploité dans les stades pendant les matches malgré la construction et la modernisation des enceintes françaises. À quand un Philippe Doucet « live » dans un stade venant approfondir l'expérience des fans via le support des écrans géants ou encore les canaux digitaux (mobiles, tablettes). Ce type de démarche marketing pourrait aussi être « monnaitisable » et intéresser de nouveaux partenaires technologiques. Dans le tennis, IBM est par exemple partenaire du datatainment des quatre grands Chelems, BNP Paribas parraine l'arbitrage vidéo (Hawk Eye). Les médias français ont su innover et proposer une expérience télévisuelle globale au téléspectateur. Au moment où la LFP réfléchit à l'amélioration de l'expérience dans les stades, le datatainment pourrait être un axe pertinent pour les clubs. ■

BIELSA
TOUTE LA VILLE EN EST DINGUE

Il aura suffi de quelques semaines et d'une série de victoires pour que l'entraîneur argentin entre d'ores et déjà dans la légende du club olympien. Marseille est tombé sous le charme de cet homme qui lui ressemble, différent, excentrique et passionné. Bienvenue à l'Olympique de Marcelo !

TEXTE YOANN RIOU, À MARSEILLE | **PHOTO** BERNARD PAPON

«LES MARSEILLAIS ONT BESOIN D'EXOTISME. C'EST UNE VILLE DE MIGRANTS. **ILS ADORENT BIELSA COMME ILS ADORAIENT GERETS.»**
MARCEL RUFO, PÉDOPSYCHIATRE

Nous voilà envoûtés par Julio Luque et sa compagne, Géraldine Giudicelli, qui dansent le tango avec classe. On est à Marseille, à la station Alexandre, ancienne gare de triage d'une huilerie devenue un centre d'affaires et culturel magnifique, situé dans les quartiers Nord à la si mauvaise réputation. En cette fin d'après-midi, Luque l'Argentin et sa compagne marseillaise s'apprêtent à donner des cours. Luque, l'un des meilleurs profs en Europe de cette danse si sensuelle, vit dans la cité phocéenne et connaît Marcelo Bielsa, le coach argentin de l'OM. « On s'est rencontrés plusieurs fois à Madrid quand je travaillais dans un centre culturel argentin, raconte-t-il. Lui entraînait l'Athletic Bilbao mais venait régulièrement à Madrid, où la communauté argentine est importante et où il voyait son ami Jorge Valdano *(NDLR : ancien international argentin et attaquant du Real Madrid)*. Je préparais un spectacle de tango qui comportait un hommage à Maradona. Pour une danse, j'avais intégré la thématique du football. Bielsa m'a accompagné un jour au théâtre et on s'est mis à taper dans un ballon, à échanger des passes. Comme je ne sais pas jouer au foot, il m'a appris des gestes, des mouvements, et ça m'a aidé pour mon spectacle. Il avait été formidable de gentillesse. Il est très cordial... » Ce n'est pas tout ! « Notre centre culturel à Madrid avait remis un jour à Bielsa une sorte de médaille du travail. Il était venu et avait assisté au dîner. » Julio Luque est originaire de Cordoba, où Bielsa a joué : « J'aimerais le revoir... Je lui ai envoyé un mail cet été, mais il n'a pas répondu. Je l'invite à venir ici le 17 janvier fêter mon anniversaire, ce serait un rêve qu'il soit présent. » Sa compagne, Géraldine, relance : « Et on l'invite au prochain asado *(barbecue)* qu'on organisera avec des amis argentins. Bielsa est fait pour Marseille, une ville au sang chaud. » Luque est fier de la réussite actuelle du technicien à la tête du club provençal : « Il existe une symbiose entre lui et la ville. Il met tout son cœur et ses tripes dans son métier. Et comme tout Argentin, il a le tango en lui. Il marche comme un danseur de tango, il parle la langue du tango. »

LE CHE GUEVARA DE L'OM

Toute la ville de Marseille danse follement et dans l'allégresse depuis cet été grâce à un OM leader de la Ligue 1, avec notamment sept points d'avance sur le PSG, troisième. Les South Winners, ultras du virage sud du Stade-Vélodrome, ne touchent plus terre. Ils adorent le coach arrivé à l'intersaison. « Notre emblème, c'est Che Guevara *(né à Rosario, comme Bielsa)*, explique Rachid Zeroual, vice-président de ce groupe, assis derrière son bureau au local de l'association implanté à la Belle de Mai, quartier très populaire de la ville. Et un autre de nos référents, c'est Maradona. Mais maintenant, avec ses résultats, Bielsa a sa place dans le cadre. C'est un peu notre Che Guevara. » L'Argentine a toujours inspiré ces supporters : « La culture ultra de ce pays, c'est plus qu'un modèle pour nous. Il y a un vrai clasico dans le monde : Boca-River. Ce n'est pas OM-PSG », glisse Zeroual, au milieu de portraits du Che et de photos de Maradona. D'ailleurs, l'Argentine et l'OM partagent les mêmes couleurs, bleu et blanc. Cette année, les South Winners ont confectionné et déployé dans les gradins du Vélodrome une banderole de 60 mètres de long et 25 mètres de haut représentant le drapeau argentin en l'honneur de Bielsa.
Jean-Claude Leblois, journaliste de *la Provence* qui suit au quotidien l'OM, se rappelle : « Quand j'étais ado et que j'allais au stade, dans le virage sud, avec mes potes, et que les confettis étaient jetés, on s'exclamait : "C'est l'Argentine !" » Une expression fréquemment utilisée à Marseille... « C'est de la folie, c'est le feu ! », traduit Alexandre Jacquin, compère de Leblois à *la Provence* dans la couverture de l'écurie olympienne. Ils en pondent des papiers et des papiers sur le technicien sud-américain... Leblois : « Quand j'avais quinze-seize ans, j'avais pris Bielsa comme nom de coach dans un jeu de gestion d'une équipe de foot. C'est quand même lui qui avait détecté le talent de Batistuta... » La Bielsamania fait fureur aux abords de la Canebière. Pensez donc, l'OM reste sur sept victoires consécutives. « Les Marseillais ont besoin d'exotisme, analyse Marcel Rufo, pédopsychiatre de renom qui officie dans la cité phocéenne, rue Paradis, et qui est un supporter de l'OM. C'est une ville de migrants. Ils adorent Bielsa comme ils adoraient le Belge Gerets. Ils ont aussi aimé Ravanelli. Marseille a besoin de se reconnaître dans quelqu'un qui vient d'ailleurs pour qu'il soit d'ici. En 1900, 63 % des migrants venus à Marseille étaient d'origine italienne. C'était le cas de mes grands-parents. Les Italiens ont tous des cousins en Argentine. Marcelo est donc un cousin. »

PANORAMIX ET SA POTION MAGIQUE

On retrouve Rachid Zeroual, visage buriné, une sacrée gueule, clope au bec, au milieu d'innombrables photos de supporters ultras en liesse qui colorient les murs du local des South Winners : « Bielsa a pris en main une équipe de fatigués *(sic)* qui préféraient faire la fête que jouer au ballon. Maintenant, ils n'ont plus le temps d'aller en discothèque. En fin de saison dernière, on était écœurés par les joueurs de l'OM, on leur avait même demandé de ne plus venir nous saluer à la fin des matches. C'était affreux, invivable. L'OM avait pris des joueurs parce qu'ils étaient des lions et, à l'arrivée, ils sont devenus des agneaux. Grâce à Bielsa, ces mêmes joueurs sont plus que des tigres, ce sont des ours. Ça nous fait rêver de les voir courir comme ça. Enfin, avec Bielsa, on revoit du foot au Vélodrome. Il fallait un caractère comme le sien, capable de rentrer dans la gueule des joueurs. On a prié le bon Dieu en septembre pour qu'il reste alors que c'était le bordel au club. Pourvu que la Bonne Mère nous le garde... » Justement, c'est au pied de Notre Dame de la Garde que se trouve le local des Dodger's, groupe ultra présidé par Christian Cataldo. « Le Vélodrome ne chante pas le

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

DEPUIS SON PREMIER JOUR, BIELSA SUSCITE LA CURIOSITÉ.

FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

JULIO LUQUE ET GÉRALDINE GIUDICELLI, PROFS DE TANGO, ROMAIN BARNIER, ENTRAÎNEUR DE NATATION (EN HAUT), CHRISTIAN CATALDO, PRÉSIDENT DES DODGER'S ET RACHID ZEROUAL VICE-PRÉSIDENT DES SOUTH WINNERS, CINQ PERSONNAGES DE LA SOCIÉTÉ MARSEILLAISE, CINQ FANS DE BIELSA.

nom de Bielsa, il le crie. C'est un cri de délivrance, un cri du cœur. Il peut entrer dans l'histoire en une seule saison. Si l'OM arrive à être champion de France face à une équipe hors norme, comme ce PSG, ce serait un des exploits les plus retentissants de l'histoire du club. » Entouré par de nombreuses photos de l'OM et de maillots d'ex-joueurs olympiens, Cataldo nous fait sourire : « On a de nouveau la fièvre, mais on n'a pas envie de Doliprane. On est dans une sorte d'ivresse. » Marcel Rufo confirme : « Ça n'a rien à voir avec Ebola. » Alexandre Jacquin, le reporter de *la Provence*, a cette jolie formule : « Bielsa est en train de devenir à l'OM ce que la Bonne Mère est à Marseille : il veille sur le club. » Christian Cataldo aime tellement cette bande décidée de « l'Olympique de Marcelo » (expression dégainée par *la Provence*) : « Bielsa, c'est Panoramix, sa potion magique nous rend super fort. Faut juste que Marcelo ne perde pas la recette. Après chaque victoire, on va manger non pas des sangliers, mais des sardines. »

NAPOLÉON SUR LE PONT D'ARCOLE

Cataldo, comme tant d'autres, évoque « un coup de foudre » entre l'ex-sélectionneur de l'Argentine et Marseille. Cette ville et « el Loco » ont-ils déjà fait l'amour ? ose-t-on demander en se marrant... « Ah oui, ah oui, ah oui, oui ! s'amuse Cataldo. Quand il y a un coup de foudre, on n'attend pas six mois avec des fleurs, on fait l'amour de suite. On a eu cinq orgasmes avec Reims *(5-0, le 23 septembre)*, quatre contre Nice *(4-0, le 29 août)*, etc. Et pourquoi pas des jumeaux au bout ? Un petit garçon avec le titre de champion de France et une fille avec la Coupe de France. Des jumeaux, ça me plairait bien. » Oui, mais cet amour ne pourrait-il pas se consumer ? Rufo donne de l'espoir : « Alfred de Musset a écrit : "On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ; mais on aime... [...] J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelques fois : mais j'ai aimé." Donc, il faut écouter le poète plutôt que le psychiatre. » Bielsa semble être comme un sésame dans Marseille. Croisé par hasard au *Dargo*, un restaurant à deux pas de la mairie, Maurice Di Nocera, adjoint au maire délégué aux grands équipements et aux grands événements, qui représente Jean-Claude Gaudin à chaque match au Vélodrome, se fait lyrique en évoquant l'Argentin. « Il a redonné une âme à l'OM. Bielsa sur sa glacière, c'est de la poésie ! Il faudrait que des spectateurs peignent la scène, il faut immortaliser ce moment. Bielsa sur sa glacière, c'est comme Napoléon sur le pont d'Arcole, il gagne des batailles. Bielsa, c'est le Napoléon de Marseille. » Di Nocera ne s'arrête pas là : « Si c'était de la grande musique, Bielsa, ce serait Django Reinhardt. » Et une note sur 10 ? L'adjoint au maire, également conseiller général, s'esclaffe : « Ah, ah, ah ! » avant de redevenir sérieux : « 11 ! »

Bi-el-sa, Bi-el-sa, tout le monde n'a que ces syllabes à la bouche à Marseille, et pas seulement. « J'étais récemment à Tindouf, en Algérie, au fin fond du désert, pour une visite officielle, narre Patrick Mennucci, battu par Gaudin au second tour des dernières élections municipales. Les gens m'ont parlé de Bielsa, de l'OM. On m'en parle aussi à l'Assemblée nationale. "Comment il est ce type ?" me demande-t-on. Les salariés du Parti socialiste m'en parlent également. "Comment il a fait ?" c'est ce que j'entends. » Mennucci y va franco : « Il y a eu un assainissement de l'environnement du club en faisant partir Anigo. Ç'a été essentiel. Maintenant, on a une équipe vraiment professionnalisée. Ce qui compte, c'est le travail, pas le copinage. Je crois qu'avec Anigo il y avait beaucoup de copinage. Bielsa n'est pas à moitié agent de joueurs, à moitié entraîneur. Il ne connaît personne à Marseille, il n'est pas lié à untel ou untel, il ne fait qu'une seule chose, du football. » On demande à Cataldo, des Dodger's, la différence entre Anigo et Bielsa. « Excusez-moi, c'est une question un peu bête, lâche-t-il. Anigo, ce SUITE PAGE 22

Six coaches inoubliables

Sur la cinquantaine de techniciens passés sur le banc olympien depuis l'après-guerre, *FF* a retenu ceux qui se sont durablement inscrits dans la mémoire collective locale. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË

_Mario Zatelli
L'ÉNAMOURÉ

1964-1966 ; DÉCEMBRE 1968-DÉCEMBRE 1970 ; AVRIL-JUIN 1972 ; MARS-AOÛT 1973.

L'ÉQUIPE

Palmarès: Championnat de France 1972 ; Coupes de France 1969 et 1972.

« Pour l'OM, je suis prêt à entraîner les pupilles. » Une bravade que le « Beau Mario » n'eut jamais à appliquer. Une bravade qui trahit surtout l'attachement et le dévouement immodérés de cet homme envers sa Bonne Mère de l'OM. Ce natif de Sétif en Algérie fut un avant-centre très apprécié à l'OM, efficace et spectaculaire, juste dans l'après-guerre. Ça aide. Personne ne l'avait oublié quand, pour la première fois, en 1964, il prit en main les rênes de l'entraînement du club de son cœur, de son âme. Il ne le savait pas encore mais il allait devenir le recours préféré du sulfureux président Marcel Leclerc. Celui que l'on évince et qu'on rappelle. Sa psychologie, ses bons mots, sa verve et sa vraie légitimité tactique lui permettront de connaître quatre passages sur le banc olympien. Quelqu'un qui se réveillait le matin en se disant, regardant au dehors : « Ça va, le Vélodrome est toujours là », a gagné le droit de rester légendaire. ■

_Jules Zvunka
LE NATURALISÉ

FÉVRIER 1974-1976 ; FÉVRIER-JUIN 1977 ; DÉCEMBRE 1978-FÉVRIER 1980.

Palmarès: Coupe de France 1976.

À croire que l'OM, finalement, n'apprécie et ne vénère à ce poste-là que les intermittents sacrifiés. « Julot » est un de ceux-là. En fait, Jules Zvunka s'est fait naturaliser marseillais. Le Lorrain de souche est vite devenu défenseur emblématique de l'OM, indéracinable « Capitaine Courage » (surnom hérité après avoir disputé un match le nez cassé), vainqueur de deux Coupes de France (1969 et 1972) et de deux Championnats (1971 et 1972). Un palmarès qui, forcément, vous pose un homme. Mais ne fait pas de vous pour autant un respectable vénéré puisque Zvunka a passé son temps à jouer les pompiers de service. La première fois, sa mission fut de sauver le navire olympien des eaux de la relégation. Cet apôtre de la rudesse sera appelé à la rescousse neuf mois après son renvoi pour la même mission… avant de revenir pour une ultime séance commando. Trois intérims assortis au passage d'une Coupe de France, en 1976. Comment dit-on Zorro en provençal ? ■

_Raymond Goethals
L'ALLUMÉ

JANVIER-JUIN 1991 ; NOVEMBRE 1991-1992 ; NOVEMBRE 1992-1993.

Palmarès: Ligue des champions 1993, Championnats de France 1991 et 1992.

Quand il est arrivé sur la Canebière en janvier 1991 pour succéder à Beckenbauer, Raymond la Science n'était certes plus ce « ketje », ce gamin bruxellois tout droit sorti des aventures de Quick et Flupke de Hergé. Son éternelle Belga au bec, il a su installer d'emblée une proximité communicative aussi bien auprès des supporters que des médias. Il réussit le tour de force de devenir un incontournable sans jamais démarrer une saison sur le banc olympien ! Remplaçant providentiel, son jeu de dupes avec son président Tapie dans le registre du « qui fait quoi ? » a longtemps nourri les galéjades locales. Derrière cette docilité apparente se cachait un technicien forcément averti et également un gaffeur invétéré, capable d'avaler un mégot en plein match, de s'asseoir à côté de son banc un soir de match au Parc des Princes ou de faire se plier de rire son vestiaire en rebaptisant les adversaires : « Gullik » (Gullit), Basten (Van Basten) ou « Costachose » (Costacurta). Des étourderies qui n'empêchèrent pas le bonhomme, à septante-deux ans, de conduire l'OM sur le toit de l'Europe un soir de mai 1993. ■

_Gérard Gili
LE POSÉ

JUILLET 1988-SEPTEMBRE 1990 ; DÉCEMBRE 1994; SEPTEMBRE 1995-1997.

Palmarès: Championnats de France 1989 et 1990 ; Coupe de France 1989.

Si quelque chose nous a toujours estomaqués chez Gérard Gili, c'est son flegme. Comme s'il était déjà revenu de tout avant même de prendre les rênes de l'OM ! Il en fallait du self-control durant les années Bernard Tapie. Le responsable du centre de formation (et ancien gardien de but) de Marseille s'était retrouvé propulsé par Tapie sur l'avant-scène en juillet 1988, succédant à Gérard Banide. Le novice s'est retrouvé alors avec une kyrielle de stars : Papin, Di Meco, Förster, Allofs, Cantona. Pas impressionné, il guidera ce prestigieux peloton avec doigté et, notamment, un doublé à la clé en 1989. En coulisse, il saura aussi s'amuser, lors de ses trois séjours sur le banc, des immixtions du boss Tapie. Comme ce soir de Coupe d'Europe quand il décida d'imposer Mura au détriment de Francescoli, au grand dam de « BT ». Mais comme Mura fut le meilleur Marseillais, le président ne put s'empêcher de lâcher devant la presse : « Elle est pas bonne, ma trouvaille Mura ? » Gili ne broncha pas. ■

_Éric Gerets
L'ENRAGÉ

SEPTEMBRE 2007-2009.

Palmarès: néant.

À son arrivée à l'automne 2007 en remplacement d'Albert Émon, la réputation d'Éric Gerets était plus fraîche dans les mémoires que celle de l'autre Belge, Raymond Goethals. « Le Lion de Rekem » s'était fait connaître au Standard puis au PSV Eindhoven avec qui il avait remporté la C1 en 1988. Il affichera d'entrée la couleur en allant gagner à Liverpool (1-0) pour ses débuts sur le banc olympien. On connaît des baptêmes plus vilains. Le point de départ de dix-huit mois intenses sur la Canebière au cours desquels cet enragé de travail réussira l'exploit d'imposer aux Sudistes sa discipline, sa rigueur et ses exigences. Le tout sous l'œil goguenard et bienveillant de Georges, son imposant dogue allemand qui montait la garde dans son bureau. Avec « Petit Vélo » (le surnom trouvé par ses soins à Mathieu Valbuena), il conduira l'OM (presque) tout en haut, coiffé in extremis par Bordeaux en Championnat en 2009. Qu'importe. L'allant retrouvé des Olympiens lui vaudra, et lui vaut toujours d'ailleurs, une cote de vainqueur. ■

_Didier Deschamps
LE COURONNÉ

2009-2012.

Palmarès: Championnat de France 2010 ; Coupes de la Ligue 2010, 2011 et 2012 ; Trophées des champions 2010 et 2011.

Joueur, Didier Deschamps avait su persuader son président Bernard Tapie de le conserver dans l'effectif olympien plutôt que de l'envoyer vers Bordeaux. Une audace qui dit tout du « DD » : sa confiance, son ambition, et peut-être aussi, son attirance pour ce club avec lequel il souleva la coupe aux grandes oreilles en 1993. Choisi par Pape Diouf au printemps 2009 pour éteindre à la hâte l'incendie provoqué par l'annonce du départ de Gerets, Deschamps va très vite conforter les espoirs les plus fous placés en lui par les supporters. Sa culture de la gagne, son autorité et sa malice vont faire des miracles puisqu'il va dépuceler l'OM du XXIe siècle en lui apportant carrément six trophées. Une moisson qui ne l'empêchera pas de se retrouver isolé en fin de mandat, au point de quitter le club, fatigué par les querelles intestines. ■

DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

GÉRARD GILI, ICI EN COMPAGNIE DE KARL-HEINZ FÖRSTER ET JEAN-PIERRE BERNÈS, A GAGNÉ TROIS TROPHÉES EN DEUX SAISONS DONT LA COUPE DE FRANCE 1989.

_Gili

« A NOËL, LES ENFANTS VOUDRONT UNE FIGURINE BIELSA ! »

L'ex-entraîneur de l'OM apprécie en connaisseur la performance de son collègue de banc.

« Entraîneur de l'OM, ça reste toujours un métier à part ?
Il existe ici une attente particulière qui provient de l'histoire du club. Et quelle que soit la qualité de l'effectif, on attend toujours de l'OM les plus hauts résultats possibles. La pression ne tient pas compte de la qualité des joueurs. On est Marseille, on joue le titre. C'est une obligation populaire.

De bons résultats suffisent-ils pour se faire aimer du Vélodrome ?
C'est nécessaire et c'est déjà le premier point. Ce sont eux qui font qu'on a des supporters. Mais ce qui est nécessaire aussi, c'est la qualité du jeu et ce que l'équipe laisse passer comme émotions. Et c'est le cas.

Pourquoi Bielsa plaît-il autant ?
Je suis abonné au Vélodrome. Or, ce que j'y vois, c'est que l'équipe soulève la foule, prend le stade aux tripes. Il y a une implication de tous les joueurs qui émeut les supporters. On sent qu'ils sont prêts à s'enflammer à la moindre action. Il n'y a plus le côté amorphe de la saison dernière.

Ce Bielsa, qu'a-t-il de plus que les autres ?
Il a d'abord réussi à impliquer tous les joueurs dans un travail collectif intense. Il dégage du charisme et ce côté indéchiffrable dans la communication que pouvait avoir aussi un Raymond Goethals. Ça, ça passe très bien auprès du public. Beaucoup de Marseillais vont s'acheter le même survêtement et la même glacière que Bielsa pour aller se balader avec. À Marseille, on aime ceux qui n'ont pas les critères habituels.

Un caractère fort et singulier est-il indispensable pour exister et durer à l'OM ?
Je ne sais pas si c'est le caractère. Je parlerai plus d'intelligence que de caractère. Crier très fort, ça ne veut rien dire… Bielsa est particulièrement intelligent dans sa communication. Tous les gens se posent cinq minutes pour réfléchir et comprendre ce qu'il a vraiment dit. Ses sorties ne se lisent pas en diagonale. Il faut prendre le temps pour saisir tout ce qu'il a bien voulu dire.

Faut-il une dose de folie pour se faire aimer à Marseille ?
De la différence, surtout. Quand tu viens à Marseille, tu sais déjà que ce sera différent de tous les autres clubs. Il faut également réussir à vite accaparer les gens et, ça, il l'a déjà réussi. Tu peux faire deuxième du classement et partir comme un vaurien. Lui, en trois mois, il fait déjà partie des personnages de l'histoire du club. À Noël, beaucoup d'enfants marseillais voudront une figurine Bielsa !

Combien de temps cette idylle peut-elle tenir ? Le mariage reste-t-il fragile ?
Ce qui a déjà été fait laissera des traces, quoi qu'il arrive par la suite. Et tout ça peut durer tant le niveau des équipes que j'ai vues est faible techniquement… » ■ J.-M. LA.

« BIELSA EST PEUT-ÊTRE TELLEMENT CHAUD À L'INTÉRIEUR QU'EN S'ASSEYANT SUR UNE GLACIÈRE, **AVEC LES FESSES AU FRAIS, ÇA PEUT LUI PERMETTRE DE GARDER LA TÊTE FROIDE.»**
PATRICK BOSSO, HUMORISTE ET ACTEUR

SUITE DE LA PAGE 19 n'est pas un entraîneur, il a rendu service à ce poste, il a assuré l'intérim, mais ça n'a jamais été un entraîneur. Il le sait lui-même. Ce n'est pas vexant. D'ailleurs, j'aimais bien Anigo. Il aime le club. »

UNE GLACIÈRE À L'EAU DE LOURDES

Et les humoristes marseillais, ils en pensent quoi de cette lame de fond Bielsa ? « C'est le messie, estime Titoff, ancien gardien de but qui a fréquenté le centre de formation de Martigues. C'est l'homme providentiel qu'on attendait depuis très longtemps. Je suis complètement fan. Au-delà des résultats, il y a la manière. On attaque à outrance, on engrange des points, ça crée une ambiance et une énergie extraordinaires. J'ai toujours été fan des meneurs de jeu, et Payet, à ce poste, je l'adore ! Dans la glacière de Bielsa, d'où viennent les bouteilles d'eau ? De Lourdes ? » Ah, la glacière de Marcelo ! « C'est la meilleure publicité qu'on pouvait faire aux glacières, rigole Patrick Bosso, assis en terrasse d'un bar du Vieux-Port baigné par un soleil homérique en ce mois d'octobre. Bielsa est peut-être tellement chaud à l'intérieur qu'en s'asseyant sur une glacière, avec les fesses au frais, ça peut lui permettre de garder la tête froide et d'opérer les bons changements. » Cette glacière, bon sang, ça pourrait signifier quoi ? « C'est un objet transitionnel, confie le pédopsychiatre Marcel Rufo, qui apprécie l'entraîneur olympien. Il pourrait avoir son ours en peluche, il a sa glacière. Mais s'il amenait un ours en peluche, on serait plus inquiet sur sa santé mentale, donc il préfère une glacière. Vous allez voir le nombre de glacières qui vont se vendre à Marseille dans les mois à venir. » Allez, Bielsa en un mot ? Bosso : « Fada ! Mais c'est pas pour la traduction de "loco". Fada, en provençal, ça veut dire : "Illuminé des fées." Et être fada, ça ne veut pas dire faire n'importe quoi. Au lieu de faire un pas en avant, c'est en faire un de côté. Il est moins "loco" qu'on peut le penser. Si c'était un personnage de film, ce serait Jack Nicholson dans *Vol au-dessus d'un nid de coucou.* » Et si l'OM de Bielsa était champion de France devant le PSG en mai prochain ? « Si c'est le cas, je viendrai à *France Football* et je ferai un strip-tease pour la rédaction. » Toute la ville a un avis sur ce coach atypique, à l'image de Robert (le prénom a été changé), rencontré dans un bar-restaurant non loin du Vélodrome. Un ancien de la French Connection qui a connu la pègre. Quatre-vingt-deux ans, dont vingt-cinq en prison. « Ce que je préfère chez lui, c'est sa dureté, raconte ce supporter de l'OM qui porte un tee-shirt avec l'inscription "Droit au but", slogan du club provençal. C'est un homme à poigne qu'il fallait ici. Parce que Marseille est une ville exigeante, qui use. Marseille, c'est spécial. Mais il sait être proche des joueurs aussi. »

IL SE FAIT LIVRER DES PIZZAS DANS UN CINQ ÉTOILES

En trois jours, on n'a pas réussi à apercevoir Bielsa dans Marseille. Pourtant, on a sué à marcher ici et là. L'Argentin se promène en ville, sans le moindre souci. « Il y a des gars à moi qui l'ont vu aux Terrasses du port *(centre commercial)* s'acheter des survêtements et se les payer seul. C'est ce que j'aime », assure Zeroual. On a poireauté en vain sous un soleil de plomb devant *l'Intercontinental,* palace 5 étoiles lové à deux pas du Vieux-Port, où vient régulièrement Bielsa. « Il était très, très froid au début, résume un membre du personnel de l'hôtel. Aucun sourire, aucun bonjour, aucun au revoir. C'était surprenant, même un peu gênant. Mais depuis, il y a eu une évolution formidable. Il nous serre la main, dit bonjour, vient nous voir, demande si ça va, commence à faire des efforts avec la langue qui le bloquait au départ. Il s'ouvre un peu plus, tout en restant Bielsa. » Il aime regarder des matches au bar de l'*Intercontinental* en prenant des notes, boire du Coca light et déguster des petits carrés de chocolat à la fin des repas. Et quand bien même ce palace dispose d'un restaurant gastronomique et d'une brasserie, il aime se faire livrer une pizza d'un établissement situé tout près.
Il ne s'est toujours pas rendu au *Petit Nice,* restaurant marseillais trois étoiles au Michelin en bord de mer, sur la corniche Kennedy, dirigé par le grand chef Gérald Passédat, supporter de l'OM qui tient aussi trois restaurants au MuCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée). « Un jour, Bielsa visitait le parvis du musée. Mon maître d'hôtel, qui parle parfaitement espagnol, l'a croisé et l'a invité à entrer dans notre restaurant et à déjeuner chez nous. Très humblement, presque timide, il a dit : "Peut-être un autre jour... Je reviendrai. Ne vous inquiétez pas." », raconte Passédat, juste avant d'enfiler son habit de cuisine et d'entamer un service intense. Selon ce cuisinier, si Bielsa était un plat, ce serait un ceviche péruvien, un poisson blanc très haut en couleur, mariné intensément avec du citron vert, accompagné d'un tucupi, préparation culinaire d'indigènes d'Amazonie.
Passédat en pince pour l'ex-sélectionneur du Chili : « La folie autour de Bielsa est salvatrice. Marseille a besoin de cette folie, que son équipe de foot brille, que son entraîneur soit génial comme il l'est. Nous, Marseillais, on demande du spectacle, des buts, de l'agressivité, de l'engagement physique, et c'est ce qui se passe. On a besoin d'être asservi à cette ville. » Il était en tribune pour la victoire contre Saint-Étienne (2-1, 28 septembre) et s'était pourléché les babines. Une ambiance de fadoli régnait dans le Vélodrome. « Cette équipe a du chien, de la gnac, du mordant. Le parallèle entre la cuisine et ce que fait Bielsa, c'est la rigueur. L'équipe était livrée à elle-même les mois passés. C'était un peu de l'autogestion, et ça, ça ne marche jamais. C'est l'apanage d'un grand homme de savoir gagner sans un budget très élevé. »

« AIMER BIELSA, C'EST AIMER LE PIMENT »

Jean-Christophe Marquet, ex-joueur de l'OM qui a créé un club de chefs d'entreprise marseillais, est en apesanteur, on dirait un cosmonaute : « L'OM de Bielsa, c'est un joyeux délire, et il faudrait que ça dure le plus longtemps possible. Marseille, c'est ça : le délire, la folie. L'équipe de Bielsa me fait retomber en enfance. Parce que rêver, c'est un privilège. » L'ancien latéral aurait aimé avoir Bielsa comme coach : « Je suis attiré par les entraîneurs qui sont à la fois père, protecteur et grand frère. Un joueur est un artiste qui joue devant 60 000 supporters mais qui, après le match, prend sa voiture et rentre à la maison, avec des moments de solitude. Bielsa rend moins seul ses joueurs. On doit avoir envie de se surpasser avec lui. »
L'Argentin ne fait pas rêver seulement les footballeurs ou ex-footballeurs. Le joueur de tennis Benoît Paire, né à Avignon, qui s'entraîne à Aix-en-Provence et grand aficionado de l'OM, est aussi sous le charme de Bielsa : « Il fait rêver ! On aime les gens particuliers et il dégage quelque chose de différent. J'aurais aimé avoir un entraîneur comme lui, qui fait bouger les choses. Ce serait peut-être un peu trop explosif avec mon caractère, mais il faut un entraîneur qui dit les choses. » Il compare le jeu de l'OM à « un Pat Rafter qui fait service-volée. Dès qu'il y a 1-0, il veut que Marseille en marque un deuxième, et donc c'est très agressif dans le pressing. Ce serait aussi Federer, quelqu'un qui aime le beau jeu et les montées au filet. Et si c'était un coup de tennis, Bielsa, ce serait un coup différent, un amorti, un geste que peu de monde est capable de faire. » La métamorphose de certains joueurs olympiens est sidérante, comme le soulignent Jacquin et Leblois, de *la Provence* : « Jérémy Morel était sifflé, hué, insulté, c'était la tête de Turc du Vélodrome ! L'Argentin l'a mis défenseur central, et maintenant il fait l'unanimité. »
Après de nombreuses recherches, on a finalement déniché un SUITE PAGE 24

«ALLEZ» OU «LE FOU : FAIS-NOUS RÊVER», AU VÉLODROME, ON PARLE DÉSORMAIS ESPAGNOL !

FRANCK FAUGERE/L'EQUIPE - ALAIN MOUNIC

VU PAR UN SOCIOLOGUE

*Lestrelin** « LA MEILLEURE INCARNATION DU CLUB DEPUIS TAPIE »

DR

« Marcelo Bielsa colle parfaitement à la popularité, au style et à l'image de l'OM. Il incarne celle que les Marseillais se plaisent à donner d'eux-mêmes et de leur club. Il est en parfaite harmonie. Certains entraîneurs ont échoué à Marseille car leur image était "désajustée" vis-à-vis de celle voulue par le club. Je pense à Alain Perrin, par exemple. Dans l'histoire du club, les entraîneurs appréciés furent ceux qui avaient bien sûr la compétence, mais aussi l'humour, comme Goethals ou Lucien Leduc.

Bielsa, lui, n'est pas arrivé avec cette image-là, mais avec celle du fou, du *Loco*, dans un club réputé justement pour sa folie. Il est aussi dans une attitude de franc-parler vis-à-vis des gens et des médias. Il est sincère, sans nuance, et ça, ça plaît énormément aux Marseillais. C'est quelqu'un dont on sait qu'il a de l'autorité et qui tient tête à son président. Ça aussi ça plaît !

Footballistiquement, il est adepte d'un football offensif et spectaculaire dans un club dont la devise est "Droit au but". Une fois de plus, il est en phase ! Surtout que son jeu est marqué par une intensité physique appréciée dans un club où l'on a toujours aimé les joueurs qui mouillent le maillot. Et puis, c'est un étranger. On sait combien la figure étrangère est importante dans cette ville. Un étranger, qui vient en plus d'Argentine, pays très fantasmé dans l'imaginaire des supporters. J'en veux pour preuve les petits papiers qui volent en début de match ou encore la figure du Che chez les Winners. Bielsa aspire tout un tas d'interprétations accolées à l'OM. Il est l'incarnation du club, contrairement à son président, né à Orléans et qui a fait ses études à Paris, ou à son actionnaire russe qui vit en Suisse. Avec ses bons résultats il est donc entré dans le cœur des supporters et va y rester quelle que soit la suite. Il a déjà marqué le public. Et même s'il ne reste pas longtemps, il y aura après son départ une nostalgie Bielsa. On n'a pas fini d'entendre parler de lui. Il fait d'ores et déjà partie de l'histoire d'un club qui n'avait pas connu une telle incarnation depuis Bernard Tapie. » ■ J.-M. LA.

** Ludovic Lestrelin est sociologue, maître de conférences à l'université de Caen et auteur de nombreuses publications sur le football après avoir fait sa thèse pour le doctorat Staps sur le supportérisme à Marseille.*

«POUR LA PREMIÈRE FOIS, J'AI ENVIE DE REGARDER DU CÔTÉ DU FOOT. **J'AIMERAIS CONNAÎTRE LES SECRETS DE SA MÉTHODE.»**

ROMAIN BARNIER, ENTRAÎNEUR DU CERCLE DES NAGEURS DE MARSEILLE

SUITE DE LA PAGE 22 Marseillais indifférent au tourbillon Bielsa. Incroyable mais vrai ! L'oiseau rare s'appelle Philippe Carrese, un des réalisateurs de *Plus belle la vie,* feuilleton à succès de France 3 qui est tourné à la Belle de Mai, non loin du local des South Winners. « J'ai vu ce nom dans le journal deux ou trois fois, mais comme je ne m'intéresse pas au football, ça ne me dit absolument rien ! » Cette série télé qui cartonne ne devrait pas évoquer l'entraîneur sud-américain dans les prochaines semaines, à entendre Carrese, qui précise : « Marseille n'est jamais qu'une carte postale servant de décor. *Plus belle la vie* ne raconte pas précisément la vie de cette ville. » Le foot est très, très peu évoqué dans la série, dont un des acteurs, Avy Marciano, né à Marseille et ami de Carrese, ne rate pas un match au Vélodrome : « Les supporters ne peuvent que l'aimer. Pour un acteur, jouer un personnage comme Bielsa, ce serait jouissif. Il est difficile à cerner et n'est pas du tout dans la superficialité. Il se fout de ce que l'on peut penser de lui. Aimer Bielsa, c'est aimer le piment, et j'aime le piment. Le douzième homme de l'OM, c'est lui, et le treizième homme, c'est le public. » N'empêche, Marciano apporte un bémol : « Il a toujours relevé des équipes un peu bancales, en fédérant énormément, mais il n'a pas gagné grand-chose. » Bielsa profite aussi de l'effet du nouveau Vélodrome, plus grand, qui fait plus de bruit. L'architecte Matthieu Vaslier, chef de projet qui a suivi les travaux du stade marseillais, est conquis par « el Loco » : « Cette enceinte ressemble à une coque, et il en est le capitaine, le commandant. C'est un stade d'attaque, reconnaissable entre mille, comme Bielsa. »

AVEC GIGNAC COMME AVEC TOUS SES JOUEURS, BIELSA GARDE SES DISTANCES. GASTON PETRELLY/ICON SPORT

SUPERHÉROS ET MONSIEUR TOUT-LE-MONDE

La fièvre est décidément contagieuse. Prenez Romain Barnier, entraîneur en chef de l'équipe de France et du Cercle des nageurs de Marseille où évoluent notamment des champions olympiques (Florent Manaudou, Fabien Gilot) et du monde (Camille Lacourt, entre autres). On est allé le rencontrer au Cercle, avec vue sublime sur les îles du Frioul et la Méditerranée. « Bielsa est inspirant, lance ce passionné de l'OM. Il met le jeu avant les joueurs, comme nous on met le relais avant l'athlète. Je m'y retrouve. Son exigence est plus forte que ce que je ressentais à l'intérieur du foot d'habitude. Ce n'est pas du bricolage. Tout ce qui est anticonformiste est intéressant, et lui n'est pas la norme. Il est affranchi de tout. Pour la première fois dans ma carrière d'entraîneur, j'ai envie de regarder du côté du foot. J'aimerais connaître les secrets de sa méthode, parce qu'il y a peut-être quelque chose que je vais pouvoir rapporter dans mon sport. J'aimerais le rencontrer, alors que jusqu'ici je n'ai discuté avec aucun entraîneur de l'OM. » Le 4 septembre, en conférence de presse, Bielsa avait fait sensation en critiquant vivement Vincent Labrune, le président de l'OM, et la manière de fonctionner du club*. Romain Barnier : « Ç'a peut-être été l'un des tremplins qui a fait la réussite des joueurs olympiens depuis. C'est rarement quand les choses sont linéaires et simples qu'il y a des avancées. Il a gagné des libertés dans cette bataille. Il a gagné une autorité naturelle et a pu montrer sa force de conviction, son charisme. Les joueurs ont compris le personnage qu'ils avaient devant eux. Mais l'électrochoc public, ce n'est pas

BERNARD PAPON

celui que je préfère. » Comme Labrune, Barnier n'aurait pas viré Bielsa. Et que dit Paul Leccia, président du Cercle des nageurs de Marseille et propriétaire d'entrepôts portuaires ? « Sur le coup, oui, je l'aurais viré si j'avais été le président de l'OM. Je m'étais dit en l'écoutant : "Si cet homme n'est pas d'accord avec sa direction, il faut qu'il démissionne ou que la direction le démissionne." Mais avec du recul, en voyant les résultats de l'OM ces dernières semaines, tout compte fait, la bonne solution n'était pas de le virer. Finalement, pourquoi un patron n'aurait-il pas l'intelligence de laisser dire et de voir les résultats ? Mais je préfère lorsque les choses se disent dans l'intimité, en privé. Je ne vois pas grand intérêt à le faire publiquement. »

En définitive, qui est donc Bielsa, au-delà de ses mystères ? Qui est l'homme qui fait chavirer toute une ville ? Le pédopsychiatre Marcel Rufo nous éclaire : « Je crois que Marcelo, c'est nous ! C'est le prolongement de nos rêves de succès, de gloire. C'est un superhéros. En même temps, comme il n'a pas un look de super héros, qu'il n'est pas musclé et qu'il ressemble physiquement à tout le monde, il peut donc être tout le monde. » En tout cas, pour l'instant, il fait rêver comme personne. ■ **Y. RL (AVEC MATHIEU KOUYATE)**

** Extraits de ses déclarations : « Le bilan de ce marché des transferts est négatif. Je crois que le président m'a fait des promesses qu'il savait intenables... J'ai appris la vente de Lucas Mendes au dernier moment, car il partait au Qatar. J'ai appris l'achat de Doria alors qu'il arrivait pour la visite médicale. Je me suis opposé à son arrivée. Le président m'avait aussi promis qu'on n'allait pas engager de joueurs étrangers, car l'OM n'a pas la structure suffisante pour évaluer les qualités d'un joueur qui ne joue pas en France ! Aucun joueur n'est arrivé à mon initiative. J'ai proposé douze options et aucune ne s'est concrétisée... Le mode de fonctionnement du club me déçoit. »*

IL PARAÎT QUE LES VENTES DE GLACIÈRES NE SE SONT JAMAIS AUSSI BIEN PORTÉES À MARSEILLE.

VU D'ARGENTINE

L'AMOUR FOU À DISTANCE

Le parcours d'« el Loco » est suivi avec frénésie au pays.

S'il n'existe pas (encore ?) de religion « bielsiste » en Argentine, sur le modèle de l'église « maradonienne » dédiée à l'ancien numéro 10 de l'Albiceleste, le culte voué à l'actuel entraîneur de l'OM ne se dément pas. L'homme au jogging bleu reste ici le seul, avec Diego Maradona, à disposer de son vivant d'un stade de Première Division à son nom (Argentinos Juniors pour le Pibe de Oro, Newell's Old Boys pour Marcelo Bielsa). À ce jour, deux biographies lui ont même déjà été consacrées. Ce ne sont évidemment pas ses aventures tumultueuses à Marseille qui risquent de faire baisser l'intérêt. « Les équipes de Bielsa prennent des risques, font preuve de caractère et ne vous laissent jamais indifférent, relève Ezequiel Fernandez Moore, l'une des plumes du journal *la Nacion*. Lorsque Bielsa prend en main un club, sa patte est immédiatement visible. Il a souvent su convertir des équipes endormies en formations gagnantes. C'est de là que vient la mystique qui entoure son personnage. »

« IL PARAÎT QU'IL A LANCÉ UNE MODE ? » L'enchanteur du Vélodrome continue de faire parler de lui quotidiennement en Argentine. Loin des yeux, certes, mais toujours aussi près des cœurs. Les vidéos mises en ligne par l'OM TV sont ainsi régulièrement reprises sur la page Web d'*Olé*, le quotidien sportif. Celle où on le voit féliciter un à un ses joueurs à l'issue de la victoire à l'arraché contre Caen a été visionnée près de 30 000 fois. « Chaque article ou vidéo que l'on publie sur Bielsa engendre de nombreux clics, indique Juan Pablo Mendez, éditeur du site. En Argentine comme dans le reste de l'Amérique du Sud, on aime mettre en avant les compatriotes qui réussissent en Europe. Quand on publie quelque chose sur Messi ou sur Bielsa, on est certains que les gens vont le lire. » Mercredi dernier, la reprise de la une de *L'Équipe* titrée « L'amour fou » figurait ainsi dans le top 5 des articles les plus lus de la journée. « Avec Bielsa, on a toujours de la matière. Il paraît qu'il a lancé une mode, s'amuse Mendez, et que les gens suivent désormais les matches de Marseille assis sur une glacière ? »

Responsable de la filiale de Newell's Old Boys à Buenos Aires, Adriano Di Leo, est un inconditionnel de Bielsa depuis « le début des années 90, quand il a débuté sa carrière sur le banc de Newell's ». Il lit tous les articles qui lui sont consacrés et, désormais, « ne manque pas une rencontre de l'OM sur Internet ». Il apprécie « la manière dont jouent ses équipes. Bielsa est un type hypercorrect et juste, appliqué dans son travail, jusque dans le moindre détail ». Travailleur : un terme récurrent lorsqu'on évoque la personnalité de Bielsa et une valeur de poids dans une nation d'immigrants née au début du XIXe siècle. « Les gens valorisent le fait qu'il travaille comme peu d'entraîneurs, affirme Ezequiel Fernandez Moore. Il se montre aussi exigeant avec lui-même qu'avec ses joueurs. » Son intransigeance continue d'en faire un personnage à part dans le cœur de ses compatriotes. « Bielsa n'a pas peur d'affronter le pouvoir, comme l'a démontré son différend avec Labrune *(NDLR : Vincent)*, poursuit le journaliste. Les supporters voient en lui quelqu'un de toujours aussi authentique. Au Chili, les supporters l'appréciaient beaucoup, car il défendait davantage les intérêts de la sélection que ceux des dirigeants de la Fédération. Ce degré zéro de démagogie et cette incorrection politique séduisent les supporters qui s'identifient facilement à lui, que l'équipe joue bien ou mal. » Et comme, en ce moment, les victoires s'enchaînent... ■ **FLORENT TORCHUT, À BUENOS AIRES**

Bammou LE BUZZ L'ÉCLAIRE

Drôle de destin animé pour cet ex-vendeur de la boutique du PSG devenu attaquant titulaire du FC Nantes en l'espace de trois mois. **TEXTE** DAVE APPADOO

Novice mais pas policé. L'attaquant sait d'entrée jouer les défenseurs. « C'est un peu chiant à chaque fois de raconter cette histoire. » Yacine Bammou annonce la couleur, un peu comme lors de sa tonitruante entrée en jeu face à Lens (1-0, 1re journée) où il avait marqué après quelques secondes. Pas le genre de garçon à tourner longtemps autour du pot, manifestement. Mais qui oserait le blâmer?

C'est vrai que, depuis deux mois, la nouvelle sensation du FC Nantes a dû narrer en boucle son incroyable arrivée chez les octuples champions de France après avoir été vendeur à la boutique du Paris-Saint-Germain, il y a seulement un an et demi. Une espèce de conte de fées du ballon rond lu et relu un peu partout depuis ses débuts fracassants en août dernier, qui ferait presque passer à côté de l'essentiel: comment ce jeune joueur de vingt-trois printemps, amateur l'an passé, a-t-il géré cette incroyable accélération de destin?

UN PEU COMME UN GAGNANT DU LOTO. Comment passer du statut d'anonyme aspirant qui sortait de six mois en prêt à Luçon (sept matches de National, aucun but inscrit) à celui de successeur de Djordjevic, parti à la Lazio Rome? Comment ne pas se perdre ou s'étourdir, à l'image d'un gagnant du Loto les jours d'après la cagnotte? « C'est pour ça que je ne veux surtout rien oublier de mon parcours, confie Bammou. Je me rappelle souvent de ceux qui ne pensaient pas que j'y arriverais. Pas parce que je leur en veux, je ne suis pas rancunier. Mais pour me motiver. Je fonctionne énormément comme ça. » Invité surprise de ce début de saison, le bonhomme reste donc lucide. La preuve. « Je ne veux pas oublier que j'avais à moitié cru à une blague quand le FC Nantes m'a contacté pour un essai à l'été 2013. Même si je croyais en moi et que je n'avais pas renoncé à devenir pro, dans une équipe de National ou peut-être de Ligue 2, jamais je n'aurais songé à un club aussi prestigieux. Je me souviens aussi que, dans le train qui me conduisait à mon essai, j'étais déjà dans mon truc, concentré. Après tout, cette occasion était celle d'une vie, celle qu'il faut absolument mettre au fond, car à mon âge, le train ne repasse pas. Cela dit, même si j'étais très motivé, quand j'ai débarqué à la Jonelière, j'étais impressionné car c'est un lieu mythique du foot français, presque précieux. Là, tu comprends que le FC Évry *(NDLR: CFA2)*, c'est très loin. » Et aujourd'hui, bien plus encore.

> « CETTE OCCASION ÉTAIT CELLE D'UNE VIE, CELLE QU'IL FAUT ABSOLUMENT METTRE AU FOND »

LE TEST DE LA JONELIÈRE. Forcément, on se demande si cette jolie fable moderne qui a ému le grand public a été un atout ou un handicap pour s'intégrer dans l'univers professionnel qui, lui, ne fait guère de sentiment. « Quand j'ai fait mon essai, aucun joueur ne savait d'où je venais, raconte l'intéressé. Personne ne me prenait donc de haut. Je n'étais en contact avec personne. C'était presque froid... Mais c'est normal, c'était aussi une forme de test pour voir ce que j'avais dans le ventre. Et puis, j'ai un peu retourné le truc dans ma tête, je me suis dit: "S'ils ne me prennent pas, ils ratent quelqu'un!" *(Rire.)* C'était une façon d'inverser le rapport de force pour accroître ma confiance. » Pas de doute, ce Canari, suspendu lors de la prochaine journée, est bel et bien un drôle d'oiseau. Serein en plus face à la notoriété naissante et aux éventuelles jalousies environnantes. « Il n'y a pas eu trop de vannes dans le vestiaire par rapport à l'histoire de la boutique, car j'ai un caractère un peu spécial. Je suis quelqu'un de souriant, mais je peux vite m'énerver si on me cherche. Comme les gens le sentent, ils évitent de me chatouiller sur ce genre de truc. Mais, franchement, l'accueil a toujours été top vis-à-vis de moi. Que ce soit en réserve avec Loïc Amisse, un très grand nom du foot français quand même, quand j'ai signé en amateurs l'an passé, ou aujourd'hui avec Michel Der Zakarian qui, depuis le départ, ne me fait aucune faveur et me traite comme un joueur à part entière, je n'ai eu aucune difficulté à m'intégrer. » L'entraîneur nantais confirme: « Son année avec la réserve lui a permis de s'aguerrir, de comprendre les codes du monde pro et aujourd'hui il est prêt. » Prêt pour quoi? Pour éviter les pièges, d'abord. Yacine Bammou a en effet vite identifié les écueils pour un ancien

Der Zakarian: «Comme Carrière, Ribéry ou Ben Yedder...»

L'entraîneur nantais voit dans l'éclosion de son attaquant la preuve que les parcours singuliers peuvent aussi conduire tout en haut.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

« Quel type d'attaquant est Yacine Bammou?
C'est un joueur très intéressant dos au but, avec une technique très sûre dans ses prises de balle, dans sa fixation, les déviations et le jeu de tête. Il se déplace avec beaucoup d'intelligence, car c'est un garçon qui réfléchit beaucoup sur la façon d'apporter le maximum à ses partenaires. Ça passe aussi bien par ses déplacement que par sa disponibilité. On peut vraiment s'appuyer sur lui dans le jeu.

Dans quel secteur est-il perfectible?
Il a un certain nombre de caps à franchir. Notamment dans l'agressivité devant le but, dans les déplacements, dans les duels, le jeu de corps. Il doit être capable de passer devant l'adversaire, de bien protéger sa prise de balle. En fait, il doit devenir davantage "tueur". Il faut aussi qu'il augmente sa vitesse d'enchaînement pour être encore plus saignant.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour lui qui découvre cet univers professionnel?
Techniquement, il n'a rien à envier à personne, tactiquement, il comprend vite et, physiquement, c'est un garçon qui a un gros volume de course, même si ce n'est pas une bombe de vitesse. C'est davantage le fait de passer de deux ou trois entraînements par semaine à un travail quotidien et plus lourd qu'il a dû digérer. Mais, aujourd'hui, il est totalement aguerri.

Nantes engage un joueur issu du monde amateur parce qu'il est très fort ou parce que le club n'a pas les moyens de prendre des joueurs de haut niveau?
Si on avait pu recruter, on se serait peut-être donné d'autres options. Mais rien ne dit non plus que Yacine ne se serait pas imposé quand même. Il y a régulièrement des joueurs, comme Éric Carrière, Franck Ribéry, Wissam Ben Yedder et d'autres, qui ont eu des parcours singuliers. Certains gamins n'ont pas évolué dans le même timing que d'autres, mais ça ne veut pas dire que c'est définitivement fichu ensuite. Yacine, c'est un beau message pour un jeune footballeur. » ■ D. A.

RICHARD MARTIN

YACINE BAMMOU PREND DE VITESSE LES LYONNAIS HENRI BEDIMO ET STEED MALBRANQUE. LE SYMBOLE D'UNE ÉTONNANTE ASCENSION.

amateur. « Ce qui m'a frappé chez les pros, ce n'est pas tant la technique ou le physique, même si c'est très élevé. C'est surtout la concentration extrême qui m'a impressionné. Ça ne rigole pas, c'est super intense, pas le moindre relâchement. C'est ça qui a été le plus gros changement par rapport à ce que j'avais connu avant. »

LE TIMIDE REFUSE DE LANCER LE CRI DE GUERRE. Avant est déjà loin. Lui regarde devant puisque plus rien ne sera pareil depuis cette fameuse entrée en jeu face à Lens. Bienvenue dans le milieu. « Après le match, les joueurs m'ont tous félicité, ils ont même voulu que je lance le cri de guerre, mais j'ai refusé car je suis un peu timide. *(Sourire.)* Après ce match, j'ai senti que leur regard sur moi était un peu différent. » Et que dire du bouleversement extérieur ? « Tout le monde te sollicite, les médias, les gens... Au début, ça fait vraiment plaisir, surtout quand je songe d'où je viens. Mais il a fallu s'ajuster. On m'a conseillé de ne pas répondre à tous les médias, car ça peut bouffer de l'énergie. » On lui a aussi appris à se méfier des nouveaux « amis » qui rappliquent. « Il y a des "amis" qui réapparaissent, des gens que j'avais à peine croisés qui m'ont appelé. Le club et mon entourage m'ont conseillé de me méfier un peu de ces personnes qui viennent te tourner autour. C'est agréable de se sentir important, apprécié, mais il faut faire le tri. » Pas simple, surtout quand même des potes véritables ont du mal à comprendre ce qui arrive. « Quand je rentre voir ma famille à Gentilly ou mes amis à Paris XIII^e^, c'est difficile car je ne peux pas voir tout le monde. Certains pensent que j'ai changé, que je me la raconte, que j'oublie. Ça me touche, car ce n'est pas le cas. Finalement, est-ce que ce n'est pas plutôt le regard des autres qui change ? »

> « ÇA NE ME FAIT PAS TOURNER LA TÊTE, CAR JE PENSE, DÈS MAINTENANT, À L'APRÈS-CARRIÈRE »

« JE N'AI PAS DE GOÛT POUR LA FLAMBE. » Reste un danger. Pas le plus mince. Les tentations d'égarement dans un milieu si bling-bling. Un véritable risque quand on passe d'un salaire de simple vendeur à celui d'un footballeur pro. « Franchement, ça ne me fait pas tourner la tête, car je pense, dès maintenant, à l'après-carrière. Il ne faut pas tout brûler. J'ai de la chance, je n'ai pas de goût pour la flambe. Moi, mes plaisirs, c'est d'aller me faire un bon petit resto avec mes amis, des choses simples comme ça. Les vêtements à la mode, les objets dernier cri, je trouve ça inutile. » Tout comme le PSG a visiblement trouvé inutile d'envoyer un mot à son ancien employé depuis son exceptionnelle histoire. « Ce n'est pas grave, répond le Francilien, la direction a changé et pas mal de personnes avec. Ça ne m'empêche pas de continuer ma route avec comme objectif de faire une année complète en L1. Je me suis fixé aussi un nombre de buts (il en est à un but et une passe décisive en neuf matches), mais je ne veux pas le dire. » Tout comme il taira ses autres rêves en crampons, de peur que ses propos soient mal interprétés. Oui, Yacine Bammou apprend vite. Très vite. ■

Bio express _*Yacine Bammou*

23 ans. **Né le** 11 septembre 1991, à Paris. 1,88 m ; 78 kg. Attaquant. **PARCOURS:** Boulogne-Billancourt (2010-2012), Évry (2012-13), Nantes (juillet-décembre 2013), Luçon (décembre 2013-2014) et Nantes (depuis juillet 2014). **PALMARÈS:** néant.

Jean-Pierre Rivère
« J'AI LA TÊTE FROIDE »

Le président de l'OGC Nice compte bien faire grandir son club à tous les niveaux. Mais pas à n'importe quel prix... **TEXTE** FRANÇOIS VERDENET, À NICE | **PHOTO** SÉBASTIEN BOUÉ

La magnifique place Massena illumine Nice en ces premiers jours d'octobre. Look décontracté, Jean-Pierre Rivère, cinquante-sept ans, reçoit dans la boutique flambant neuve que l'OGCN vient d'ouvrir en centre-ville. L'histoire et le présent des Aiglons s'y confondent. Accompagné de son fils et de son attachée de presse, il invite dans l'arrière-boutique où il s'est aménagé une salle de réunion. Dirigeant plutôt rare dans les médias, l'entrepreneur immobilier parlera durant une bonne heure de son projet et du développement de son club.

« Dans le football français, les présidents aiment généralement prendre la lumière. Ce n'est pas votre cas ?

Mon rôle est d'agir et de rendre le plus efficace possible les équipes qui m'entourent. Je ne cherche pas la médiatisation. Je la fuis un peu. Je n'ai pas besoin d'exister à travers le football.

Vous êtes pourtant entre Monaco et Marseille, où les présidents Rybolovlev et Labrune ont du poids et font souvent parler d'eux...

L'une des raisons pour lesquelles j'ai failli ne pas venir dans le football est celle-ci : passer de l'ombre à la lumière. Je vis bien mon rôle de président, je l'apprécie de plus en plus, mais je n'ai nullement besoin de me mettre en avant. L'objectif, c'est l'OGC Nice.

Alors, qu'êtes-vous venu chercher dans le football ?

J'avais une belle entreprise dans l'immobilier que j'ai cédée. C'était la fin d'une belle aventure humaine. J'avais cinquante ans. Je n'avais pas la motivation d'en remonter une autre pour refaire du business. Je suis niçois d'adoption, je suis arrivé à dix ans dans cette ville, j'avais envie d'aider son club et de relever un nouveau challenge. Avant, j'étais abonné, j'avais quatre places en loges. Je n'aurais jamais mis un euro dans un autre club. Mon intérêt se limite à Nice et à l'OGCN.

Un club de football se pilote-t-il comme une entreprise normale ?

Normalement, oui. Après, il y a des codes et des pratiques propres au foot. Mais la grande différence, c'est l'aléa. Un budget peut s'équilibrer avec un transfert de dernière minute ou basculer à cause de 2 ou 3 M€ qui sont conditionnés par une dixième ou une quinzième place au classement. Cette particularité est très dangereuse pour les clubs. C'est là qu'il faut vite faire évoluer les choses.

Dans quel sens ?

Douze ou treize clubs démarrent la saison avec un pistolet sur la tempe. On joue à la roulette russe ! Déjà qu'on dépend trop des ventes de joueurs pour équilibrer les budgets. La sagesse devrait conduire les clubs – et c'est ce qu'on tend à faire à Nice dans les deux ans – à avoir des recettes et des dépenses équilibrées sans cession de joueurs. Ensuite, il y a la descente en L2, qui est un accident industriel. Il faudrait un système d'accompagnement plus efficace, comme en Angleterre, qui permet de tenir et de supporter des charges qui ne bougent pas dans l'ensemble.

Quelles sont vos solutions ?

Trois descentes en L2, c'est trop. Il y a une réforme à effectuer, comme dans la répartition des droits télé. La variabilité des sommes selon le classement est beaucoup trop importante. Le foot français devrait se sécuriser davantage. Il en a les moyens. Cette évolution permettrait peut-être d'attirer de nouveaux investisseurs. Elle serait plus rassurante. Pour beaucoup d'actionnaires, ce n'est plus tenable de se dire qu'on perd de l'argent et qu'on en remet. En tout cas, ce n'est ni mon discours ni ma philosophie.

Combien avez-vous injecté dans l'OGCN en juillet 2011 lorsque vous en êtes devenu l'actionnaire majoritaire avec 51 % des parts ?

Autour de 12 M€. Mais j'ai tout de suite dit que je ne mettrai que cet argent ! Ce discours a surpris la DNCG durant mon premier passage. On m'a dit : "Si ça va mal, vous ne mettrez plus rien ?" J'ai répondu que non.

« DOUZE OU TREIZE CLUBS DÉMARRENT LA SAISON AVEC UN PISTOLET SUR LA TEMPE »

Vous ne serez donc pas le Jean-Raymond Legrand de Valenciennes ou le Gervais Martel de Lens, deux présidents qui ont laissé dans le foot une partie de leur fortune personnelle ?

Je ne suis pas plus fort que les autres. Le foot est une partie de ma vie. J'ai des enfants, grands et petits, une activité professionnelle complémentaire et un très bon équilibre. Je ne vis pas vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour le foot ! Je ne lis pas la presse, je ne regarde pas les émissions. Cela me permet de garder fraîcheur et oxygène. J'ai la tête froide. Je suis surtout entouré de gens de qualité comme Claude Puel et Julien Fournier *(NDLR : le directeur général)*. Tous les trois, on a le bon profil. On ne s'enflamme pas dans les bons moments et on ne panique pas dans les mauvais.

Vous a-t-on déjà proposé de racheter l'OGCN ?

Mon projet est de ramener ce club à un certain niveau. Après, s'il y a un projet complémentaire avec une autre capacité à faire grandir l'OGCN, je ne serai certainement plus là. Pour l'instant, il faut pérenniser le club et lui donner les moyens de grandir. Mais c'est vrai qu'on est sollicité de temps en temps.

Peut-on gagner de l'argent dans le foot ?

Mon postulat est déjà de ne pas en perdre ! On m'a dit que j'étais fou de venir dans le foot. Mon but est de rendre l'OGCN séduisant. Après, on verra... Ma seule satisfaction, quand je partirai, sera de me dire que j'ai fait du bon travail. Je ne confierai d'ailleurs pas le club à n'importe qui. Nice est attirant. C'est la cinquième ville de France, le deuxième aéroport du pays. Il y a du beau monde qui vit dans les environs. Mais vendre un club et trouver la personne idoine est compliqué. Franchement, ce n'est pas l'heure...

La saison passée, vous avez terminé dix-septième pour votre premier exercice à l'Allianz Riviera. Avez-vous eu peur du syndrome "nouveau stade" qui a frappé Le Mans, Grenoble ou Valenciennes ?

On était quand même sauvés à quatre journées de la fin. De toute façon, on est toujours inquiets. Je l'étais également quand on a fini quatrièmes l'année précédente. S'il n'y avait pas eu l'Allianz Riviera, je ne serais pas là, comme Claude Puel et certains joueurs. Notre nouveau centre de formation, d'entraînement et administratif, sur plus de 6 000 m², va sortir de terre d'ici à l'été 2016. L'ambition est d'en faire le plus performant du bassin méditerranéen. C'est un investissement de 15 M€ et on assume le risque financier.

Qu'est-ce que vous a apporté concrètement l'Allianz Riviera ?

Nous n'en sommes pas propriétaires. Je suis heureux de disposer de ce superbe stade, je remercie monsieur le maire. C'est un vrai plus, même si les charges ont explosé par rapport au Ray en termes de sécurité, d'entretien ou d'accueil. Mais si j'étais arrivé plus tôt, j'aurais tout fait pour qu'on soit propriétaire. Je m'inquiétais surtout de savoir si le public allait suivre. Mon souhait était de garder un football populaire. On a maintenu le prix des

Une affluence plus que doublée

La saison passée, l'affluence moyenne à l'Allianz Riviera a été de 24 186 spectateurs, avec un taux de remplissage de 69 %, contre 10 246 pour la dernière saison au stade du Ray.

« CLAUDE PUEL VA PROLONGER. CETTE SIGNATURE EST IMMINENTE ET ÉVIDENTE »

CE NIÇOIS D'ADOPTION ENTEND FAIRE DES AIGLONS LES PORTE-DRAPEAUX DU FOOTBALL MÉDITERRANNÉEN.

abonnements et des places à partir de 7 €. Le passage à l'Allianz Riviera nous a rapporté 1,3 M€ de recettes supplémentaires.

C'est assez peu...

Il faut du temps pour maîtriser un nouveau stade. Nos équipes font un travail considérable pour augmenter nos recettes. Mais le discours français qui prétend que dans un nouveau stade les recettes explosent est faux ! Les dépenses explosent, mais pas immédiatement les recettes. Il faut être très vigilant, surtout quand vous n'êtes pas propriétaire.

Un nouveau centre de formation était-il impératif ?

Mon plan de départ était de faire grandir le club à travers le centre de formation . J'ai pris Puel pour cela, un excellent formateur qui ne regarde pas l'âge d'un garçon pour le lancer. Économiquement, c'est aussi ce schéma qui nous permettra de grandir. Et puis, c'est fédérateur. Nice est une ville du Sud, avec une forte identité. Notre public a besoin de se reconnaître à travers ses joueurs comme Bosetti, Hassen, Palun, Amavi ou encore Maupay.

Claude Puel arrive en fin de contrat en juin 2015. Qu'en est-il de sa situation ?

Il va prolonger. Cette signature est imminente et évidente. La saison passée, quand on a aligné sept défaites, on m'a demandé plusieurs fois quand j'allais limoger Claude. J'ai répondu que je n'allais pas le licencier, mais le prolonger ! Lorsque le bateau tangue, quelle que soit la force de la tempête, je veux montrer que ce club ne bouge pas. Le feuilleton de la prolongation est parti de là. Mais ce sujet n'en était plus un pour moi. Claude avait signé pour trois ans. Maintenant, ce sera du "un plus un", avec toujours une année d'avance. Et si, dans quelques saisons, il est toujours avec nous, ça prouvera qu'on a réussi notre pari.

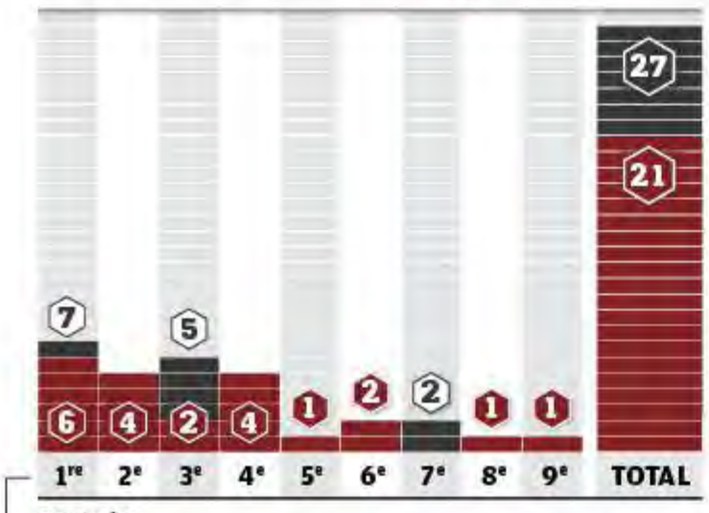
Qu'est-ce qui vous plaît dans le football ?

L'aventure humaine, le lien social, donner du bonheur aux gens. La vie m'a gâté. L'argent que j'ai mis dans le club ne pénalisera jamais ma famille. Mais je me suis dit que j'avais encore le droit de me faire plaisir. Je vais peut-être me planter, mais il y a quand même le réflexe de l'entrepreneur qui a vu que l'OGCN était une superbe marque. Je sais bien que le public ne regarde que le classement. Mais moi, dans tout ce que j'entreprends, je laboure, je sème et je récolte. Là, on commence seulement à semer. » ■

À 11 MÈTRES, ON RÉPARE... OU PAS

Après neuf journées, le nombre de penalties en L1 est en forte augmentation sur les deux précédents exercices. Des coups de pied de réparation qui satisfont les Girondins, plombent les Caennais et offrent à une poignée de gardiens l'occasion de se distinguer.

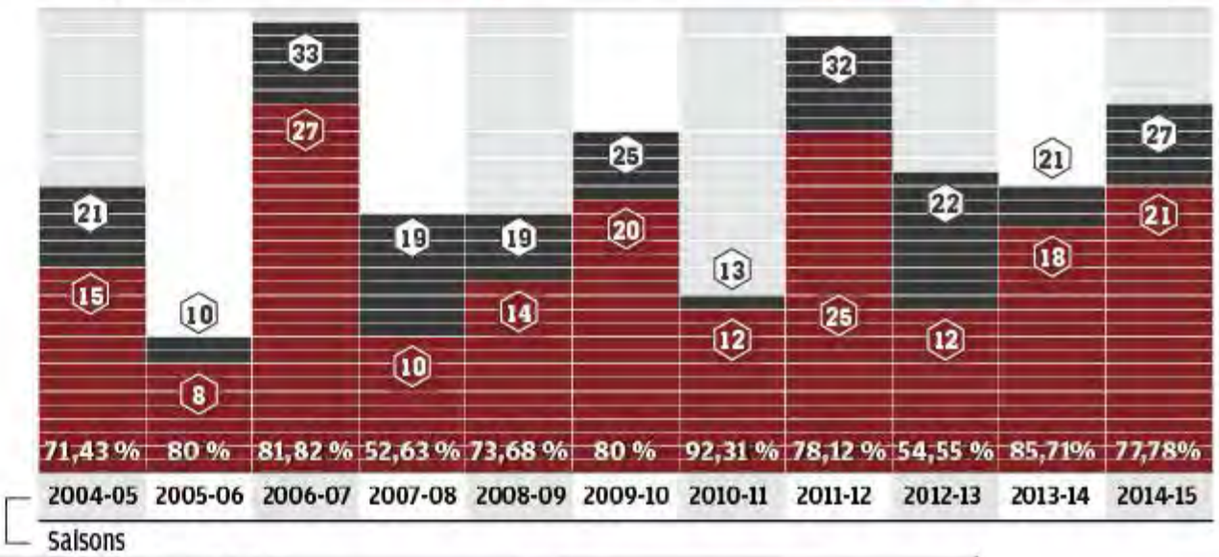
LES PENALTIES DU DÉBUT DE SAISON



4

Parmi les joueurs présents en L1 cette saison, Yohan Cabaye est celui qui (depuis 2006-07) a manqué le plus de penalties : quatre échecs (pour dix transformations) au bilan de l'actuel Parisien.

Penalties accordés et transformés en L 1 après 9 journées



LA SANCTION POUR CAEN, MONACO ET REIMS

Penalties sifflés en défaveur de...

Caen	4
Monaco	4
Reims	4
Bastia	2
Lyon	2
Rennes	2
Bordeaux	1
Guingamp	1
Lorient	1
Marseille	1
Metz	1
Montpellier	1
Nantes	1
Nice	1
Toulouse	1

LA RÉPARATION POUR BORDEAUX, METZ ET NANTES

Penalties sifflés en faveur de...

Bordeaux	3
Metz	3
Nantes	3
Bastia	2
Lens	2
Marseille	2
Saint-Étienne	2
Toulouse	2
Évian-TG	1
Guingamp	1
Lille	1
Lorient	1
Lyon	1
Monaco	1
Paris-SG	1
Rennes	1

PLACIDE BIEN INSPIRÉ

En capitales : le joueur en échec et son club

3e journée

LEJEUNE (Montpellier-METZ)
Tir repoussé par le poteau

GAKPÉ (NANTES-Monaco)
Tir repoussé par SUBASIC

ERDING (SAINT-ÉTIENNE – Rennes)
Tir repoussé par COSTIL

LES 6 ÉCHECS

1re journée

IBRAHIMOVIC (Reims - PARIS-SG)
Tir repoussé par PLACIDE

7e journée

ALHADHUR (Bastia-NANTES)
Tir repoussé par AREOLA

GIGNAC (Reims-MARSEILLE)
Tir repoussé par PLACIDE

3

Les trois penalties accordés à Bordeaux depuis le début de saison ont été transformés par autant de joueurs : Sala et Khazri contre Monaco (2e j.) et **Diabaté** à Nice (3e j.).

4

Le nombre record de penalties accordés depuis le début de saison par MM. Buquet et Bastien en respectivement 5 et 6 matches arbitrés.

13

Le nombre de penalties transformés (en treize tentatives !) au cours de sa carrière en L1 par Ryad Boudebouz, meilleur buteur sur penalty en activité en L1. Le milieu de terrain bastiais devance Ibrahimovic (11), Jussiê (11), Cabaye (10) et Danic (8).

À L'ÉTRANGER *LA PRÉCISION ALLEMANDE*

Penalties transformés en 2014-15

SOURCE ÉRIC LEMARIÉ ET OPTA - PHOTO OLIVIER ANRIGO/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MELLER

ET UN, ET DEUX, ET SIX ZEROS.

LYON LES BANDES DE JEUNES

Sur les 23 Gones lancés depuis cinq ans, tous n'ont pas connu la même trajectoire. *FF* fait les présentations de ces familles singulières. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË

IL Y A DES CHIFFRES QUI NE TROMPENT PAS SUR LA MARCHANDISE. À Lyon, la moyenne d'âge de ses cinq attaquants alignés cette saison est de vingt et un ans et quatre mois. Lacazette est un glorieux aîné de vingt-trois printemps qui a planté sept des quinze buts inscrits par l'OL. Sept des huit restants l'ont été par des joueurs « *home made* ». Autant dire que, plus que jamais, le club rhodanien mérite sa deuxième place au classement des centres de formation européens derrière celui du Barça.

Que nous montre la liste des vingt-trois joueurs, dont treize recrutés dans un rayon de cent kilomètres lancés par l'OL depuis cinq ans ? Que la cellule recrutement drivée par Gérard Bonneau depuis 2003, puis prolongée méthodiquement par une kyrielle de formateurs, dont Armand Garrido aujourd'hui responsable des U17 mais qui a eu la plupart des noms de cette liste sous ses ordres, est d'une redoutable efficacité. Des jeunes pousses que nous avons regroupées par « famille de réussite ».

« JE DIS ET REDIS QUE MON TRAVAIL S'ARRÊTE QUAND UN JOUEUR PASSE PRO »
Armand Garrido, responsable des U17 de l'OL

LES « CASÉS ». À Benzema (né en 1987) le magnifique, symbole d'une formation qui tournait déjà rond quand le club trustait les titres de champion, ont succédé les milieux Gonalons (1989), Grenier (1991) et Ferri (1992), le gardien Anthony Lopes (1990), le défenseur Umtiti (1993) et l'attaquant Lacazette (1991). Six joueurs qui constituent, lorsqu'ils sont épargnés par les blessures, l'épine dorsale de l'équipe. Tous sont internationaux (Espoirs pour Umtiti et Ferri), c'est dire leur qualité. Dans ce haut du panier, la surprise émane sans doute de Jordan Ferri, épatant depuis l'entame de la saison. Son ancien mentor, Armand Garrido, reconnaît d'ailleurs : « On n'avait pas imaginé une trajectoire aussi rapide. Son rendu est aujourd'hui impressionnant, de même que son mental, son activité et son jeu de passes. S'il laissait présager quelque chose d'intéressant, j'avoue que je ne le voyais pas aussi bien. Par rapport aux autres joueurs de cette "famille", il a fait son trou au-delà des espérances. » C'est un vrai milieu récupérateur très actif et doté d'une passe très tranchante. « Il me fait penser aux milieux à l'anglaise », conclut Garrido.

LES « QUASI ». Ceux-là sont – pour l'instant – à la lisière de la famille précédente. Ils n'ont pas encore complètement basculé dans la catégorie des incontournables. Reste que le nouvel entraîneur, Hubert Fournier, s'appuie de plus en plus sur N'Jie (1993), Fekir (1993) et Tolisso (1994). Issus de la génération Umtiti, ils sont un peu plus jeunes que les pensionnaires de la famille des « casés ». On a découvert depuis peu la vitesse en mouvement du Camerounais N'Jie qui fait des ravages. Vu ses progrès et son infernal talent, l'OL aura sans doute du mal à le conserver dans son effectif à la fin de la saison...

Comme pour Ferri, Garrido se plaît à souligner les mérites d'un Tolisso, joueur à tout (bien) faire. « Quand je l'ai eu, il vivait une période très difficile à cause d'une longue blessure au genou. Ce qui est stupéfiant chez lui aujourd'hui, c'est qu'il ne se pose pas de question. Vous voulez le faire jouer derrière ? Au milieu ? À droite ? Pas de problème ! Il a tellement envie que même gardien, ça ne le gênerait pas ! » Tolisso, c'est donc sa polyvalence qui rend service à un entraîneur longtemps en mal de joueurs vu le nombre de blessures qui s'est abattu sur l'effectif en début de saison. Et en plus, il marque ! Quant à Nabil Fekir, ses faux airs de Ben Arfa exhalent des parfums de fulgurance. Son aisance technique et ses déboulés, à maîtriser jusqu'au bout, portent le sceau d'un énorme potentiel qui ne demande qu'à éclater.

LES « CACHÉS ». Ceux-là n'ont pas encore fait leur trou. Et restent tapis, un peu, dans l'ombre. Certains, comme le très jeune Bahlouli (1995), commencent à se distinguer ; d'autres, comme Benzia (1994), tardent un peu à convertir au mieux la confiance placée en eux. Question d'opportunité, de temps, de confiance en soi. Ils ont eu, et auront encore, leur chance. Le très élégant Bahlouli plaît bien à Garrido : « C'est peut-être le plus gros potentiel de la bande. Il a de très grosses facultés techniques, dont

CLINTON N'JIE BRÛLE LA POLITESSE AU PARISIEN MARQUINHOS SOUS LES YEUX DE SON COÉQUIPIER NABIL FEKIR. À LYON, UN GAMIN EN CACHE SOUVENT UN AUTRE.

PIERRE LAHALLE

une sacrée qualité de passe. Il est capable de faire des choses extraordinaires. Il lui reste à mieux gérer ses performances et les efforts. Mais, dans tous les aspects, il peut nous étonner tellement il a un gros potentiel qu'il n'exploite pas encore à son maximum. S'il n'explose pas, ce sera du gâchis. »

Dans cette famille des aspirants ambitieux, figurent surtout des milieux offensifs et des attaquants. Des postes où la concurrence fait rage. « Benzia nous a souvent étonnés quand il était plus jeune, raconte Garrido. Quant à Ghezzal *(1992)*, balle au pied, il me fait penser au Bouafia de la grande époque. Enfin, Yattara *(1993)* est un bonheur pour un entraîneur. C'est un travailleur ! » Tous attendent le match, le déclic, le mois qui les fera basculer dans le camp des « casés » ou des « quasi ». Sinon, ces réservistes auxquels s'ajoutent Gorgelin (1990) et Zeffane (1992) iront voir ailleurs, comme certains de la catégorie suivante.

LES « CARAPATÉS ». Sur les sept jeunots « invités » à partir de l'OL ces dernières années – Pied (1989, Guingamp), Kolodziejczciak (1991, FC Séville), Belfodil (1992, Parme), Novillo (1992, Clermont), Pléa (1992, Nice), Sarr (1993, Sporting Portugal) et Martial (1995, Monaco) –, seuls deux (Pied et Novillo) sont de la région. Est-ce à dire que l'OL privilégierait les jeunes du cru ? Peut-être n'est-ce qu'une coïncidence... Ce qui est certain, en revanche, c'est que tous, à deux notoires exceptions (Kolodziejczciak et Belfodil), n'avaient pas réussi à s'imposer dans le temps à Lyon.

Pied, Novillo et Pléa poursuivent ailleurs une bonne carrière qu'ils n'ont pu prolonger sur place. Faute de temps ? De talent ? De travail ? De chance ? Les cas de Martial et de Sarr sont très différents. Eux avaient un ticket tout prêt pour une titularisation. Mais ils étaient tellement bons que bien des clubs européens se sont mis sur les rangs et que le président Aulas a fini par écouter leurs sirènes : « J'ai appris le départ de Martial pour Monaco quand j'étais en vacances, raconte Garrido. J'en suis resté sur le cul ! Je me disais : "Mais... je n'ai pas fini mon travail ! Il n'a pas fini sa formation !" Martial avait des qualités exceptionnelles de puissance, de vitesse et de frappe. Reste qu'un formateur ne doit pas avoir d'états d'âme. Je dis et redis que mon travail s'arrête quand un joueur passe pro. Je n'ai rien à regretter dans la mesure où c'est pour le bien du club. » CQFD. ■

_Wass
EN ATTENDANT L'HIVER

Frustré de ne pas avoir quitté Évian-TG cet été, le Danois souhaite enchaîner les bonnes performances avant de rediscuter d'un départ en janvier.

Placer son meilleur joueur sur le banc au coup d'envoi n'est pas monnaie courante. Mais Daniel Wass (25 ans) n'est pas Zlatan Ibrahimovic ou André-Pierre Gignac. À Bordeaux (6e j., 2-1), Pascal Dupraz, mécontent du rendement du Danois, a laissé son poulain sur le banc. Finalement, bien lui en a pris. Depuis ce coup de gueule, Évian-TG a aligné ses trois premiers succès de la saison (Lens, 2-1 ; Lorient, 0-2 ; et Metz, 3-0) et est sorti de la zone de relégation (15e). Et bien sûr, Daniel Wass, de retour sur le terrain, a apporté son écot en inscrivant deux buts, portant à quatre son total en huit matches disputés. « Le club traverse une bonne période », reconnaît l'international danois (11 sélections). Mais, selon lui, cette spirale positive est surtout due à des vertus défensives retrouvées après des débuts catastrophiques en ce domaine (15 buts encaissés lors des six premiers matches). « Ce samedi, nous allons à Monaco. Nous pouvons battre n'importe qui si nous continuons à jouer comme ça. La saison dernière, nous avions décroché le nul à Louis-II *(1-1, il avait ouvert le score)*. »

« UN DÉPART EN JANVIER ? C'EST POSSIBLE. » Revigoré par ce renouveau d'Évian-TG, Daniel Wass est loin d'être rassasié. « Je veux jouer tous les matches. Pascal *(Dupraz)* me donne toute liberté pour attaquer à la condition de défendre quand nous n'avons pas le ballon. » Et cela semble convenir au Danois, qui est largement en avance sur ses temps de passage de la saison 2013-14 au terme de laquelle il avait marqué à neuf reprises et délivré trois passes décisives. Mais verra-t-on Wass sous le maillot haut-savoyard jusqu'à la fin de la saison ? Pas sûr. Pourtant, il affirme : « Ma tête est ici. » Avant de concéder lorsque l'on parle d'un éventuel départ en janvier, alors que son contrat se termine en juin 2016 ? « Je ne dis pas non. J'ai envie de progresser, de prouver mes qualités à un niveau supérieur. Mais il faudra que le club intéressé mette la somme voulue par les dirigeants de l'ETG. » Un montant compris entre 4 et 6 M€ qui en a refroidi certains l'été dernier. Et ce ne sont pas ses performances actuelles qui vont faire baisser la cote du Danois. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

PIERRE LAHALLE

POUR S'ATTACHER LES SERVICES DE DANIEL WASS, ICI DEVANT LE PARISIEN BLAISE MATUIDI, IL FAUDRA DÉBOURSER ENTRE 4 ET 6 M€.

MONTPELLIER
La Mosson au stade des interrogations

ALAIN MOUNIC

TRIBUNES, PELOUSES, LOGES, VESTIAIRES, RIEN N'A ÉTÉ ÉPARGNÉ PAR L'EAU.

Cette fois, Rolland Courbis n'a rien pu faire. Arrivé comme pompier de service pour redresser, plutôt avec succès, le MHSC il y a presque un an, le coach montpelliérain n'a pu que constater les dégâts au stade de la Mosson. À la suite des pluies diluviennes qui se sont abattues sur l'Hérault, l'antre de la Paillade est indisponible au moins jusqu'en décembre, voire jusqu'au début de l'année 2015. Aussi, les festivités pour les quarante ans du club, prévues le 15 novembre, ont dû être reportées en mai. « C'est un coup dur, reconnaît le milieu Jamel Saihi, qui a vu lui aussi de l'eau inonder son domicile. Ça va un peu nous handicaper. » D'ici à la fin de l'année, puisque l'OL a accepté de recevoir Montpellier au lieu de s'y déplacer à l'occasion de la prochaine journée, les Héraultais pourraient avoir à disputer (en fonction de leur parcours en Coupe de la Ligue) jusqu'à six matches « à domicile ». Le MHR, club de rugby de la ville, a d'ores et déjà proposé de les héberger. Les noms de Béziers et surtout de Nîmes ont aussi été évoqués. « Ma préférence va au stade de rugby de la ville de Montpellier, proche de la Paillade », affirme Vitorino Hilton, le capitaine. « Je ne suis pas architecte, tempère de son côté Laurent Nicollin. Je ne sais pas pendant combien de temps nous serons privés de la Mosson. » Selon les conclusions des experts, il pourrait entamer des discussions avec les collectivités dans la perspective de la construction d'un nouveau stade. ■ T. C.

QUE D'ENNUI POUR CETTE LIGUE 1 !

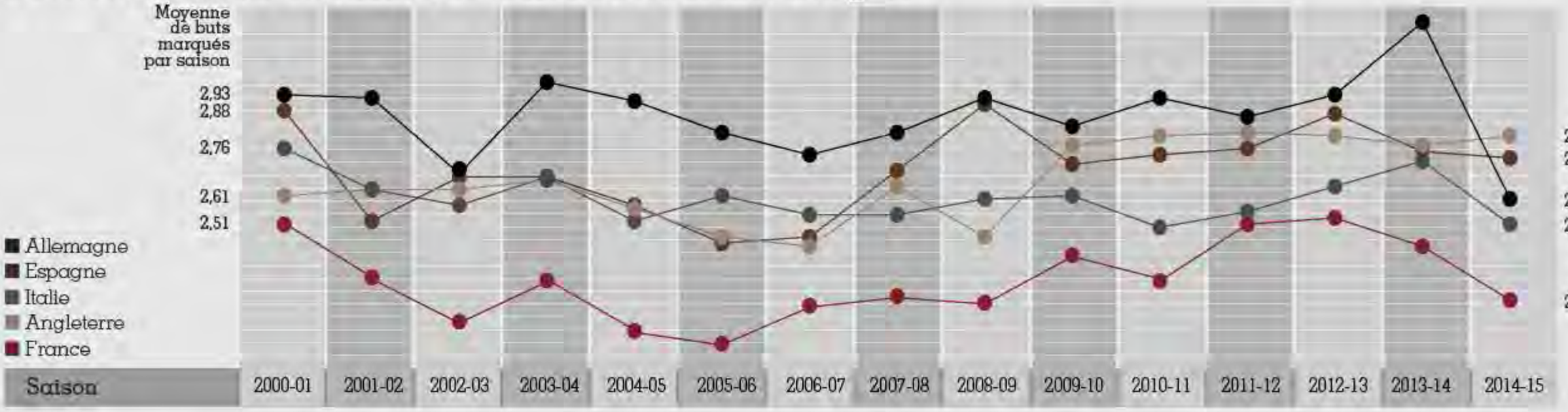
Peu de buts, peu de stars, peu d'émotion, peu d'audace. Le Championnat de France fait pâle figure à côté de ses voisins européens, embrigadé dans de mauvaises habitudes et de vilains réflexes. Peu de chance pour que ça change ? **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Un week-end comme un autre. Soir ou après-midi. Une sensation de bien-être vous envahit, vos paupières sont lourdes, très lourdes. Vous dormez. Mieux qu'un somnifère, qu'un dernier verre, la Ligue 1. Le Championnat français a quelque chose d'une ritournelle à endormir les bambins, doux refrain qui berce sans jamais réveiller, surtout pas la clameur qu'un but pourrait enfanter. Pierre Ménès, le consultant zélé de Canal+, en a connu, de ces fins de fin de semaine où il a fallu lutter pour ne pas sombrer. Bien sûr, il aime trop le jeu de football pour s'être jamais endormi, mais il a parfois eu « la mâchoire qui se décroche », comme il dit. Jérôme Leroy se souvient être passé lui aussi par les loges du Canal Football Club : « Dans la loge, il y avait trois écrans, raconte l'ancien Parisien et Marseillais. Un match anglais, un espagnol et un français. Je m'étais fait la réflexion : "Tiens, ça va plus vite à gauche qu'à droite." À droite, c'était la Ligue 1. » Ouch. Tacle les deux pieds décollés de l'esthète havrais, descendu au deuxième étage du foot français.

HOURRA FOOTBALL, LE GROS MOT.

L'explosion des chaînes spécialisées et de l'offre football a révélé aussi crûment que cruellement les avanies de Cavani et leurs amis, moments embarrassants où l'on a l'impression que le ballon roule plus rond ailleurs que dans le pays. Isolée, la L1 faisait bâiller ; encerclée par les images du monde entier, elle fait parfois pitié. Sévère ? Un peu. Mais c'est pour surligner le trait, dénoncer le retard cumulé moins sur le plan de la performance que du spectacle, une donnée que semblent avoir délaissé les acteurs du foot français, sous prétexte que « la différence de moyens est abyssale », reconnaît Ménès. « C'est injuste, on ne compare pas une course de Clio avec une course de Ferrari, soupire le journaliste. Ils ne sont pas sado-maso, les présidents. S'ils pouvaient, ils garderaient leurs meilleurs joueurs. Ils n'ont pas de blé, donc les meilleurs s'en vont,

L'inamovible cancre offensif de l'Europe



DÉJÀ SEPT 0-0, DONT CE SAINT-ÉTIENNE-RENNES, ENREGISTRÉS CETTE SAISON EN LIGUE 1.

c'est difficile après de jouer au ballon. » Ça ne coûte pourtant rien d'essayer. Les Pays-Bas, la Belgique et d'autres le font bien, animés d'un esprit bien plus offensif que leur voisin français. Moins une question d'argent que de bons sentiments, de niveau que d'envie.

Si elle a ses limites, l'attaque à outrance a le mérite d'attirer l'attention. Et les foules. Mais comme le souligne Leroy, « dans le hourra football, on ne calcule pas, et ça, en France, c'est péjoratif ». L'étymologie même du terme est pourtant une invitation au plaisir et à la félicité. Hourra football. Comme un cri de joie. Comme une libération. Correspondant pour le groupe de presse espagnol (LRI) et intervenant sur i>Télé, Juan José Dorado confirme : « Quand on voit le niveau de la Liga, de la Premier League, l'enthousiasme qu'il y a, c'est clair qu'on s'ennuie avec la L1. En Espagne, les entraîneurs ont en tête que, pour gagner, il faut marquer. On a l'impression que les Français l'ont oublié. » Le journaliste de beIN Sports Darren Tulett ajoute : « C'est vrai que, parfois, on désespère ! Il y a eu de belles purges. Et encore, j'ai eu de la chance. Je suis allé deux fois au stade cette saison et je me suis régalé : Bastia-OM (3-3) et PSG - Saint-Étienne (5-0). Peut-être que c'est la solution : faut que j'aille à tous les matches ! »

SEULEMENT HUIT ÉQUIPES DE L1 À PLUS D'UN BUT PAR MATCH ! Pas sûr que le concept séduise la LFP, mais celle-ci aurait tout intérêt à ne pas prendre la galéjade uniquement à la rigolade. Signal d'alarme autant qu'élément à charge, la moyenne de buts frôle l'encéphalogramme plat ici-bas. Seulement huit équipes de L1 ont inscrit plus d'un but par match cette saison ! Impensable en Premier League (13), Bundesliga (12... dans un Championnat à 18 équipes !), Liga (11) et même Serie A (11), pourtant réputée hermétique. « Je combats le cliché qui veut que le Calcio est défensif, proteste Alessandra Bianchi, ancienne correspondante du *Corriere dello Sport*, aujourd'hui à *Dièse Foot* et sur L'Équipe 21. Je viens d'une école, d'un Championnat, où la tactique est prioritaire. La France n'est pas encore à ce niveau-là, mais elle s'en rapproche, ça commence à bouger. » Vu de l'extérieur, on dirait plutôt qu'elle fait le mort. A minima, que la paralysie guette. Celle qui saisit les équipes à l'heure d'entrer sur le terrain, qui pousse les décideurs à la prudence dans les salons présidentiels et le secret du vestiaire, un concept qui fait bondir Dorado : « Ça me fait rigoler quand j'entends des coaches dire qu'ils jouent le maintien ! Ce n'est pas en Espagne qu'on entendrait ça. Les petites équipes ont toujours le souci de jouer, même face au Barça ou au Real, c'est une question de culture, de mentalité. Elles partent du principe que le match est perdu d'avance, alors, autant y aller ! Les équipes espagnoles, mêmes petites, essaient toujours d'accrocher le milieu de tableau, voire la C3. En France, on joue pour ne pas perdre et ne pas descendre en L2. »

> « ON NE COMPARE PAS UNE COURSE DE CLIO AVEC UNE COURSE DE FERRARI »
> **Pierre Ménès, journaliste**

CETTE « VERTICALITÉ » QUI BOUCHE LES HORIZONS. Jérôme Leroy confirme : « Combien de fois ai-je entendu : "le premier quart d'heure, on ne prend pas de risque !" D'entrée, on est conditionnés à subir. Parfois, oui, j'étais content de gagner à la 93e en ayant été dominé. Mais, quand ça devient une habitude, c'est usant. Et le problème, c'est que ça continue, ça s'aggrave même depuis cinq ou six ans. » Lancé balle au pied, pas question d'arrêter Leroy. « Le mal du foot français, c'est qu'il n'y a plus de

La disette !

Nombre d'équipes après neuf journées à ne pas avoir marqué plus d'un but par match.

2014-15	**12**	2005-06	**11**
2013-14	**7**	2004-05	**9**
2012-13	**5**	2003-04	**9**
2011-12	**8**	2002-03	**8**
2010-11	**11**	2001-02	**11**
2009-10	**8**	2000-01	**3**
2008-09	**11**		
2007-08	**10**		
2006-07	**8**		

15

Quinze saisons que la L1 plafonne à la dernière place des grands Championnats, quinze saisons qu'on marque moins de buts en France qu'en Allemagne, qu'en Angleterre, qu'en Espagne et qu'en Italie. Et encore, la dernière fois que notre Première Div' avait devancé son homologue italienne, c'était d'un cheveu, en 1999-2000. 2,57 buts par match pour la France, 2,50 pour l'Italie...

passionnés. Et je mets tout le monde dans le même sac : joueurs, entraîneurs, présidents. Les joueurs s'entraînent trop quand ils sont jeunes, résultat, en pros, ils sont bouillis. Les entraîneurs ont peur de perdre leurs postes, et les présidents font dans la quantité et pas dans la qualité. En fait, en France, on aime travailler avec des gens médiocres pour ne pas perdre sa place. On reste en vase clos, on essaie vaguement de s'inspirer des autres mais on n'en est pas capables. » Un exemple ? « Au Mondial, la référence, c'était le Chili : ils étaient onze dans leur camp, mais ils attaquaient à sept ou huit. Dans le foot français, on attaque à un ou à deux. Les entraîneurs parlent de verticalité, ça fait bien, mais c'est un mot savant pour masquer la vérité : la verticalité, c'est balancer des longs ballons devant. Il est où, le plaisir là-dedans ? » Celui des joueurs, mais aussi des spectateurs et téléspectateurs. Pas étonnant que les audiences de L1 soient en baisse, à l'exception bien entendu des affiches, toujours populaires. Ce qui n'est pas un gage absolu de qualité, mais, au moins, de curiosité. D'ailleurs, qui dit que cette érosion ne va pas pousser les diffuseurs à s'interroger sur l'intérêt de payer toujours plus pour un spectacle qui offre toujours moins. « Ç'a été une crainte à Canal, révèle Ménès. Mais ce qui intéresse les téléspectateurs, c'est le feuilleton de la L1, chaque supporter a les yeux de l'amour pour son club, même s'il joue mal. Il suffit de voir Saint-Étienne pour s'en convaincre. »

> « EN FRANCE, ON AIME TRAVAILLER AVEC DES MÉDIOCRES POUR NE PAS PERDRE SA PLACE »
> **Jérôme Leroy, joueur du Havre**

DES JOUEURS INHIBÉS ET DES RISQUES PROHIBÉS. Pour Loïc Yviquel, fondateur de Sportlab, société spécialisée dans le marketing sportif, il n'y aurait pourtant pas de crainte à avoir : « Le baromètre du foot, c'est l'équipe de France, pas la L1. Après 2010, tout le monde a pris cher à cause des Bleus, mais avec leur retour au premier plan, il y a de nouveau de l'engouement. Ce n'est pas parce que ça joue moins bien que les marques ne suivront pas. » D'autant qu'il reste quelques satisfactions. Pierre Ménès en a noté quelques-unes : « J'ai beaucoup de plaisir à voir jouer l'OM évidemment, Lyon et Nantes, qui a des difficultés à marquer mais montre une vraie volonté de jeu. Le contre-exemple absolu, c'est Troyes il y a deux ans : ils étaient derniers mais je regardais tous leurs matches parce qu'ils m'intéressaient. » Pas sûr que « Pierrot le Foot » continue maintenant que l'ESTAC est en L2, et c'est tout le problème. Combien de coaches partis fleur au canon et au fusil ont rapidement baissé les armes, menacés pêle-mêle par la vindicte populaire, leurs présidents et le chômage ? L'un n'allant pas forcément sans l'autre, et paralysant tout le monde jusque sur le terrain. « Il y a une chose qui m'a marqué quand j'ai vu des matches pour la première fois ici : les défenseurs n'osaient pas dégager loin, de peur de se faire engueuler par le public et leurs coéquipiers, note Tulett. En Angleterre, tout le stade applaudit quand un arrière éloigne un ballon dangereux. En France, on dirait que les joueurs sont inhibés. Ils ne prennent pas de risque de peur de perdre le ballon. En France, le risque n'est pas récompensé. » Emportés par un tourbillon d'enjeu, d'argent, d'ego et d'apparat, sans doute tous ont-ils oublié une évidence que Jérôme Leroy se plaît à rappeler : « Le foot, c'est un jeu au sens propre du terme. Quand on s'amuse, on réussit. Si on prend du plaisir, le résultat sera toujours là. » Alors, jouez, maintenant... ■ A. T.

10

La place occupée par la France cette saison à la moyenne de buts par match en Championnat, parmi les dix premières nations classées à l'indice UEFA. Avec 2,28 buts par match, la Ligue 1 est dernière de la classe, loin derrière le leader, l'Eredivisie (Première Division néerlandaise, 3,18 buts par match) et les quatre grands (Angleterre 2,80 ; Espagne, 2,73 ; Allemagne, 2,60 ; Italie, 2,52), mais aussi dans le dos de la Belgique (2,86), la Russie (2,67), l'Ukraine (2,61) et le Portugal (2,46).

FREDERIC POROLI/L'EQUIPE

EN NEUF JOURNÉES, LES LILLOIS NE SONT PARVENUS À INSCRIRE PLUS D'UN BUT QU'À DEUX REPRISES.

_Girard

« En Angleterre, Lille serait applaudi »

Accusé d'être le symbole d'un Championnat trop frileux, le coach des Dogues passe à l'attaque lorsqu'il s'agit de présenter sa défense… et celle du foot français.

« La L1 marque de moins en moins, est de moins en moins spectaculaire…

(Il coupe, amusé.) Qui dit ça ?

Les chiffres, les spectateurs, les téléspectateurs, les observateurs, les consultants…

Je suis assez surpris du regard que les gens qui vivent du foot portent sur la Ligue 1. C'est très français de dénigrer. Pourtant, j'en ai connu quelques-uns, des anciens joueurs, qui n'étaient pas des lumières et qui passent leur temps à critiquer ! Je trouve cela un peu facile de cracher dans la soupe. Il faut être objectif. La L1, elle n'est pas si mauvaise. C'est un Championnat intéressant, qui a de la qualité, qui tient la route. Et puis d'abord, c'est quoi un grand Championnat ?

Un Championnat spectaculaire, où il y a des buts…

Donc, il faut des 4-3 et des 5-2 pour dire qu'un Championnat est meilleur que les autres ?

C'est mieux qu'un Championnat qui aligne les 0-0, non ?

La philosophie, elle est simple : ou c'est un Championnat où l'on attaque à tout va, ou c'est un Championnat où l'on attaque et l'on défend. Moi, je pense que c'est l'équilibre des deux qui est intéressant.

Parfois, l'équilibre penche plus d'un côté que de l'autre, dans votre équipe du LOSC par exemple. Cela vous pèse de passer pour un coach défensif ou c'est une fierté ?

On me colle cette étiquette, mais tout le monde oublie que, avec Montpellier, l'année du titre *(NDLR : en 2012)*, on a terminé première défense, mais aussi troisième attaque. Avec le temps, le titre de Montpellier, c'est devenu : "Ils ont eu du cul", "Ils ne le referont jamais". Mais on l'a fait ! Cette équipe de Montpellier, elle était agréable à voir jouer, et c'était bien moi qui étais sur le banc…

C'est vrai qu'elle a souvent proposé un jeu attrayant, mais elle gagnait souvent 1-0.

Mais ce n'est pas parce qu'il y a des 8-1 que c'est mieux ! Au contraire, je me méfie des scores trop larges. Vous savez, les commentaires sont souvent tributaires du score. Il suffit qu'il y ait un 3-3 pour que tout le monde dise que c'était un bon match.

Mais un match où il y a des buts, c'est un bon match…

J'entends souvent cela. "C'est bon pour le spectacle." Mais j'entends aussi : "On a fait un bon match, mais on a perdu." *(Malicieux.)* Une équipe qui perd 5-4 tous ses matches, c'est une équipe qui joue bien… mais ça va durer combien de temps ? Il faut savoir une chose : les présidents vivent tous avec le spectre de la descente. Leur premier souci, c'est de rester en L1. Au départ, ils misent sur le spectacle, mais si ça se passe mal, leur choix, il est vite fait. Il faut savoir ce que l'on veut.

Justement, qu'est-ce que l'on veut ? Que veut votre président, Michel Seydoux ? C'est un homme de cinéma, donc de spectacle. Ça ne compte pas, pour lui ?

Quand je discute avec mon président, oui, il me dit qu'on est obligés de faire attention à cela. Directement ou indirectement, il y a toujours cette allusion au spectacle, d'autant qu'il est porté là-dessus par son activité professionnelle *(il est producteur de films)*. Mais il est aussi conscient de la réalité.

Quelle réalité ?

Si je vais voir un film, ce n'est pas parce qu'il y aura Clint Eastwood – je prends un acteur de ma génération – que ce sera un grand film. Mais, dans la plupart des grands films, il ne faut pas se leurrer, il y a presque toujours de grands acteurs.

Donc, sans grands joueurs, pas de grand spectacle…

Il y a moins de talents offensifs en France qu'à l'étranger, et pour cause, ils sont tous partis. Les bons, on n'a pas le temps d'en profiter !

Aux Pays-Bas, en Belgique, au Portugal aussi, les équipes se font piller et ça ne les empêche pas d'aller de l'avant, de marquer !

Mais c'est quoi le foot ? Marquer des buts, c'est tout ? On me dit : "Ah, si vous n'aviez pas Enyeama…" Et pourquoi il n'aurait pas le droit de briller, Enyeama ? Ses arrêts valent de beaux buts. Quand on est entraîneur, on n'a pas le même regard qu'au café du commerce. C'est comme dans une entreprise, l'ouvrier et le patron n'ont pas le même regard. Personnellement, quand je vois Real-Atletico *(en finale de C1, le 24 mai dernier)*, je prends du plaisir à voir la tactique, les systèmes de jeu, et pourtant, il n'y a que deux buts en quatre-vingt-dix minutes *(1-1, 4-1 a.p.)*.

Vous prenez du plaisir dans ce genre de rencontre parce que vous êtes entraîneur. Mais un spectateur n'est pas un entraîneur…

(Enthousiaste.) En Angleterre, quand un mec marque, 40 000 spectateurs applaudissent. Et quand un autre tacle, ils applaudissent aussi, parce qu'ils ont le respect de leur équipe. Un Anglais, il ne faut pas croire, il n'est pas content quand son équipe perd, même si elle a marqué trois buts. La mienne, ce n'est peut-être pas la plus belle, la plus offensive, mais il y a quelque chose qu'on ne lui enlèvera jamais : elle mouille le maillot. En Angleterre, Lille serait applaudi.

« C'EST QUOI LE FOOT ? MARQUER DES BUTS ET C'EST TOUT ? »

Vous en êtes sûr ?

Tout le monde est focalisé sur les grands matches à l'étranger. Le Barça, Madrid, Manchester… Mais il y a d'autres équipes, et ce n'est pas toujours l'extase. Un Hull City-Newcastle, un Grenade-Elche, n'est pas plus intéressant que ce que l'on voit en France. Mais, comme c'est l'étranger, on a l'impression que c'est mieux. Sincèrement, on est trop sévères avec notre Championnat. » ■ A. T.

PIERRE LAHALLE

TROP FRILEUSE LA LIGUE 1. PAS POUR GIRARD QUI TROUVE LES OBSERVATEURS « TROP SÉVÈRES ».

VARANE-MANGALA
LA CHARNIÈRE DE

À vingt et un ans, le jeune défenseur central du Real Madrid est désormais incontournable. À vingt-troi un potentiel énorme. Et si, dès aujourd'hui, c'était la meilleure association possible dans l'axe pour l'éq

Ils n'ont joué que deux matches ensemble avec les Bleus, contre les Pays-Bas (2-0), il y a sept mois, et le Portugal (2-1), samedi dernier, une dizaine aussi avec les Espoirs, dont le naufrage collectif de l'automne 2012 en Norvège (3-5) lors des barrages de l'Euro, mais déjà l'avenir leur appartient. Laszlo Bölöni, qui a entraîné les deux joueurs, Eliaquim Mangala au Standard de Liège, Raphaël Varane à Lens, lorsque l'un et l'autre découvraient tout juste le haut niveau, confesse : « À l'âge de Raphaël (NDLR : 21 ans), Laurent Blanc était encore à Montpellier et ne jouait même pas défenseur central, non ? Lui a déjà gagné la Ligue des champions. Et à celui d'Eliaquim (23 ans), Marcel Desailly jouait à Nantes et n'était pas encore international. Quand vous voyez les clubs dans lesquels ils évoluent tous les deux, le Real Madrid et Manchester City, l'expérience qu'ils possèdent et leur niveau de jeu, je pense qu'ils sont déjà plus forts que Blanc et Desailly au même âge et qu'ils peuvent donc les dépasser. Et on parle bien là de deux monstres du football français, de deux champions du monde... » L'entraîneur roumain ajoute : « Quand j'ai lancé Cristiano Ronaldo à dix-sept ans au Sporting Portugal, j'avais osé dire que celui-ci dépasserait un jour Eusebio et cela avait été perçu alors comme un crime de lèse-majesté. Regardez simplement où en est Cristiano aujourd'hui et les performances qu'il a accomplies depuis. Peut-être que Varane et Mangala ne seront jamais champions du monde, ni même champions d'Europe, mais ils ont les moyens d'aller très, très haut ensemble. »

EN QUOI ILS SONT COMPLÉMENTAIRES. L'un est hyper technique et droitier, l'autre hyper physique et gaucher et la combinaison des deux profils fait souvent une charnière centrale idéale. Bölöni souligne ainsi : « Ce qui caractérise surtout Varane, c'est son intelligence dans le positionnement, son calme dans les interventions et sa maturité dans la lecture du jeu. Contre le Portugal, il a encore été sûr, simple et efficace dans tout ce qu'il a réalisé. Pour moi, il va être en défense ce que Cristiano Ronaldo est actuellement en attaque. Mangala a un côté plus destructeur, il est davantage dans le duel et il possède une puissance exceptionnelle. Je me souviens qu'au Standard, à seize ans déjà, il était très impressionnant dans l'impact. Quand tu te heurtais à lui, tu avais l'impression de prendre un TGV en plein visage. » Mais les deux défenseurs partagent aussi plusieurs points communs qu'il est toujours intéressant d'associer dans une charnière. Leur taille, leur qualité de jeu de tête, leur présence dans les duels aériens et leur vitesse, qui permet de jouer haut sans problème et, éventuellement, de laisser de l'espace derrière soi. Bölöni toujours : « Généralement, avec des joueurs de ce gabarit, il y a toujours des soucis pour changer de rythme ou de direction, pour réagir très vite à une situation donnée. Or, là, on a affaire à deux joueurs extrêmement agiles, rapides et puissants à la fois. Deux garçons, également, qui sont plus que corrects dans la construction du jeu, surtout Varane. »

PIERRE LAHALLE

LES VALEURS QUI LES RÉUNISSENT. Mangala et Varane appartiennent à la même génération, ils ont découvert la Ligue des champions dès dix-huit ans, le premier avec le Standard, le second avec le Real, ils ont appris à grandir et à s'aguerrir très vite à l'étranger, et ils ont débuté tous les deux au poste de milieu défensif. « Les circonstances ont voulu qu'au Standard et à Lens, la demande se trouvait là à l'époque, se souvient Bölöni. Le fait d'avoir commencé à un poste où il y a moins de temps de réflexion, où le jeu est plus rapide et où tu peux te retrouver coincé de toutes parts plus facilement, leur a permis d'augmenter aussitôt leur intelligence de jeu et leur capacité d'adaptation. Je suis sûr que cela leur a énormément servi pour la suite dans la perception et l'interprétation des situations défensives. » Autres traits de caractère communs ? Leur ambition, leur qualité d'écoute, leur soif d'apprendre et l'influence, bénéfique, de leur entourage proche. « L'un comme l'autre, dit Bölöni, sont de très gros bosseurs, deux gamins constamment demandeurs qui veulent toujours progresser, corriger. Leur attitude à l'entraînement et leur mentalité dans le travail quotidien, associées au talent, constituent à la fois une denrée rare et une garantie pour l'avenir. Il s'agit aussi de

DEMAIN

ans, celui de Manchester City possède encore
ipe de France ? **PAR** PATRICK URBINI

deux joueurs très proches de leur famille, Mangala de sa mère, Varane de ses deux parents, et pour avoir discuté alors avec eux, tu sens que ce sont des gens bien qui peuvent permettre à ces deux jeunes d'arriver très haut. Ça, c'est encore une autre ressemblance avec Cristiano Ronaldo. »

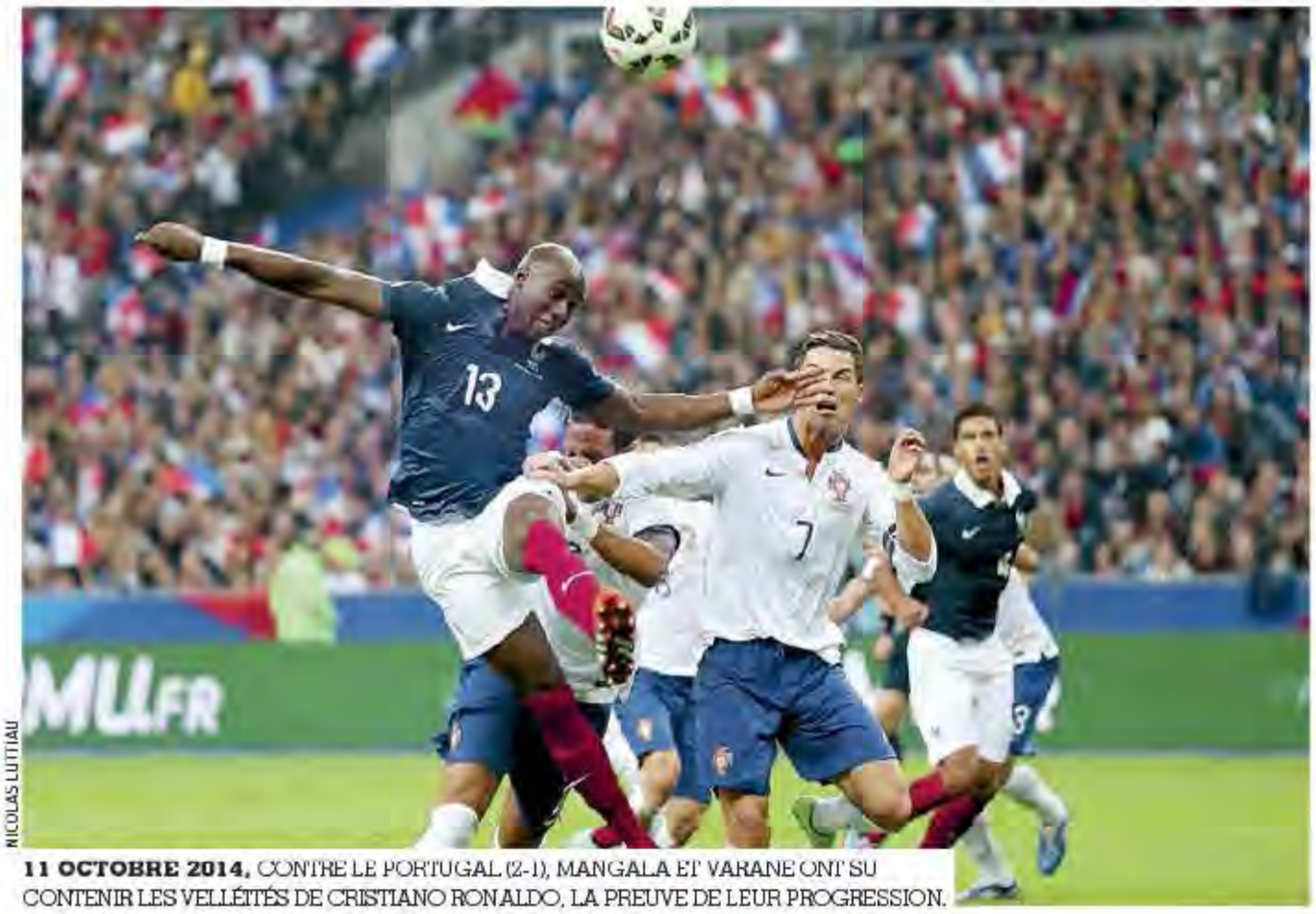
CE QU'ILS DOIVENT AMÉLIORER. Varane part déjà de plus haut et son registre actuel n'offre quasiment plus de faille, déjà. Bölöni : « Avec lui, on était déjà dans une autre dimension et tu pouvais aller tout de suite à un autre niveau. Dans les prises de balle, avec une feinte ou sans. Dans la relance ou les changements de jeu, comme ceux, extraordinaires, qu'il a réussis encore contre le Portugal. Mangala, lui, n'a pas le même bagage technique et il a fallu des heures et des heures de travail pour améliorer sa qualité de contrôle, pied gauche, pied droit, les passes faciles à vingt mètres, les passes croisées à quarante mètres, tout. Cela dit, le football portugais, très technique, lui a fait du bien pour franchir un cap. Mais pour éviter les petites hésitations ou la précipitation dont il s'est rendu coupable quelquefois samedi dernier, pour gommer une certaine naïveté dans sa relance, pour acquérir davantage de sûreté dans tout ce qu'il fait, et, accessoirement aussi, pour mieux maîtriser par moments son engagement, il doit encore passer un palier. Seuls le temps, les matches et le travail individuel à l'entraînement lui permettront de le faire. Mais, vu son potentiel et le club où il joue, je n'ai pas trop de souci le concernant. »

LEUR TAILLE, LEUR JEU DE TÊTE ET LEUR VITESSE LEUR PERMETTENT D'ÉVOLUER HAUT SANS PROBLÈME

Pour lui offrir d'autres solutions de jeu, Didier Deschamps peut aussi exploiter davantage certains points forts, moins connus de leur jeu. « Sur les coups de pied arrêtés offensifs, assure ainsi le technicien roumain, leur jeu de tête peut s'avérer une arme redoutable et il me semble qu'il est encore sous-utilisé. Tout comme la frappe de balle de Varane, qui est formidable. Sur les coups francs de loin, c'est une vraie option. »

POURQUOI ILS ONT UN TEMPS D'AVANCE. Comment se présentent le paysage et la hiérarchie au poste aujourd'hui ? Mamadou Sakho n'a que vingt-quatre ans, mais il est actuellement en grosse difficulté à Liverpool et il semble déjà avoir atteint son maximum. Laurent Koscielny, vingt-neuf ans, n'est pas forcément aussi fiable qu'avant et, la faute aux blessures, il n'a pas rejoué avec l'équipe de France depuis la Coupe du monde. Mapou Yanga-Mbiwa, vingt-cinq ans, prêté à la Roma cette saison et rappelé la semaine passée chez les Bleus, n'est qu'un recours. Et Aymeric Laporte, vingt ans, doit encore faire ses preuves avec les Espoirs et Bilbao en Ligue des champions. Seul Jérémy Mathieu, bientôt trente et un ans et absent de l'aventure au Brésil, mais déjà très à l'aise avec le Barça depuis cet été, peut s'installer durablement dans le groupe, du moins jusqu'à l'Euro 2016, et former avec Varane un duo performant.

Si Deschamps compte profiter au maximum des matches amicaux à venir pour « continuer de tester d'autres associations pendant deux ans avec les quatre ou cinq défenseurs de très bon niveau dont je dispose, dit-il, la paire Varane-Mangala ne manque pourtant ni d'atouts ni d'arguments. Pour peu que le premier retrouve vite le statut qu'il avait avec José Mourinho et augmente son temps de jeu, et que le second s'installe désormais dans la peau d'un titulaire avec Manchester City, les années à venir jouent donc pour eux. Aveu de Bölöni : « Avec l'intensité et le niveau des matches qu'ils disputent en Championnat et en Ligue des champions, ils vont obligatoirement être meilleurs encore et grandir. À eux de continuer à écouter ce que leurs disent leurs entraîneurs et le sélectionneur. À eux aussi maintenant de bonifier leurs affinités, leurs repères et leurs automatismes pour devenir indiscutables en équipe de France. » ■



NICOLAS LUTTIAU

11 OCTOBRE 2014, CONTRE LE PORTUGAL (2-1), MANGALA ET VARANE ONT SU CONTENIR LES VELLÉITÉS DE CRISTIANO RONALDO, LA PREUVE DE LEUR PROGRESSION.

LES DIX FORMULES DE DESCHAMPS

En 30 matches, Didier Deschamps a associé huit joueurs différents et formé déjà dix charnières centrales depuis l'été 2012. Si, aujourd'hui, Abidal a pris sa retraite internationale et si Rami a disparu de la circulation, les six autres (Koscielny, Mangala, Mathieu, Sakho, Varane et Yanga-Mbiwa) sont, pour l'instant, les prétendants naturels aux deux postes axiaux pour l'Euro 2016 avec Laporte, encore chez les Espoirs, comme outsider et autre option possible. La paire la plus performante et la plus utilisée jusqu'ici par le sélectionneur ? Varane-Sakho. Mais la hiérarchie n'a sans doute pas fini de bouger et, pour peu qu'il tienne ses promesses, le duo Varane-Mangala incarne sans doute mieux l'avenir. ■

	Temps de jeu (min)	Nombre de matches	Buts encaissés	Un but encaissé toutes les...
Varane-Sakho	633	8	2	316 min
Koscielny-Sakho	511	7	3	170 min
Koscielny-Abidal	450	5	4	112 min
Yanga-Mbiwa - Sakho	270	3	1	270 min
Varane-Koscielny	251	5	3	84 min
Varane-Mangala	180	2	1	180 min
Koscielny-Mangala	135	2	2	68 min
Rami-Sakho	135	2	5	27 min
Varane-Mathieu	90	1	1	90 min
Varane-Abidal	45	1	0	0

TECHNIQUE

AVOIR LE BALLON, EST-CE

Personne ne rejouera comme l'ont fait le Barça et l'Espagne entre 2008 et 2012. E
de ne pas tomber dans les mêmes dérives, cette idée de jeu séduisante demeur

Jean-Claude Suaudeau a un faible pour Pep Guardiola, « celui, dit-il, qui a remis la passe au goût du jour ». Mais pas n'importe quelles passes, pas de n'importe quel calibre et pas à n'importe quelle vitesse. Sinon, impossible de maîtriser les rythmes et le jeu, de créer le surnombre dans toutes les zones, de surprendre ou de mettre au supplice l'adversaire, comme le fait encore parfois Barcelone. Il faut relire, par exemple, ce que l'ancien entraîneur de Nantes expliquait dans *L'Équipe Magazine*, le 14 juin dernier, pour bien saisir la problématique et ne pas verser dans la caricature. « Trop de joueurs, confessait-il, subissent le diktat hérité du Barça : la possession, la possession ! Cette culture marchait très bien sous Pep Guardiola, mais, ailleurs, c'est une autre affaire. Résultat : les joueurs, aujourd'hui, ne prennent plus de risques dans la passe, alors on a droit à du jeu latéral. » Ses principaux griefs, en vrac, concernant le jeu en général mais aussi celui de l'équipe de France en particulier, quelques jours avant son premier match au Brésil ? « Il y en a marre de cette habitude de la passe à dix entre les quatre de derrière. » « La relation défense-milieu n'est pas assez rapide. » « C'est trop statique. » « Certains devraient prendre l'initiative d'aller chercher plus haut, soit en montant la balle, soit en faisant des appels, soit par la passe pour rapprocher les milieux de l'attaque. » Ou encore : « Une bonne relance naît au moment de la récupération de la balle. Il faut déjà avoir pensé à prendre l'avantage dans le jeu en ayant vu l'espace libre pour une passe qui fera le décalage. » Qualité de passes, et donc qualité de jeu et efficacité de l'équipe, mouvement, anticipation, supériorité numérique, le jeu d'attaque qui se conçoit à la récupération du ballon : tout est dit, ou presque.

Possession : le top 5 des grands Championnats

À L'EXCEPTION DE CHELSEA, dont l'ADN demeure le contre et l'attaque rapide, les autres leaders des cinq grands Championnats européens sont des équipes qui aiment avoir le ballon et la maîtrise, y compris dans la moitié de terrain adverse. Ce n'est pourtant pas toujours une garantie automatique (Dortmund est actuellement treizième de la Bundesliga, la Fiorentina neuvième de la Serie A et Bilbao seulement dix-huitième de la Liga), ni une fatalité (les Allemands d'Hoffenheim ont une possession de balle générale de 45,4 % et de 50,7 % dans le camp opposé ; idem pour les Italiens de la Sampdoria, 50,5 % et 58,8 %). ■

Possession de balle (en %)		Possession de balle dans le camp adverse (en %)		Classement actuel (en pts)	
ALLEMAGNE					
1. BAYERN MUNICH	69,4	1. BAYERN MUNICH	73,8	1. BAYERN MUNICH	17
2. Borussia Dortmund	59	2. Borussia Dortmund	63,9	2. Hoffenheim	13
3. Wolfsburg	57,7	3. Wolfsburg	61,9	3. Mönchengladbach	13
4. Mönchengladbach	54,1	4. Werder Breme	58,4	4. Bayer Leverkusen	12
5. Fribourg	51	4. Bayer Leverkusen	58,2	5. Francfort	12
ANGLETERRE					
1. Arsenal	62,3	1. Arsenal	70,5	1. CHELSEA	19
2. Manchester City	60,3	2. Manchester City	69	2. Manchester City	14
3. Manchester United	58,6	3. Everton	65,1	3. Southampton	13
4. Everton	57,9	4. Stoke	63,3	4. Manchester United	11
5. Southampton	54,4	5. CHELSEA	63,2	5. Swansea	11
ESPAGNE					
1. FC BARCELONE	68	1. FC BARCELONE	73,7	1. FC BARCELONE	19
2. Real Madrid	59,3	2. Real Madrid	67,9	2. Valence	17
3. Celta Vigo	57	3. Celta Vigo	65,5	3. FC Séville	16
4. Rayo Vallecano	54,9	4. Real Sociedad	63	4. Real Madrid	15
5. Athletic Bilbao	54,5	5. Rayo Vallecano	60,1	5. Atletico Madrid	15
FRANCE					
1. Paris-SG	66,1	1. Paris-SG	69,3	1. MARSEILLE	22
2. MARSEILLE	59,1	2. MARSEILLE	66	2. Bordeaux	17
3. Lille	58,3	3. Lille	63,9	3. Paris-SG	15
4. Monaco	55,1	4. Toulouse	60,4	4. Lille	15
5. Lyon	54,6	5. Lyon	59,9	5. Nantes	15
ITALIE					
1. AS Roma	60,4	1. JUVENTUS	68,3	1. JUVENTUS	18
2. JUVENTUS	59,7	2. Naples	65,9	2. AS Roma	15
3. Fiorentina	57,7	3. AS Roma	65,4	3. Sampdoria	14
4. Lazio Rome	57,5	Fiorentina	65,4	4. Udinese	13
Naples	57,5	5. Lazio Rome	64	5. Milan AC	11

opta

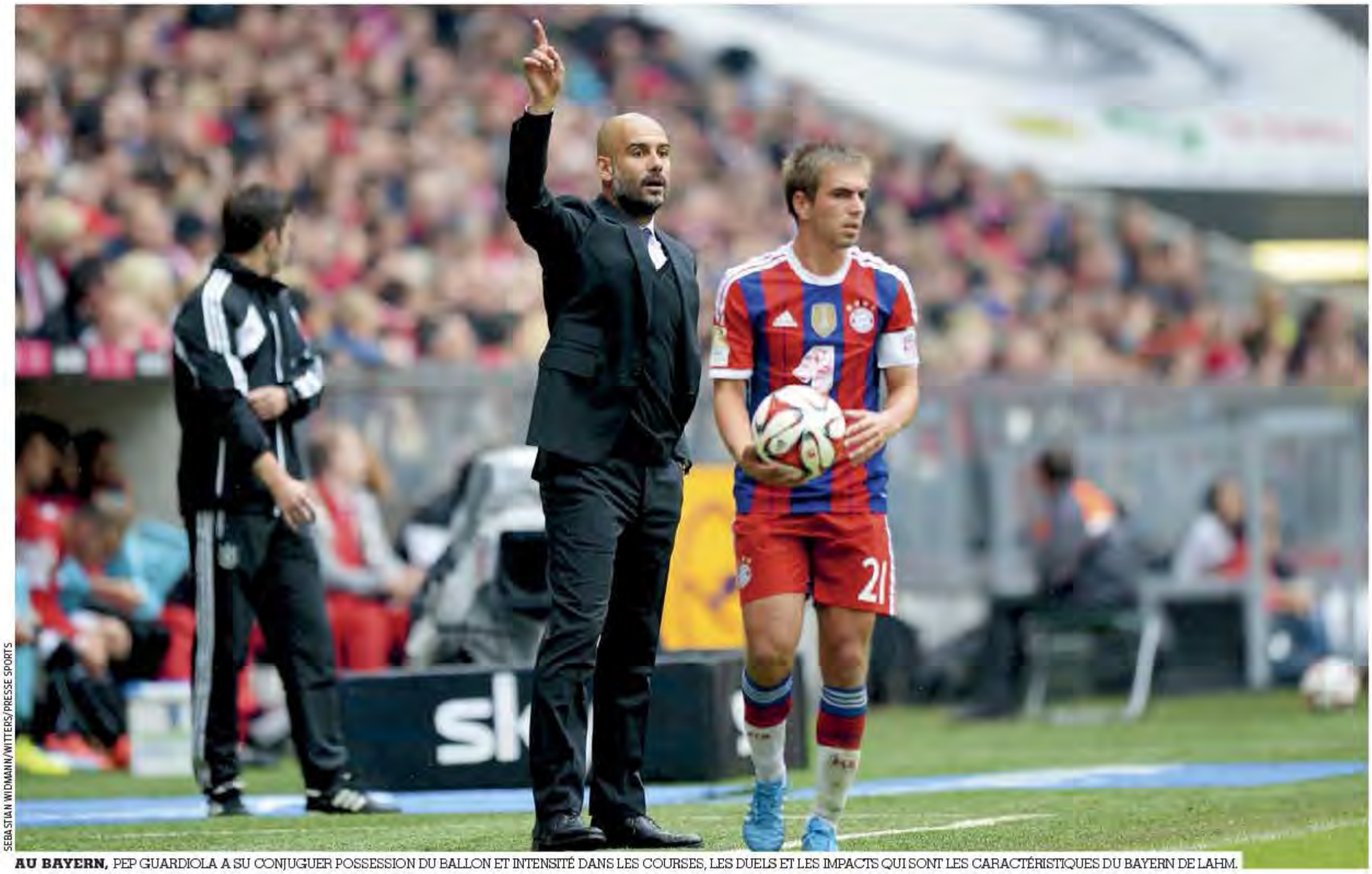
AU BAYERN, GUARDIOLA A SU S'ADAPTER. La saison blanche du Barça en 2013-14 et l'échec de l'Espagne cet été, éliminée dès le premier tour de la Coupe du monde, n'ont pas fait, il est vrai, une pub énorme au jeu de possession. Le modèle catalan et espagnol a-t-il pour autant touché sa limite ? Paye-t-il aujourd'hui certaines dérives quand l'essentiel du jeu consiste d'abord à marquer et gagner ? Son exigence, à la fois technique, physique et collective, est-elle trop forte pour pouvoir être dupliquée sans Xavi, sans Iniesta, sans Busquets dans le cœur du jeu, et sans Messi ? Possible. Mais pas sûr, non plus, pour peu qu'on sache faire évoluer cette idée-là, en conserver l'essence même et se préserver de l'illusion qu'elle peut créer dès lors qu'elle est dévoyée. C'est ce que Guardiola s'est efforcé de faire au Bayern depuis son premier entraînement, le 26 juin 2013, en s'adaptant à la mentalité du club bavarois et à la culture de la Bundesliga, sans jamais se renier. En clair ? Il a tenu compte à la fois de fondamentaux, incontournables là-bas, et des caractéristiques de son effectif : vitesse de contre, dimension physique dans les duels, agressivité collective encore supérieure dans le pressing, importance des coups de pied arrêtés et de la taille, utilisation des couloirs (Robben, Ribéry ou Götze) pour laisser les latéraux davantage à l'intérieur. Résultat, en 2013-14, le Bayern a détrôné le Barça en Ligue des champions (65 % de possession moyenne, contre 63) et, depuis le mois d'août, il tourne à près de 70 % dans son Championnat. Une certitude ? Le jeu de possession ne supporte pas le manque d'intensité, de mouvement, de passes utiles et de verticalité. Laurent Blanc, qui se réclame de cette chapelle, l'a très bien rappelé l'autre jour, à la veille de PSG-Barça, pour expliquer les difficultés du début de saison de son équipe : « Il nous manque l'agressivité quand on n'a pas le ballon et de la percussion individuelle et collective quand on l'a. La possession, on l'a comme l'année dernière, encore faut-il faire mal à l'adversaire, le fatiguer lorsque celui-ci court après la balle, et concrétiser ses temps forts par des buts. » Ce que Guardiola exprime en ces mots, dans *Herr Pep*, le livre que le Catalan Marti Perarnau vient de lui consacrer : « En foot, ce qui donne de la vitesse au jeu, ce sont le ballon et les passes. Et le ballon, c'est aussi ce qui ordonne le jeu de mon équipe et désorganise l'adversaire. La possession pour la possession ne m'intéresse donc pas. Ce qui m'intéresse, c'est multiplier les passes rapides dans le camp adverse, jouer, avancer et se déplacer en bloc, créer le surnombre et l'espace, et, pour finir, déséquilibrer et tuer l'adversaire. »

> LE JEU DE POSSESSION NE SUPPORTE PAS LE MANQUE D'INTENSITÉ, DE MOUVEMENT

LE CONTRE-EXEMPLE MOURINHO. À l'exception du Chelsea de José Mourinho, toutes les équipes qui dominent le début de saison dans les grands Championnats sont celles qui ont une possession de balle élevée, souvent supérieure à 60 %, y compris dans la moitié de terrain adverse. En C1, la tendance est un peu moins nette (un quart des équipes avec plus de 50 % de possession ont perdu cette saison), et celui qui gagne à la fin n'est pas toujours celui qui a le plus le ballon. Mourinho, mais aussi quelques autres comme Diego Simeone avec l'Atletico Madrid, Jürgen Klopp avec Dortmund, voire Carlo Ancelotti avec le Real (notamment lors de la demi-finale de la saison passée contre le Bayern) l'ont compris depuis longtemps. Le « chef-d'œuvre » absolu du technicien portugais, dont le credo demeure « contrôler le match, ce n'est pas contrôler le ballon » ? Les deux demi-finales jouées avec l'Inter contre Barcelone au printemps 2010, où le club milanais SUITE PAGE 42

TOUJOURS TENDANCE?

personne n'a réussi à reproduire leur style à l'identique. À condition pourtant d'actualité. **TEXTE** PATRICK URBINI



SEBASTIAN WIDMANN/WITTERS/PRESSE SPORTS

AU BAYERN, PEP GUARDIOLA A SU CONJUGUER POSSESSION DU BALLON ET INTENSITÉ DANS LES COURSES, LES DUELS ET LES IMPACTS QUI SONT LES CARACTÉRISTIQUES DU BAYERN DE LAHM.

C1 : seuls le Barça et le Bayern

En Ligue des champions, la possession de balle est souvent un critère discriminant, mais pas toujours déterminant. La preuve: parmi les trois équipes ayant eu le plus le ballon sur une saison, seuls le Barça (en 2011) et le Bayern (en 2010 et 2013) sont parvenus en finale depuis cinq ans. À l'inverse, deux des récents vainqueurs (l'Inter en 2010 et Chelsea en 2012) ont remporté la compétition avec un pourcentage inférieur à 50 % et deux autres encore (Dortmund en 2013 et l'Atletico Madrid en 2014) ont joué une finale. En 2010 contre le Bayern, l'Inter de Mourinho avait même gagné (2-0) avec seulement 32 % de possession du ballon. ■

2009-10

FC BARCELONE **67 %***
LIVERPOOL **60 %** — **BAYERN 59 %**

VAINQUEUR	FINALISTE
INTER MILAN	BAYERN
46 %	**59 %**
Entr.: Mourinho	Entr. : Van Gaal

2010-11

FC BARCELONE 68 %
BAYERN **60 %** — VALENCE **58 %**

VAINQUEUR	FINALISTE
FC BARCELONE	MANCHESTER U.
68 %	**53 %**
Entr.: Guardiola	Entr.: Ferguson

2011-12

FC BARCELONE **68 %**
VALENCE **61 %** — MAN. UTD **60 %**

VAINQUEUR	FINALISTE
CHELSEA	BAYERN
48 %	**56 %**
Entr.: Di Matteo	Entr. : Heynckes

2012-13

FC BARCELONE **66 %**
FC PORTO **56 %** — **BAYERN 54 %**

VAINQUEUR	FINALISTE
BAYERN	B. DORTMUND
54 %	**46 %**
Entr.: Heynckes	Entr.: Klopp

2013-14

BAYERN **65 %**
FC BARCELONE **63 %** — FC PORTO **59 %**

VAINQUEUR	FINALISTE
REAL MADRID	ATL. MADRID
51 %	**45 %**
Entr.: Ancelotti	Entr.: Simeone

opta

** Pourcentage de possession de balle sur l'ensemble de la compétition.*

POUR RESTER EFFICACE, IL FAUT SAVOIR GÉRER JEU DE POSSESSION ET JEU DE CONTRE

RICHARD MARTIN

SUITE DE LA PAGE 40 avait gagné 3-1 à l'aller en abandonnant le ballon à son adversaire les deux tiers du temps chez lui et s'était qualifié au retour (0-1), à dix contre onze, avec une possession misérable de 14 % et seulement 63 passes réussies ! Avoir ou ne pas avoir le ballon ? L'importance prise par le jeu de transition (passage de la phase défensive à la phase offensive et inversement) règle souvent la question et détermine les postures. Éric Carrière, ancien international et consultant pour Canal+, nous expliquait récemment : « Plus le niveau s'élève et plus cette phase-là est cruciale. Car, à un moment donné, en attaques placées, ça ne passe plus, vu le peu d'espaces qu'il y a et la qualité défensive des équipes. Aujourd'hui, il faut accepter de se déséquilibrer par instants pour mettre en difficulté l'adversaire et se projeter très vite vers l'avant à la récupération. Mais il faut aussi vite se rééquilibrer, autrement dit se retrouver tout de suite tactiquement dans les bonnes zones, et c'est toujours ce qu'il y a de plus dur. »

LES PHASES DE TRANSITION, INSTANTS CLÉS. Gérard Houllier, ancien DTN, souligne encore : « Dans le foot d'aujourd'hui, où très souvent le ballon ne sort plus du terrain pendant une ou deux minutes et où tu peux avoir alors jusqu'à sept ou huit temps de jeu différents, c'est là que tout se joue. Quand une équipe perd le ballon, que doit-elle faire pour le récupérer, pour se replacer ou pour presser ? Et quand elle l'a récupéré, que doit-elle faire pour vite se projeter vers l'avant en bloc et organiser son attaque ? Il faut donc préparer les joueurs désormais à faire sans arrêt des allers et retours, à ne jamais avoir le dixième de seconde de retard, à garder les neurones constamment en alerte, à avoir cette concentration mentale indispensable sur ces temps de jeu, à répéter ce type d'efforts en permanence et à se sacrifier les uns pour les autres. » Le mieux, pour rester flexible et efficace, est encore de savoir gérer les deux styles – jeu de possession et jeu de contre –, comme le suggère par ailleurs Rémi Garde, l'ex-entraîneur de Lyon. Et de ne jamais se méprendre sur la définition du mot récupération. « Récupérer le ballon, nous disait un jour Raynald Denoueix, champion en 2001 avec Nantes, ça ne veut pas dire simplement le reprendre, mais se mettre dans les meilleures conditions pour bien l'utiliser ensuite, quand l'autre, en face, n'est pas en place, pour avoir tout de suite l'idée d'éliminer ou de faire la passe dans la profondeur. Pour jouer juste, quoi. » Et il ajoutait : « Si vous faites du pressing avec des milieux, et notamment des milieux défensifs qui n'ont pas une qualité technique ou une qualité de passe suffisantes, à quoi ça sert de récupérer 50 ballons pour en reperdre 49 derrière ? Quelle que soit, donc, la valeur d'un joueur ou d'un groupe, un entraîneur peut toujours proposer un projet de jeu attrayant et rechercher une utilisation intelligente du ballon, tout en respectant les équilibres indispensables et sans jamais restreindre le joueur. » L'intelligence de jeu et la qualité technique, on y revient toujours. ■ P. U.

JOSÉ MOURINHO A TOUJOURS PRIVILÉGIÉ LA DÉFENSE ET UN BLOC ÉQUIPE COMPACT À LA MAÎTRISE DU BALLON, QUE CE SOIT À L'INTER OU À CHELSEA.

Le jeu des trois familles

LES « PROACTIFS »

_Pep Guardiola
Pour lui, la possession de balle, la récupération haute, le jeu de passes (« Mais pas n'importe lesquelles, des passes avec toujours une intention et un but précis »), la supériorité numérique dans le cœur du jeu pour mieux dominer le match et déséquilibrer l'adversaire, tout comme le bloc équipe à la fois court et compact ne sont pas des concepts négociables. Au Barça, hier, comme au Bayern, aujourd'hui.

_Marcelo Bielsa
« Je suis un obsessionnel de l'attaque », dit-il. Son idée fixe ? La possession utile, le jeu vers l'avant et le contrôle du match. Autrement dit, presser tout terrain pour récupérer collectivement le ballon le plus haut et le plus vite possible à la perte, mettre toujours un maximum d'intensité dans chaque course, chaque déplacement, chaque replacement, et conserver en permanence du mouvement.

_Laurent Blanc
Maîtrise collective, conservation de balle, dominante d'attaques placées et de jeu court, qualité de relance à partir de derrière et donc de première passe, utilisation des côtés et des latéraux dans l'animation offensive et bloc haut : l'idée est toujours la même. « Quand on a le ballon, martèle-t-il, on est toujours moins en danger que lorsqu'on ne l'a pas. Après, il faut être percutant et faire mal dans ses temps forts. »

LES « RÉACTIFS »

_José Mourinho
Sa hantise ? D'abord, bien défendre, commettre moins de fautes que l'adversaire et provoquer les siennes pour mieux le contrer. Et son mantra ? Contrôler le jeu et le rythme du match, pas le ballon. « Celui qui a le ballon, dit-il, est davantage susceptible de commettre une erreur que celui qui ne l'a pas. Gagner 1-0, c'est même l'une des choses les plus faciles dans le foot. »

_Diego Simeone
« La possession de balle, je m'en fiche. Ce qui m'intéresse, répète-t-il, c'est de gagner des matches. » Ses valeurs ? Générosité, sacrifice, combat, solidarité et agressivité dans les duels. Et son credo ? Défendre collectivement en bloc, bien réduire l'espace, courir, presser ensemble et « verticaliser » le jeu au maximum une fois le ballon repris. Sans oublier les coups de pied arrêtés.

_Jürgen Klopp
Sa marque de fabrique et celle de Dortmund ? Le « vollgasfussball ». Un foot « plein gaz » où l'équipe cherche à se projeter très vite vers l'avant dès la récupération pour attaquer à cinq ou six, et dont la force repose sur la répétition des efforts et des courses, le flux et le reflux permanents. Le danger principal, donc, contre le BVB ? Avoir le ballon et le perdre dans une zone à risque.

LES « PRAGMATIQUES »

_Carlo Ancelotti
Nourri au 4-4-2 de Sacchi et à l'école du pressing haut, de la récupération rapide et de la maîtrise, l'ex-entraîneur du PSG est à la fois à l'aise dans le jeu de possession et le jeu de contre. Son talent ? S'adapter aux joueurs qu'il a, à ce que l'adversaire propose et à ce que demande le match. Avec le Real Madrid, il fait ça à merveille en jonglant entre attaques rapides et attaques placées.

_Louis van Gaal
« Ma préoccupation est toujours la même : attaquer, dominer, maîtriser le match, avoir une possession de balle de 60 % en moyenne par match, jouer dans le camp de l'adversaire et, à la perte, récupérer le plus vite et le plus haut possible. » Ça, c'était du temps de l'Ajax et du Barça. Désormais, le technicien néerlandais est moins rigide. Exemple : les Pays-Bas au Brésil et Manchester United aujourd'hui.

_Didier Deschamps
« Pour moi, dit-il souvent, il existe deux zones de vérité : ta surface et la surface adverse. C'est là que tu gagnes ou que tu perds les matches. » Le fil conducteur du sélectionneur des Bleus pourrait se résumer ainsi : 1. Être capable de maîtriser et d'imposer son jeu ; 2. Créer des problèmes à l'adversaire et l'obliger à s'adapter. « Chaque match, c'est toujours un nouveau rapport de force qui s'instaure. » ■ P. U.

LE TÉMOIN

RÉMI GARDE

CONSULTANT À CANAL+ ET ANCIEN ENTRAÎNEUR DE LYON (2011-2014)

«Le bon compromis, c'est l'Allemagne»

STÉPHANE MANTEY

TONI KROOS, ICI LORS DE LA FINALE DU MONDIAL FACE À L'ARGENTIN ENZO PEREZ, EST LE PARFAIT COMPROMIS ENTRE LE JEU D'ATTAQUE PLACÉ ET LE JEU «VERTICALISÉ».

«Quel est le plus important aujourd'hui pour une équipe: avoir le ballon ou être efficace dans le jeu de transition?

Intellectuellement, j'ai du mal à condamner la possession de balle. À me dire qu'avoir le ballon en foot, c'est mal. Se faire des passes, se déplacer ensemble, avoir la maîtrise, c'est quand même ce qu'un joueur aime sur le terrain. Je ne vais pas être très original en disant que les phases de transition sont primordiales, mais il n'y a pas non plus que ça dans un match. On peut donc très bien gagner en se disant qu'à la perte du ballon, on ne va pas forcément chercher à le récupérer tout de suite mais plutôt empêcher l'adversaire de progresser. Autrement dit, se replacer un peu plus bas et fermer les espaces. Inversement, on peut très bien aussi ne pas chercher systématiquement à déclencher une attaque rapide à la récupération du ballon. L'objectif, en ayant cette philosophie-là, c'est aussi user l'adversaire physiquement et psychologiquement en l'obligeant à défendre, à rester toujours très bien concentré, à courir après la balle et à répéter les efforts sans ballon. Maintenant, tout dépend déjà des profils de joueurs dont on dispose, de ce qui leur convient le mieux et aussi de ce que propose l'équipe en face.

Le jeu de possession est un jeu dont on ne peut pas se lasser?

Quand c'est bien fait et surtout quand c'est efficace, non. Ni à regarder ni à pratiquer. Si la possession de balle en a pris un petit coup dans l'aile, ces derniers mois, c'est simplement parce qu'elle a été poussée à l'extrême par Barcelone, qu'elle reposait beaucoup sur Xavi et Iniesta dans le cœur du jeu, et qu'à un moment l'équipe a perdu de vue la priorité numéro 1: gagner le match. Lorsqu'on tombe dans ce travers et que ça devient du handball, c'est vrai qu'on peut se poser la question de savoir s'il vaut mieux avoir le ballon 75% du temps au risque d'être stérile en attaque ou bien l'avoir 35% et gagner 1-0.

Le risque, on le voit en début de saison avec Paris, c'est aussi quand il y a moins d'intensité et de mobilité?

J'ai souvent tendance à lier les performances d'une équipe à un état d'esprit collectif. Seul Laurent Blanc possède tous les éléments en main pour analyser ce qui se passe actuellement mais, vu de l'extérieur, si Paris n'a pas sa fluidité de jeu habituelle, c'est déjà qu'il n'y a pas l'état d'esprit collectif des deux dernières saisons. C'est mon impression.

Quel type de discours les joueurs préfèrent-ils entendre?

Ce qui les motive, c'est: 1. Gagner 2. Avoir le ballon. Un joueur a toujours plus de facilité à courir quand son équipe a la balle et qu'elle attaque. Accepter de presser à la perte pendant cinq secondes et de courir partout avec ses coéquipiers pour récupérer le ballon, O.K., mais pas plus... Il faut vraiment s'appeler Mourinho, avoir une personnalité très forte et gagner souvent, comme lui, pour imposer un autre style de jeu sur la durée et demander à des grands joueurs de passer le plus clair de leur temps à laisser le ballon à l'adversaire et à contrer. Je caricature à peine...

On est moins en danger quand on a le ballon?

Encore une fois, ça dépend des joueurs que l'on a... Si ceux qui ne sont pas concernés par l'attaque ne se préparent pas déjà à défendre et à anticiper leur placement, en somme si la phase de transition se présente mal, oui, vous êtes en danger car vous pouvez être vite transpercé. Maintenant, quand vous n'avez pas le ballon et que vous êtes en train de défendre, vous êtes aussi en danger. S'il y a une équipe qui est plus dangereuse que l'autre, c'est logiquement celle qui a la balle. Moralité, en foot, vous êtes toujours en danger. (Rire.)

Est-ce qu'une grande équipe, désormais, doit être bonne dans les deux registres et savoir à la fois bien gérer jeu de possession et jeu de contre?

C'est l'idéal. Le bon compromis, par exemple, c'est l'Allemagne que l'on a vue à la Coupe du monde. Face à des équipes qui les attendent très bas, les Allemands sont capables d'être efficaces en attaque placée et de déséquilibrer leur adversaire parce qu'ils possèdent des joueurs qui leur donnent de la verticalité, soit par leurs passes, soit par leurs courses, et qui leur permettent de la conserver dans les phases de possession, même avec moins d'espaces devant eux. Et quand ils affrontent des équipes qui les mettent un peu en difficulté, ils savent aussi mener des attaques rapides tranchantes à la récupération.

Le Real Madrid sait faire ça aussi et s'adapter?

Oui, mais avec des solutions plus individuelles et plus de vitesse pour éliminer, verticaliser et percuter en partant de loin. Ce n'est donc pas forcément une stratégie collective et sa philosophie de jeu est moins nette par rapport à la possession. L'idée de jeu de l'Allemagne, elle, est beaucoup plus aboutie et réfléchie. On peut donc très bien avoir une philosophie de possession et de conservation de balle et jouer différemment du Barça si on a d'autres registres au milieu. Des joueurs qui marquent 10 ou 12 buts par saison, qui vont faire des courses verticales, avec ou sans ballon, et amener d'autres situations de jeu et de danger pour l'adversaire. Après, le but est toujours le même : comment gagner le match?» ■ P.U.

_Ronaldinho
LE CONQUISTADOR

À trente-quatre ans, le Ballon d'Or 2005 poursuit sa carrière à Querétaro, un club mexicain anonyme. Découverte de son nouvel employeur et de l'euphorie générée par son arrivée. **TEXTE** THOMAS GOUBIN, À SANTIAGO DE QUERÉTARO

« Quand il s'est assis dans le vestiaire en face de nous, on s'est tous regardés et on avait du mal à y croire. Pour nous, Ronaldinho était un joueur avec lequel on jouait à la PlayStation. Personnellement, je n'aurais jamais imaginé que je pourrais jouer avec lui, ni même que je pourrais le voir de près. » Yasser Corona, le défenseur central de Querétaro, n'en revient toujours pas : Ronaldinho, l'ex-meilleur joueur du monde, évolue désormais à ses côtés, sous le maillot des Gallos Blancos (Coqs Blancs). Querétaro ? Un club qui se contentait de générer une passion modérée et circonscrite aux limites de son agglomération (800 000 habitants), à 200 kilomètres au nord-ouest de Mexico, avant que la star brésilienne ne bouleverse son panorama en paraphant un contrat de deux ans le 5 septembre dernier. Avec Ronnie, ce club lambda joue désormais à guichets fermés à domicile et remplit les stades à l'extérieur. En quelques heures, Querétaro est devenu la grande attraction de la LigaMX, le Championnat aztèque. « Quand on se déplace, on a désormais des supporters qui nous attendent à l'hôtel, s'étonne Corona, cela ne nous était jamais arrivé. » « Enfin, ils attendent Ronaldinho », rectifie le défenseur au nom de cerveza (bière).

> RAFA MARQUEZ, ANCIEN COÉQUIPIER DE RONALDINHO AU BARÇA, LUI A RECOMMANDÉ QUERÉTARO

La même incrédulité régnait partout quand la rumeur de l'arrivée de l'ex-idole du Parc des Princes et du Camp Nou a commencé à bruisser. Mais qu'irait faire Ronaldinho à Querétaro, club anonyme d'un Championnat méconnu ? Le Mexique était sceptique, mais il a accueilli la nouvelle de manière euphorique. « La recrue du siècle », titrait le quotidien sportif *Record*. Après avoir obtenu son visa de travail, Ronaldinho a finalement disputé son premier match sous ses nouvelles couleurs bleu et noir, le 18 septembre. Une rencontre de Coupe du Mexique face aux Tigres de Monterrey, dans un stade Corregidora comble (35 000 places). En temps normal, le match aurait à peine intéressé les supporters des deux camps. Pour cette occasion, la télé était là. « Ronaldinho est grand, tellement grand qu'il a réussi à ce que l'on parle d'un Querétaro-Tigres sans afficher un air dégoûté », ironisait sur Twitter le journaliste d'ESPN Barak Fever.

TEQUILA ET MARIACHI. Querétaro, donc. Un guide touristique vous indiquera que cette ville est une destination de choix pour tout amateur d'architecture coloniale. Perchée à 1800 mètres, cette charmante cité compte près de 3 000 édifices historiques, dont une flopée d'églises. Le soir venu, les façades ocres et jaunes des bâtiments de son centre-ville offrent un cadre coquet pour boire un verre de vin ou... de tequila, sur fond de musique mariachi. Mais question football ? Avant la naissante ère Dinho, la destination n'était pas à conseiller pour qui voulait découvrir les charmes du football à la mexicaine. Son club professionnel n'a accédé à la Première Division qu'en 1990, et s'est avant tout signalé depuis par l'instabilité de ses équipes dirigeantes davantage que par ses résultats. Le moment phare de sa courte histoire dans l'élite ? Une demi-finale de Championnat fin 2011, avec comme joueur référent un autre ex du PSG : l'Uruguayen Carlos Bueno.

L'homme sans qui la venue de Ronaldinho à Querétaro n'aurait pas été possible se nomme Olegario Vazquez Rana. À quarante-deux ans, ce descendant de Galiciens dirige une prospère holding fondée par son père, laquelle regroupe notamment des hôpitaux privés, une chaîne d'hôtels de luxe et des établissements financiers. Grupo Imagen, branche média de l'affaire familiale, est depuis juin dernier le propriétaire des Gallos Blancos. Le club était alors menacé de disparition. « Quand Olegario a pris les commandes du club, il m'a demandé quelle était la stratégie à mettre en place pour que Querétaro gagne en visibilité, nous confie Arturo Villanueva, directeur opérationnel des Gallos Blancos. Je lui ai répondu que cela devait passer par l'achat de grands joueurs. » Villanueva l'assure : « Notre première option était Ronaldinho. Par chance, cela a fonctionné. » Pour

Bio express _Ronaldinho

34 ans. **Né le** 21 mars 1980, à Porto Alegre (Brésil). 1,82 m ; 76 kg. Attaquant. International brésilien (97 sélections A, 33 buts). **PARCOURS :** Gremio Porto Alegre (1996-2001), Paris-SG (FRA, 2001-2003), FC Barcelone (ESP, 2003-2008), Milan AC (ITA, 2008-janvier 2011), Flamengo (janvier 2011-mai 2012), Atletico Mineiro (2012-2014) et Querétaro (MEX, depuis septembre 2014). **PALMARÈS :** Coupe du monde 2002 ; Coupe des Confédérations 2005 ; Copa America 1999 ; Ligue des champions 2006 ; Copa Libertadores 2013 ; Recopa 2014 ; Championnat d'Espagne 2005 et 2006 ; Championnat d'Italie 2011 ; Championnat de Rio Grande do Sul 1999 ; Championnat de Rio 2011 ; Championnat du Minas Gerais 2013 ; Copa Sul 1999 ; Supercoupe d'Espagne 2005 et 2006 ; Championnat du monde des U17 1997 ; Ballon d'Or *France Football* 2005 ; Joueur FIFA de l'année 2004 et 2005.

MARTIN VENEGAS/QUERÉTARO

À L'ENTRAÎNEMENT, LE BALLON D'OR 2005 RETROUVE LE GOÛT DE L'EFFORT.

MANUEL VELASQUEZ/JAMMEDIA/PRESSE SPORTS

faire de l'opération Ronaldinho un succès, Villanueva a d'abord obtenu par « une connaissance commune » un rendez-vous avec Roberto de Assis Moreira, le frère et agent de Ronnie. « Celui-ci connaît bien le football mexicain pour avoir joué aux Tecos Guadalajara *(NDLR : en 1999)*, confie Villanueva, et il lui a très bien parlé de notre Championnat. » Ronnie a également obtenu de bonnes recommandations de la part de Rafa Marquez, son ex-coéquipier au Barça. Toujours selon Villanueva, le fait que Danilinho, ex-coéquipier de Ronnie à l'Atletico Mineiro, évolue à Querétaro, a également contribué à conclure l'affaire rapidement.

UN AUTOGRAPHE SIGNÉ EN PLEIN MATCH. L'argent d'Olegario Vazquez a, bien entendu, aidé à convaincre l'ex du PSG. Mais Ronaldinho aurait accepté de venir au Mexique sans être le joueur le mieux payé d'un Championnat qui peut être considéré comme le deuxième d'Amérique latine, derrière celui du Brésil, en termes de niveau et de moyens. Alors que certains clubs mexicains offrent des salaires supérieurs à ce que peuvent honorer des clubs de milieu de tableau en Espagne, en Italie ou en France, Ronaldinho toucherait selon la presse mexicaine, 2 M$ par an (1,6 M€). « Je ne peux pas vous donner de chiffres, s'excuse Villanueva, mais je peux vous dire qu'il n'est pas le joueur le mieux payé du Championnat. » La presse mexicaine a toutefois évoqué une possible rémunération au pourcentage sur la billetterie et le merchandising. « C'est faux, dément Villanueva, mais il est vrai que sa présence pourrait nous aider à obtenir de nouveaux sponsors. On est d'ailleurs sur le point de renégocier notre contrat avec notre équipementier, ce qui, in fine, pourrait profiter à Dinho. » Selon Villanueva, Ronaldinho pourrait d'ailleurs, grâce à ces retombées, « ne rien coûter » à Querétaro. Depuis l'arrivée de la superstar brésilienne, les Gallos Blancos ont joué leurs trois matches à domicile à guichets fermés et les maillots du champion du monde 2002 s'écoulent comme des petits pains. Même sur le déclin, Ronaldinho demeure encore aujourd'hui l'un de ces footballeurs qui remplissent les stades sur leur simple nom, telle une pop star. Témoin de cette ferveur, le premier match disputé à l'extérieur a généré un véritable emballement chez… les fans adverses, ceux des Chivas Guadalajara, un club qui partage la tête des enquêtes de popularité avec l'America. « Je suis fan des Chivas mais je suis venu pour Ronnie, on veut profiter de ses derniers coups de génie », assure ainsi Israel Ibarra Delgado, un architecte de quarante et un ans. Malgré l'augmentation, de 30 à 50 %, du prix des places, 38 000 personnes ont rempli copieusement le stade Omnilife, ce dimanche 20 septembre. Un record en Championnat pour une enceinte de 45 000 places inaugurée en 2010 et peu fréquentée par les fans locaux, en rupture avec un club qui ne cesse de décevoir. Ce que les médias mexicains ont nommé le « show Ronaldinho » amène même certains aficionados à oublier leurs tenaces réticences : « Je n'étais jamais venu ici pour supporter les Chivas, reconnaît ainsi aux abords du stade Hugo Zavala, un professeur d'université de quarante-deux ans, mais l'opportunité de voir Ronaldinho m'a poussé à acheter mon billet. » Lors de la présentation des équipes, le Brésilien sera ovationné, comme lors de sa sortie du terrain, qu'il quittera après avoir inscrit un penalty et donné une passe décisive lors de l'autoritaire victoire des siens (1-4). Ronaldinho reviendra à

> « SA PRÉSENCE POURRAIT NOUS AIDER À OBTENIR DE NOUVEAUX SPONSORS »
> **Arturo Villanueva, directeur opérationnel de Querétaro**

SUR SON SEUL NOM, RONALDINHO REMPLIT LES STADES MEXICAINS ET SUSCITE UN ENGOUEMENT QUE N'AVAIT JAMAIS CONNU SON CLUB.

MARTIN VENEGAS/QUERÉTARO

LORS D'UN MATCH DE CHAMPIONNAT CONTRE LEON, LE BRÉSILIEN A DÉMONTRÉ QU'IL N'AVAIT RIEN PERDU DE SON ART DU DRIBBLE.

Guadalajara dix jours plus tard, pour affronter l'Atlas au stade Jalisco. L'accueil sera plus mitigé, une partie des fans locaux refusant de céder à la « Dinhomania ». Mais son but inscrit à la dernière minute sur un délicieux coup franc sera célébré par une bonne partie des 48 000 spectateurs. Ronnie se fera également applaudir en plein match en acceptant de signer un autographe à un jeune intrus sorti des tribunes et muni d'un stylo. À Guadalajara, deuxième ville du pays, les deux meilleures affluences de l'année portent la signature de Ronaldinho.

« J'AI TOUJOURS VÉCU DE LA MÊME FAÇON. » Sur le terrain, Ronaldinho affiche un bilan flatteur : deux buts (un penalty, un coup franc) et une passe décisive en trois matches de Championnat. Un bilan trompeur aussi : à la peine physiquement, le Brésilien esquive les phases de replacement et a du mal à suivre le rythme de ses coéquipiers aux avant-postes. Bon coup marketing hors du terrain, Ronaldinho pourrait-il devenir un poids pour son équipe sur la pelouse ? L'entraîneur, Nacho Ambriz, assure que c'est d'abord à ses partenaires de s'adapter au « rythme » de la star. Cet ex-adjoint de Javier Aguirre à l'Atletico Madrid a d'ailleurs lui-même refait ses plans. Après l'avoir fait débuter en meneur de jeu, Ambriz a replacé Ronnie en neuf et demi, un poste où sa passivité défensive se révèle moins pénalisante. « Il faut protéger Ronaldinho pour lui éviter de produire de trop gros efforts », a reconnu le coach au terme du match face à Toluca (1-1, 26 septembre). Qu'en pense Ronnie ? Dès sa conférence de presse de présentation, le vainqueur de la Copa Libertadores 2013 avec l'Atletico Mineiro a bien laissé entendre qu'il ne comptait pas s'astreindre à un régime sec. « J'ai toujours vécu de la même façon, et j'ai gagné des titres partout où je suis passé », a répondu le natif de Porto Alegre quand il a été interrogé sur son goût pour la fête.

> « J'AI TOUJOURS GAGNÉ DES TITRES PARTOUT OÙ JE SUIS PASSÉ »
> **Ronaldinho**

À Querétaro, l'intégration de Ronaldinho a été facilitée par la présence de cinq Brésiliens au sein du vestiaire. Outre son ami Danilinho, Ronnie s'entraîne notamment avec Camilo Sanvezzo, meilleur buteur de la MLS en 2013, et Zinha, Brésilien de trente-sept ans naturalisé mexicain, qui était du Mondial 2006. Il côtoie également le Mexicain Ricardo Osorio, champion d'Allemagne 2007 avec Stuttgart. Si Querétaro ne dispose pas d'un des meilleurs effectifs de LigaMX, l'équipe, actuellement neuvième du Championnat, a toutefois les moyens de lutter pour terminer dans les huit premiers et atteindre ainsi la Liguilla, autrement dit les play-offs, au terme desquels est désigné le champion du Mexique. « Ronaldinho nous a bien fait comprendre dès son arrivée qu'il n'aimait pas perdre », précise Yasser Corona. Pas sûr cependant que le Brésilien reparte de l'endroit avec un titre... Car Querétaro revient de loin. En mai 2013, condamné à la relégation, il s'en était sorti en rachetant la franchise d'un autre club de Première Division, pratique courante au Mexique. Et en janvier dernier, quand son ex-propriétaire, un entrepreneur pétrolier, connut des ennuis judiciaires pour fraude bancaire, la paye n'arrivait plus. « Parfois, on avait du mal à régler nos factures, confie Corona. Mais on a décidé d'aller sur le terrain avec l'esprit d'un club de quartier, comme quand on jouait au foot sans être payé. » Au vu des circonstances, Querétaro a terminé la saison à une honorable treizième place (sur dix-huit). Aujourd'hui, il a la tête dans les étoiles. « Ronaldinho a tout changé, constate Nacho Ambriz. Il a braqué les projecteurs sur le club. Tout le monde sait maintenant qui sont les Gallos de Querétaro, et on le remercie pour ça. » Comme l'aurait chanté Bashung, « tu m'as conquis j't'adore »... ■

LE CIMETIÈRE DE QUELQUES ÉLÉPHANTS...

Ronaldinho n'est pas le seul Ballon d'Or *France Football* à avoir évolué au Mexique. Avant lui, il y eut Eusebio, en 1975. Un passage express chez les Rayados Monterrey, avec dix petits matches et un but pour une légende fatiguée et handicapée par une blessure à un genou. Au Mexique, faire signer de grands noms est seulement devenu une mode à partir du milieu des années 90. Une mode initiée en 1995 par un petit club, l'Atletico Celaya, situé soixante kilomètres au nord du nouvel employeur de Ronaldinho. Au culot, Celaya avait envoyé un fax au Real Madrid pour proposer à Emilio Butragueno, qui venait d'annoncer la fin de sa carrière, de prolonger le plaisir. Butragueno avait accepté et amené Celaya, alors promu, en finale du Championnat mexicain. À Celaya, « el Buitre » inscrivit 29 buts en trois ans, et put compter sur la compagnie de Michel, autre vétéran merengue, qui le rejoignit en 1996. La réussite de Butragueno poussa d'autres clubs à faire dans la vieille gloire de la Liga : en 1997, Bakero débarqua aux Tiburones Veracruz et Bernd Schuster aux Pumas, mais les deux étaient totalement cuits. La mode du recrutement de stars sur le déclin prit fin en 1999 avec le bide du champion du monde Bebeto, chez les Toros Neza : trois petit mois et puis s'en va. Le puissant America dérogea cependant à la règle en embauchant Ivan Zamorano, puis Claudio Lopez. Les deux firent trembler régulièrement les filets et furent sacrés champions du Mexique : le Chilien en 2002, l'Argentin en 2005. Au contraire de François Omam-Biyik, qui termina sa carrière à Puebla au bout de 17 matches...
Avant Ronaldinho, la dernière référence mondiale à avoir fréquenté les pelouses mexicaines se nommait Pep Guardiola. En 2006, l'ex-Blaugrana débarqua aux Dorados Sinaloa. Il ne pouvait dire non à son ami Juan Manuel Lillo, entraîneur espagnol des Dorados, qui lui demandait de venir l'aider à maintenir le club de Culiacan, fief des grands noms du narcotrafic... Au Mexique, Guardiola termina sa carrière de joueur et fit ses premiers pas d'entraîneur. Souvent blessé, il prit place sur le banc au côté de Lillo. Les images où on le voit se lever pour replacer ses coéquipiers sont restées célèbres. Comme un prélude à une nouvelle histoire... ■ T. G.

OFFRES SPÉCIALES

CASQUE JVC HA-S660-E.

Casque circum-aural avec excellente portabilité et son dynamique.

_ Parfaite clarté du son et des basses dynamiques grâce au diaphragme en carbone et au nouveau système d'amplification des basses.

_ Reproduction dynamique du son grâce à un grand transducteur à aimant néodyne de 40 mm.

_ Pliable pour un transport plus facile.

_ Arceau en acier inoxydable et coussinets souples pour un confort optimal.

_ Entrée maximum : 1000 mW (IEC).

_ Cordon épais, coudé, de 1,2 m à fiche plaquée or.

_ Coloris noir.

_ Poids : 194 g (sans cordon).

_ Garantie 6 mois.

SEULEMENT 8,50 * PAR MOIS

PROFITEZ D'UNE REMISE **DE PRÈS DE 50%** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

OFFRE 1

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 51 N^os

Et recevez le casque JVC

OFFRE 2

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 N^os

Et recevez le livre «ET 1... ET 2... ET 96 ! »

POUR 51 •

Au lieu de ~~96,99 €~~

PROFITEZ DE **PLUS DE 40 € DE RÉDUCTION** EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

« ET 1... ET 2... ET 96 ! »
Depuis la création de la Coupe du monde de football en 1930, l'équipe de France y a inscrit 96 buts. «ET 1... ET 2... ET 96 ! » raconte l'histoire de chacun d'entre eux à travers les archives de L'Équipe. Richement illustré et doté de statistiques inédites, le livre fait revivre la joie que chaque but a suscitée. Un ouvrage émouvant, amusant et passionnant.

Photos non contractuelles

DÉCOUVREZ NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT SUR LE SITE DE FRANCEFOOTBALL.FR

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,80 • , FRANCE FOOTBALL N^S 3,80 • , SOIT 145,80 • POUR 1 AN, 51 N^os. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE CASQUE JVC AU PRIX DE 49,90 • ET LE LIVRE «ET 1... ET 2... ET 96 !» AU PRIX DE 19,90 • (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉS). HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football (51 n^os) + le casque JVC HA-S660-E.

❒ **Par prélèvements mensuels. 8,50 €** x 12 mois.
Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

❒ **Par prélèvements trimestriels. 25,50 €** x 4.
Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

❒ **Par chèque.** 102 • à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football (26 n^os) + le livre «ET 1... ET 2... ET 96 !».
51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre casque JVC ou votre livre «ET 1... ET 2... ET 96 !» dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFF12**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

ANGLETERRE RO
EST-IL UN VRAI TAULI

Malgré son but victorieux en Estonie, le nouveau capitaine des Three Lions interpelle sur ses capacités à s'élever au niveau des plus grands. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

La mèche est allumée depuis plus de dix ans maintenant. Mais on attend toujours que l'explosion se produise. Dix ans, c'est le temps qui est passé depuis que Wayne Rooney, encore adolescent, avait fait croire le temps d'un Euro (2004) hélas écourté par une blessure, qui ne serait pas la dernière, que l'Angleterre tenait un joueur qui puisse relever le flambeau trop vite éteint de Paul Gascoigne. Rooney n'a pas gaspillé cette décennie, loin de là. Il a collectionné les titres avec son club (cinq Championnats, une Ligue des champions, pour ne citer que les plus importants), à défaut d'en gagner le moindre avec sa sélection. Il est aujourd'hui, à quelques jours de son vingt-neuvième anniversaire, en vue de deux records appartenant au grand Bobby Charlton : ceux de meilleur buteur de l'histoire de Manchester United (219 contre 249) et des Three Lions (43 contre 49). Le voilà capitaine de ces deux équipes. Comment se fait-il qu'on reste pourtant sur notre faim avec un joueur qui fut tout de même le meilleur passeur (8) de la Ligue des champions la saison dernière ?

L'ATTAQUANT ANGLAIS DEMEURE LE MEILLEUR JOUEUR AUQUEL ROY HODGSON PUISSE FAIRE APPEL

LES (HAUTES) LIMITES DE «WAZZA». Il est exact que, hormis cet Euro 2004, dont il finit deuxième meilleur buteur et qui lui valut d'être élu « Jeune joueur mondial de l'année » par la FIFPro, les grands tournois ne lui ont jamais souri. Il dut attendre une triste défaite (1-2) contre l'Uruguay en juin dernier pour marquer enfin son premier but en Coupe du monde, épreuve à laquelle il participait pourtant pour la troisième fois. La faute à un corps plus fragile qu'il n'y paraît, peut-être, ou à des entraîneurs qui ne savent pas trop bien dans quelle position le faire jouer. En avant-centre, en numéro 10, en attaquant de soutien, sur l'aile, dans l'axe ? On a tout essayé. Et force est d'avouer qu'on n'est pas plus fixé aujourd'hui qu'il y a une décennie, pour cette simple raison que s'il est bon, voire très bon, dans tous ces rôles, « Wazza » n'est exceptionnel dans aucun.

Entendons-nous : Rooney est bien un joueur d'exception. Mais autrement qu'un Messi, qu'un Ibrahimovic ou qu'un Ronaldo, autant de footballeurs dont toute la carrière a été un cheminement vers une sorte de soi parfait, alors que le prodige qui avait ébloui Wenger à l'âge de dix-sept ans a très vite plafonné, à un niveau que doivent lui envier 99 % des autres joueurs, mais sans percer la stratosphère comme on était certain qu'il en avait le potentiel. Rooney, la navette spatiale, pas Apollo XI, prisonnier de l'orbite terrestre, pas en route vers une autre planète.

LE CHIEN FOU D'AUTREFOIS A ÉTÉ PROMU GUIDE DE TROUPE. On a cru, plusieurs fois, que le déclic s'était produit, lors des deux dernières années de Cristiano Ronaldo à Manchester United de 2007 à 2009, par exemple, et de la saison qui suivit le départ du Portugais, pendant laquelle Rooney inscrivit 34 buts en 44 matches. Mais en 2010, Rooney, un habitué de la short-list du Ballon d'Or, en disparut. Pour y revenir en 2011, l'année d'un fameux retourné contre Man. City, et en disparaître à nouveau en 2013. Ces courses d'élan promettaient tant. Mais, chaque fois, « le Bouledogue » avait mordu.

Du coup, on est devenu injuste avec lui. S'il est indispensable à l'équipe d'Angleterre, ce n'est pas parce qu'il représente le dernier trait d'union du groupe actuel avec la *golden generation* des années 2000, maintenant que Frank Lampard et Steven Gerrard ont tiré leur révérence. C'est parce qu'il demeure tout bêtement le meilleur joueur auquel Roy Hodgson puisse faire appel aujourd'hui. Son statut est moindre à Manchester United depuis l'arrivée de Radamel Falcao, qui l'a forcé à redescendre d'un cran dans le système de Louis Van Gaal, à un poste de meneur de jeu axial qui reviendrait plus naturellement à Juan Mata. Comme le Néerlandais n'est pas homme à avoir des états d'âme en matière de sélection, il n'y a rien d'impensable à ce que Rooney, encore suspendu pour deux matches avec MU après avoir reçu le sixième carton rouge de sa carrière contre West Ham le 27 septembre, perde son rang de titulaire automatique.

L'expression ne figure pas dans le vocabulaire de

SOUS LE MAILLOT DE L'ÉQUIPE D'ANGLETERRE, WAYNE ROONEY TARDE À S'AFFIRMER COMME UN PATRON MALGRÉ SES 43 BUTS EN SLECTION.

RICHARD MARTIN

ONEY ER ?

Van Gaal, de toute façon. Rooney est néanmoins capitaine des Red Devils comme il est capitaine de son équipe nationale, comme Bobby Charlton, comme Bryan Robson. Le chien fou d'autrefois a été promu guide de troupe. On n'aurait pas prédit ça lorsqu'il avait piétiné le bas-ventre de Ricardo Carvalho en quarts de finale du Mondial 2006. Hodgson a défendu son choix avec ardeur. « Les gens ont suggéré qu'il manquait de discipline, a dit le sélectionneur anglais avant la victoire de son équipe sur Saint-Marin (5-0) dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 2016, mais rien ne pourrait être plus éloigné de la réalité. Tout le monde sait que Wayne, avec son accent de Liverpool, ne sera pas capable de se lever et de parler comme un maître de conférences. Mais il n'en a pas besoin. Ce qu'il a en commun avec Steven *(NDLR : Gerrard)*, c'est sa passion pour le football, son pays et son club. Tous deux peuvent transmettre cette passion aux plus jeunes. Ils le feront peut-être moins éloquemment que moi, mais le message sera plus fort s'il vient d'eux. »

L'INITIATEUR DE RÉUNIONS SANS LE STAFF. Cela en surprendra peut-être quelques-uns, mais c'est Rooney, seul, qui a décidé d'organiser des réunions réservées aux joueurs de la sélection, dont Hodgson et son staff sont exclus. Et cela, dès qu'il a été élevé à la distinction de capitaine. « Parce que nous ne passons pas beaucoup de temps ensemble, a-t-il expliqué, nous avons besoin d'avoir confiance en nous en tant qu'équipe. Dans ces réunions, il y a des joueurs qui parlent et qui ne parleraient pas si les coaches étaient là. » Fait-il allusion à lui-même, connu pour sa timidité et sa réticence à s'exprimer en public ?

Il se peut que ces deux brassards s'avèrent le détonateur attendu depuis des lustres. Lors du match catastrophe que MU a perdu (3-5) à Leicester le 21 septembre, après avoir mené 3-1, on a vu un Rooney inédit, capable d'extérioriser sa fureur vis-à-vis du relâchement de ses coéquipiers. Il avait sa part de responsabilité sur le but égalisateur d'Esteban Cambiasso ; la différence est qu'au lieu d'intérioriser sa colère (avant qu'elle le conduise à un geste stupide), comme il l'aurait fait il n'y a pas si longtemps, il avait essayé de l'utiliser pour le bénéfice de son équipe. Ce n'est pas encore une transformation, et il n'est pas dit que celle-ci se produise un jour. Mais, avec Rooney, semble-t-il, on n'en finira jamais complètement d'espérer. ■

ALLEMAGNE
LA GUEULE DE BOIS

Trois mois après son quatrième sacre mondial, la Nationalmannschaft n'est plus aussi fringante.

La dernière défaite de Löw et ses hommes en match officiel remontait au 28 juin 2012 et à la demi-finale de l'Euro contre l'Italie (1-2) à Varsovie. Samedi, dans ce même stade National, contre la Pologne cette fois, l'Allemagne a subi un surprenant revers dans le cadre des éliminatoires de l'Euro 2016 (0-2). Cela porte à deux, en trois matches, le nombre de défaites depuis le triomphe du Maracana le 13 juillet dernier. Étrillée à Düsseldorf par l'Argentine (2-4) le 3 septembre, sa victime en finale, la Nationalmannschaft s'était laborieusement imposée contre l'Écosse (2-1) quelques jours plus tard pour son entrée dans les qualifications continentales. Et l'Eire est attendue, ce mardi, à Gelsenkirchen... Les commentaires de certains acteurs après la première défaite allemande de son histoire contre la Pologne (19 matches) ont provoqué la stupéfaction. Toni Kroos a jugé que si son équipe éprouvait autant de difficultés, c'était à cause d'un calendrier trop chargé. Mais la réalité se situe ailleurs.

STÉPHANE MANTEY

THOMAS MÜLLER ET SES COÉQUIPIERS ONT PERDU LA RECETTE DU SUCCÈS.

UNE COLONNE VERTÉBRALE À REBÂTIR. Après les retraites internationales des Lahm, Mertesacker et autres Klose, Löw peine à redonner une colonne vertébrale à son équipe. S'il a promu Bastian Schweinsteiger capitaine, celui-ci est souvent blessé (il a disputé 13 des 32 derniers matches de la Nationalmannschaft) et son retour n'est pas prévu avant 2015. En son absence, c'est Manuel Neuer qui porte le brassard. S'il adore sortir de ses seize mètres, le dernier rempart du Bayern n'a toutefois pas l'autorité nécessaire pour rameuter ses troupes, surtout quand elles sont menées. Et ses nouvelles responsabilités semblent le perturber. Sur le premier but polonais, sa sortie aérienne est incertaine. Certes, le potentiel offensif de l'Allemagne reste impressionnant, mais sa défense inspire l'inquiétude. À Varsovie, les latéraux Antonio Rüdiger (à droite) et Erik Durm (à gauche) ont été catastrophiques. Seul le milieu offensif Karim Bellarabi, qui honorait sa première cape, a effectué une prestation encourageante. Le répit offert à Löw, fortement critiqué avant le Mondial, aura donc été bref. ■

ALEXIS MENUGE

GRÈCE
LES CHANTIERS DE RANIERI

SEBASTIEN BOUE

UNE DÉFAITE ET UN NUL : LES DÉBUTS DE L'ENTRAÎNEUR ITALIEN SUR LE BANC DES GRECS NE SONT PAS DE TOUT REPOS.

Dans le cadre feutré de Monaco, Claudio Ranieri n'était pas confronté à une pression extrême de la part des supporters et médias, et le regrettait presque. « Cela peut parfois amener les joueurs à s'endormir sur leurs lauriers », disait-il. Depuis cet été, le technicien italien vit tout le contraire. Arrivé à Athènes en juillet pour honorer un contrat de deux ans avec la sélection grecque, huitième-finaliste malheureuse du dernier Mondial brésilien (éliminée par le Costa Rica, 1-1 a.p., 5 t.a.b. à 3), il n'a pas été épargné.

Il faut dire que Ranieri y a mis du sien en déclarant, la veille du premier match des éliminatoires de l'Euro 2016 face à la Roumanie (groupe F) : « Ne pas nous qualifier serait un échec ! » De fait, les Grecs ont été battus (1-0) par les Roumains, après avoir pourtant joué près de quarante minutes en supériorité numérique (expulsion du buteur Marica). La faute à l'ambiance irréelle du huis clos au stade Karaiskakis ? Depuis, et le nul en Finlande (1-1) le confirme, Ranieri ne cesse de rappeler que sa sélection est encore en chantier. D'ailleurs, après avoir accueilli en Giorgos Karagounis un manager général des sélections « à la Bierhoff », il attend une issue favorable aux négociations pour engager son complice Christian Damiano comme directeur technique national et l'acceptation par les clubs grecs de stages réguliers pour la sélection. ■ R. N. ET F. V.

Ligue 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Marseille**	**22**	9	7	1	1	23	8	+15
2. **Bordeaux**	**17**	9	5	2	2	15	9	+6
3. **Paris-SG**	**15**	9	3	6	0	15	6	+9
4. **Lille**	**15**	9	4	3	2	7	5	+2
5. **Nantes**	**15**	9	4	3	2	7	6	+1
6. **Lyon**	**14**	9	4	2	3	15	8	+7
7. **Montpellier**	**14**	9	4	2	3	8	5	+3
8. **Toulouse**	**14**	9	4	2	3	13	11	+2
9. **Metz**	**14**	9	4	2	3	10	9	+1
10. **Saint-Étienne**	**14**	9	4	2	3	9	10	-1
11. **Nice**	**14**	9	4	2	3	9	12	-3
12. **Rennes**	**11**	9	3	2	4	11	13	-2
13. **Monaco**	**11**	9	3	2	4	8	11	-3
14. **Lorient**	**10**	9	3	1	5	8	11	-3
15. **Évian-TG**	**10**	9	3	1	5	11	16	-5
16. **Reims**	**10**	9	3	1	5	9	19	-10
17. **Caen**	**8**	9	2	2	5	9	10	-1
18. **Lens**	**8**	9	2	2	5	7	10	-3
19. **Bastia**	**7**	9	1	4	4	7	13	-6
20. **Guingamp**	**6**	9	2	0	7	4	13	-9

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

Rendez-vous

10e journée

VENDREDI 17 OCTOBRE, 20 H 30
Lens - Paris-SG
SAMEDI 18 OCTOBRE, 17 HEURES
Lorient - Saint-Étienne
20 HEURES
Lille-Guingamp
Metz-Rennes
Nice-Bastia
Nantes-Reims
Monaco - Évian-TG
DIMANCHE 19 OCT., 14 HEURES
Marseille-Toulouse
17 HEURES
Bordeaux-Caen
21 HEURES
Lyon-Montpellier

11e journée

VENDREDI 24 OCTOBRE, 20 H 30
Toulouse-Lens
SAMEDI 25 OCTOBRE, 17 HEURES
Paris-SG - Bordeaux
20 HEURES
Reims-Montpellier
Évian-TG - Nantes
Caen-Lorient
Bastia-Monaco
DIMANCHE 26 OCT., 14 HEURES
Rennes-Lille
17 HEURES
Saint-Étienne - Metz
Guingamp-Nice
21 HEURES
Lyon-Marseille

Buteurs

1. Gignac (Marseille), 9 buts.
2. Lacazette (Lyon), 7 buts.
3. Ben Yedder (Toulouse), 6 buts.
4. Ibrahimovic (Paris-SG), 5 buts.
5. Ntep (Rennes), Rolan (Bordeaux), Wass (Évian-TG), Falcon (Metz), 4 buts.
9. Diabaté, Khazri (Bordeaux), Origi (Lille), Lavigne (Lorient), Fekir (Lyon), Imbula, Payet (Marseille), Bosetti (Nice), Cavani, Lucas (Paris-SG), Toivonen (Rennes), Erding (Saint-Étienne), 3 buts.
21. Maboulou, Tallo (Bastia), Duhamel, Kanté (Caen), Chavarria, Touzghar (Lens), Falcao (Monaco), Ayew, Thauvin (Marseille), Ngbakoto (Metz), Berbatov (Monaco), Camara (Montpellier), Veretout (Nantes), Cvitanich (Nice), Courtet (Reims), Mexer (Rennes), Regattin (Toulouse), 2 buts.
38. Ayité, Boudebouz, Gillet (Bastia), Ilori, Maurice-Belay, Sala, Sertic, Touré (Bordeaux), Bazile, Calvé, Musavu-King, Nangis, Raspentino (Caen), Barbosa, Bruno, Koné, Mensah, Nsikulu, Tejeda (Évian-TG), Aboubakar (Lorient), Beauvue, Diallo, Douniama, Mandanne (Guingamp), Coulibaly, Cyprien, Nomenjanahary (Lens), Delaplace, Kjaer, Lopes, Roux (Lille), Ayew, Jeannot, Sunu (Lorient), Koné, Malbranque, N'Jie, Tolisso, Umtiti (Lyon), Alessandrini, Barrada, Romao (Marseille), Bussmann, Kashi, Krivets, Milan (Metz), Dirar, Germain, Martial, Ocampos (Monaco), Hilton, Montano, Mounier, Sanson, Tiéné (Montpellier), Bammou, Gakpé, Nkoudou, Shechter (Nantes), Amavi, Bodmer, Carlos Eduardo, Palun (Nice), Bahebeck, Camara, Marquinhos (Paris-SG), Devaux, Fortes, Mandi, Moukandjo, N'Gog, Oniangué (Reims), Habibou (Rennes), Brison, Gradel, Lemoine, Monnet-Paquet, Van Wolfswinkel (Saint-Étienne), Akpa Akpro, Braithwaite, Ninkov, Pesic (Toulouse), 1 but.

Passeurs

1. Ferri (Lyon), 4 passes.
2. N'Jie (Lyon), Mendy (Marseille), Verratti (Paris-SG), Fortes (Reims), Doucouré (Rennes), Regattin (Toulouse), 3 passes.
8. Diabaté (Bordeaux), Abdallah (Évian-TG), Alessandrini, Ayew, Payet (Marseille), Bussmann, Lejeune (Metz), Kurzawa (Monaco), Mounier (Montpellier), Bahebeck, Pastore, Van der Wiel (Paris-SG), Diego (Reims), Danzé (Rennes), 2 passes.
22. Cahuzac, Peybernes (Bastia), Contento, Mariano, Maurice-Belay, Poundjé, Rolan, Sané, Touré (Bordeaux), Adéoti, Bazile, Calvé, Koita, Nangis, Raspentino (Caen), Barbosa, Bruno, Sougou, Wass (Évian-TG), Dos Santos, Marveaux (Guingamp), Cyprien, Le Moigne, Nomenjanahary, Touzghar (Lens), Balmont, R. Mendes, Origi (Lille), Abdullah, Ayew, Guerreiro, Koné, Lavigne, Sunu (Lorient), Fekir, Gourcuff, Jallet, Lacazette, Malbranque, Tolisso, Umtiti (Lyon), Dja Djédjé, Fanni, Thauvin (Marseille), Krivets, Malouda, Ngbakoto (Metz), Ferreira Carrasco, Germain, Kondogbia (Monaco), El-Kaoutari, Martin, Sanson (Montpellier), Audel, Bammou, Veretout (Nantes), Bauthéac, Eysseric, Genevois, Pied, G. Puel (Nice), Digne, Maxwell (Paris-SG), Charbonnier, Mandi (Reims), Pedro Henrique, Prcic (Rennes), Erding, Hamouma, Saint-Maximin, Tabanou, Van Wolfswinkel (Saint-Étienne), Matheus, Pesic, Sylla, Trejo (Toulouse), 1 passe.

Attaques

1. Marseille, 23 buts.
2. Bordeaux, Lyon et Paris-SG, 15 buts.
5. Toulouse, 13 buts.
6. Évian-TG et Rennes, 11 buts.
8. Metz, 10 buts.
9. Caen, Nice, Reims et Saint-Étienne, 9 buts.
13. Lorient, Monaco et Montpellier, 8 buts.
16. Bastia, Lens, Lille et Nantes, 7 buts.
20. Guingamp, 4 buts.

Défenses

1. Lille et Montpellier, 5 buts.
3. Nantes et Paris-SG, 6 buts.
5. Lyon et Marseille, 8 buts.
7. Bordeaux et Metz, 9 buts.
9. Caen, Lens et Saint-Étienne, 10 buts.
12. Lorient, Monaco et Toulouse, 11 buts.
15. Nice, 12 buts.
16. Bastia, Guingamp et Rennes, 13 buts.
19. Évian-TG, 16 buts.
20. Reims, 19 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Brandao** (Bastia), **Diallo** (Guingamp), **Kantari** (Lens), **Mesloub** (Lorient), **N'Daw** (Metz), **Berbatov** (Monaco), **Bammou** (Nantes).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Aguilar (Toulouse), 6,29 ✶.
2. Verratti (Paris-SG), 6,25 ✶.
3. Nkoulou (Marseille), 6,22 ✶.
4. Payet (Marseille), 6,13 ✶.
5. Fekir (Lyon), Gignac (Marseille), 6 ✶.
7. Lacazette (Lyon), Mounier (Montpellier), 5,89 ✶.
9. Romao (Marseille), Pastore (Paris-SG), 5,88 ✶.
11. David Luiz (Paris-SG), 5,86 ✶.
12. Basa, Delaplace (Lille), Doumbia (Toulouse), 5,8 ✶.
15. Vizcarrondo (Nantes), 5,78 ✶.
16. Rolan (Bordeaux), El-Kaoutari (Montpellier), 5,75 ✶.
18. Sertic (Bordeaux), Marquinhos (Paris-SG), 5,71 ✶.
20. Imbula (Marseille), Ben Yedder (Toulouse), 5,67 ✶.

Gardiens

1. Carrasso (Metz), 6,4 ✶.
2. Sirigu (Paris-SG), 6,11 ✶.
3. Lopes (Lyon), Costil (Rennes), 5,78 ✶.
5. Carrasso (Bordeaux), 5,67 ✶.
6. Jourdren (Montpellier), Boucher (Toulouse), 5,56 ✶.
8. Dupé (Nantes), 5,5 ✶.
9. Areola (Bastia), 5,44 ✶.
10. Riou (Lens), Enyeama (Lille), Mandanda (Marseille), Hassen (Nice), 5,33 ✶.
14. Vercoutre (Caen), Lecomte (Lorient), 5,22 ✶.
16. Hansen (Évian-TG), 5,13 ✶.
17. Ruffier (Saint-Étienne), 5,11 ✶.
18. Samassa (Guingamp), Placide (Reims), 5 ✶.
20. Subasic (Monaco), 4,89 ✶.

Ligue 2

MATCH DÉCALÉ (10e JOURNÉE)

Brest-Tours : 2-0 (1-0)

BUTS : Alphonse (12e), Verdier (74e).
LUNDI 6 OCTOBRE. Spectateurs : 9 642. Arbitre : M. Delpech (6✶). Avertissements : Perez (69e) pour Brest ; Gradit (49e), Bergougnoux (61e) pour Tours. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 10/20.
BREST (4-4-2) : Thébaux (8✶) - Belaud (6✶), Traoré (5✶) (Falette, 77e), Martial (5✶), Moimbé (6✶) - Ramaré (c) (7✶), Perez (5✶), Alphonse (5✶), Grougi (non noté) (Doumbia, 26e, 5✶) - Samassa (4✶), Laborde (4✶) (Verdier, 71e). Entr. : Dupont.
TOURS (4-4-2) : Bertrand (4✶) - Gradit (7✶), Cissé (5✶), Schwechlen (4✶), Bouhours (5✶) - Ketkeophomphone (5✶) (Bédia, 64e), Berenguer (5✶), Belkebla (4✶) (Chavalerin, 82e), Santamaria (4✶) (Diaz, 54e) - Adnane (4✶), Bergougnoux (c) (5✶). Entr. : Pantaloni.

Rendez-vous

11e journée

VENDREDI 17 OCT., 20 HEURES
Auxerre-Nancy
GFC Ajaccio - Arles-Avignon
Le Havre-Angers
Laval-Brest
Niort-Orléans
Châteauroux-Sochaux
Tours-Nîmes
Clermont-AC Ajaccio
SAMEDI 18 OCTOBRE, 14 HEURES
Créteil-Troyes
LUNDI 20 OCTOBRE, 20 H 30
Valenciennes-Dijon

12e journée

VENDREDI 24 OCT., 20 HEURES
Brest-GFC Ajaccio
Angers-Clermont
Arles-Avignon - Niort
Sochaux-Laval
Nîmes-Auxerre
Orléans-Créteil
AC Ajaccio-Valenciennes
Châteauroux-Tours
SAMEDI 25 OCTOBRE, 14 HEURES
Troyes-Dijon
LUNDI 27 OCTOBRE, 20 H 20
Nancy-Le Havre

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Dijon**	**20**	10	6	2	2	10	7	+3
2. **Troyes**	**17**	10	5	2	3	15	7	+8
3. **Brest**	**17**	10	4	5	1	8	3	+5
4. **Nancy**	**17**	10	4	5	1	13	9	+4
5. **GFC Ajaccio**	**16**	10	5	1	4	12	13	-1
6. **Angers**	**15**	10	4	3	3	15	10	+5
7. **Le Havre**	**15**	10	4	3	3	13	10	+3
8. **Niort**	**14**	10	3	5	2	9	8	+1
9. **Laval**	**13**	10	2	7	1	10	9	+1
10. **Auxerre**	**13**	10	3	4	3	9	8	+1
11. **Sochaux**	**13**	10	3	4	3	8	7	+1
12. **Nîmes**	**12**	10	2	6	2	10	12	-2
13. **Orléans**	**12**	10	3	3	4	9	11	-2
14. **Valenciennes**	**12**	10	3	3	4	9	15	-6
15. **AC Ajaccio**	**11**	10	2	5	3	7	8	-1
16. **Créteil-Lusitanos**	**11**	10	2	5	3	15	17	-2
17. **Châteauroux**	**10**	10	2	4	4	9	15	-6
18. **Clermont**	**9**	10	2	3	5	12	15	-3
19. **Tours**	**9**	10	3	0	7	11	15	-4
20. **Arles-Avignon**	**7**	10	1	4	5	9	14	-5

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

Buteurs

1. Kodjia (Angers), Le Bihan (Le Havre), 7 buts.
3. Saadi (Clermont), Dembélé (Nancy), 6 buts.
5. Jean (Troyes), Poepon (Valenciennes), 5 buts.
7. Andriatsima, Piquionne (Créteil), Koura (Nîmes), Adnane (Tours), 4 buts.
11. Fauvergue (AC Ajaccio), Abd. Camara (Angers), Touré (Arles-Avignon), Alphonse (Brest), Chamed, Thil (Châteauroux), Lesage (Créteil), Philippoteaux (Dijon), Alla (Laval), Sao (Le Havre), Lusamba (Nancy), Maoulida (Nîmes), Puyo (Orléans), Nivet (Troyes), 3 buts.

Passeurs

1. Nivet (Troyes), 5 passes.
2. Boufal (Angers), Essombé (Créteil), Hadji (Nancy), Cissokho, Maoulida (Nîmes), Puyo (Orléans), Darbion (Troyes), 3 passes.
9. Cavalli (AC Ajaccio), Grougi (Brest), Chamed, Kamara, Nestor (Châteauroux), Vidémont (Clermont), Andriatsima (Créteil), Philippoteaux (Dijon), Rivieyran (GFC Ajaccio), Alla (Laval), Sao (Le Havre), Dalé (Nancy), Nouri (Nîmes), Bergougnoux, Ketkeophomphone (Tours), Abriel, Le Tallec (Valenciennes), 2 passes.

Attaques

1. Angers, Créteil et Troyes, 15 buts.
4. Le Havre et Nancy, 13 buts.
6. Clermont et GFC Ajaccio, 12 buts.
8. Tours, 11 buts.
9. Dijon, Laval et Nîmes, 10 buts.
12. Arles-Avignon, Auxerre, Châteauroux, Niort, Orléans et Valenciennes, 9 buts.
18. Brest et Sochaux, 8 buts.
20. AC Ajaccio, 7 buts.

Défenses

1. Brest, 3 buts.
2. Dijon, Sochaux et Troyes, 7 buts.
5. AC Ajaccio, Auxerre et Niort, 8 buts.
8. Laval et Nancy, 9 buts.
10. Angers et Le Havre, 10 buts.
12. Orléans, 11 buts.
13. Nîmes, 12 buts.
14. GFC Ajaccio, 13 buts.
15. Arles-Avignon, 14 buts.
16. Châteauroux, Clermont, Tours et Valenciennes, 15 buts.
20. Créteil, 17 buts.

Discipline

Suspendus au prochain match : **Savanier** (Arles-Avignon), **Abergel** et **Fauvergue** (AC Ajaccio), **Filippi** (GFC Ajaccio), **Sakhi** (Châteauroux), **Koné** (Niort), **Cissokho** (Nîmes), **Maah** (Orléans), **Puyo** (Orléans), **Habran** (Sochaux), **Zouma** (Sochaux), **Enza Yamissi** (Valenciennes).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Boufal (Angers), 6,86 ✶.
2. Kodjia (Angers), Gonçalves (Laval), 6,1 ✶.
4. J. Martial, Ramaré (Brest), Roudet (Châteauroux), Ma. Dembélé (Nancy), 6 ✶.
8. Chafik (Laval), 5,9 ✶.
9. Alla (Laval), 5,89 ✶.
10. Ma. Diallo (Laval), Roye (Niort), 5,86 ✶.
12. Ponroy (Orléans), 5,83 ✶.
13. Saadi (Clermont), Lesage (Créteil), Monfray (Laval), Amadou (Nancy), Mou. Diaw (Niort), 5,8 ✶.
18. Novillo (Clermont), Philippoteaux (Dijon), Lusamba (Nancy), 5,78 ✶.

Gardiens

1. Delecroix (Niort), 6,3 ✶.
2. Sissoko (AC Ajaccio), 6,17 ✶.
3. Cappone (Laval), 6,1 ✶.
4. Thébaux (Brest), Michel (Nîmes), Laquait (Valenciennes), 6 ✶.
7. Reynet (Dijon), 5,9 ✶.
8. Nardi (Nancy), 5,8 ✶.
9. Pelé (Sochaux), Petric (Troyes), 5,7 ✶.
11. Bosmel, Delac (Arles-Avignon), Léon (Auxerre), Bonnefoi (Châteauroux), 5,6 ✶.
15. Bertrand (Tours), 5,5 ✶.
16. L'Hostis (Clermont), 5,44 ✶.
17. Butelle (Angers), Renault (Orléans), 5,4 ✶.
19. Merville (Créteil), 5,3 ✶.
20. Diallo (Le Havre), 5,2 ✶.

Coupe de France

5e tour

Ne sont donnés ques les résultats des clubs de National.

11 OCTOBRE

Montdidier (PID)-**Amiens** (N) **1-6**
Tournefeuille (DHR)-**Colomiers** (N) **0-2**
Ain Sud (DH) - Bourg-Pér. (N) **3-3 a.p.**
(Ain Sud qualifié 5 t.a.b. à 4)
R. Neri Guebwiller (D)-Strasbourg (N) **1-8**
Emolsheim-Bruche (D) - **Colmar** (N) **0-5**
Le Poiré/V. (N) - **Les Herbiers** (CFA) **4-2**
La Châtaigneraie (DH)-**Luçon** (N) **0-1**
Servins Verdrel (D)-**Boulogne** (N) **1-4**
Bayeux (DH)-**Avranches** (N) **0-4**

12 OCTOBRE

Salon Bel Air (DH)-**Consolat** (N) **1-2**
Montfavet (D) - **Fréjus-St-R.** (N) **1-5**
Roquebrune-Cap-M. (D) - **Istres** (N) **0-1**
GC Lucciana (DH)-**CA Bastia** (N) **1-3**
Magny (DH)-**Épinal** (N) **0-2**
Doullens (PH)-**Chambly** (N) **0-1**
Saint-Brice (DSR) - **Paris FC** (N) **0-1**
Puteaux (PH)-**Red Star** (N) **0-3**
USF Perenchies (D)-**Dunkerque** (N) **1-3**

D : District ; DH: Divion d'Honneur ; DHR: Division d'Honneur Régionale ; N : National ; PH: Promotion d'Honneur ; PID: Promotion Inter Districts.

Rendez-vous

6e TOUR
SAMEDI 25 ET DIM. 26 OCTOBRE
7e TOUR

SAMEDI 15 ET DIM. 16 NOVEMBRE
Entrée en lice des clubs de L2
8e TOUR
SAMEDI 6 ET DIM. 7 NOVEMBRE

TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE
SAMEDI 3 ET DIM. 4 JANVIER 2015
Entrée en lice des clubs de L1

SEIZIÈMES DE FINALE
MARDI 20 ET MERCR. 21 JANVIER

HUITIÈMES DE FINALE
MARDI 10 ET MERCR. 11 FÉVRIER

QUARTS DE FINALE
MARDI 3 ET MERCREDI 4 MARS

DEMI-FINALES
MARDI 7 ET MERCREDI 8 AVRIL

FINALE
SAMEDI 30 MAI, À SAINT-DENIS (STADE DE FRANCE)

Nat.

Rendez-vous

10e journée

VENDREDI 17 OCT., 20 HEURES
Luçon-Paris FC
Fréjus-Saint-Raphaël - Colmar
Dunkerque - Bourg-Péronnas
Red Star-CA Bastia
Amiens-Boulogne
Avranches - Le Poiré-sur-Vie
Colomiers-Épinal
Istres-Marseille Consolat
SAMEDI 18 OCTOBRE, 15 HEURES
Chambly-Strasbourg

Classement

1. Paris FC, 19 pts. **2.** Colmar, 16. **3.** Fréjus-Saint-Raphaël, Dunkerque, Strasbourg, Chambly, 15. **7.** Red Star, Boulogne, Avranches, 14. **10.** Amiens, 13. **11.** Bourg-Péronnas, Le Poiré-sur-Vie, 12. **13.** CA Bastia, 10. **14.** Luçon, Colomiers, 8. **16.** Istres, 7. **17.** Marseille Consolat, 5. **18.** Épinal, 4.

CFA

Groupe A

Rendez-vous

8e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Romorantin-Sedan
Croix-Quevilly
Mantes-Lille B
Arras-Entente SSG
Roye-Noyon - Ivry
Amiens AC-Calais
Beauvais-Lens B
Dieppe - Paris-SG B

Classement

1. Sedan, 28 pts. **2.** Quevilly, 25. **3.** Romorantin, 21. **4.** Croix, Lille B, 18. **6.** Entente SSG, Roye-Noyon, 17. **8.** Amiens AC, 16. **9.** Beauvais, Arras, Dieppe, 15. **12.** Mantes, 14. **13.** Lens B, Paris-SG B, 13. **15.** Calais, 12. **16.** Ivry, 10.

Groupe B

Rendez-vous

8e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Sarre-Union - Mulhouse
Belfort-Sochaux B
Jura Sud - Viry-Châtillon
Aubervilliers-Yzeure
Troyes B-Montceau
Raon-l'Étape - Saint-Étienne B
Metz B-Drancy
Moulins - Fleury-Mérogis

Classement

1. Mulhouse, 26 pts. **2.** Belfort, 22. **3.** Sochaux B, 19. **4.** Jura Sud, Sarre-Union, 18. **6.** Aubervilliers, Montceau, Troyes B, 17. **9.** Yzeure, Viry-Châtillon, 16. **11.** Metz B, Raon-l'Étape, 15. **13.** St-Étienne B, 13. **14.** Fleury-Mérogis, 12. **15.** Moulins, 11. **16.** Drancy, 10.

Groupe C

Rendez-vous

8e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Monaco B-Grenoble
Marignane-Montpellier B
Sète-Le Pontet
Martigues-Rodez
AS Béziers-Lyon Duchère
Chasselay-Lyon B
Nice B-Hyères
Villefranche-sur-Saône - Saint-Priest

Classement

1. Grenoble, Marignane, 22 pts. **3.** Le Pontet, 19. **4.** Martigues, 18. **5.** Monaco B, Sète, Rodez, 17. **8.** AS Béziers, 16. **9.** Lyon B, Chasselay, Lyon Duchère, Montpellier B, Nice B, 15. **14.** St-Priest, 13. **15.** Hyères, Villefranche/Saône, 12.

Groupe D

Rendez-vous

8e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Nantes B-Vitré
Concarneau - Fontenay-le-Comte
Lorient B-Bordeaux B
Stade Bordelais-Plabennec
Les Herbiers-Trélissac
Pau - Mont-de-Marsan
Pontivy - Saint-Malo
Limoges-Tarbes

Classement

1. Nantes B, 24 pts. **2.** Concarneau, 23. **3.** Lorient B, 22. **4.** Stade Bordelais, 21. **5.** Les Herbiers, 20. **6.** Trélissac, 19. **7.** Pau, 18. **8.** Bordeaux B, 16. **9.** Vitré, 15. **10.** Fontenay-le-Comte, Mont-de-Marsan, 14. **12.** Saint-Malo, 13. **13.** Limoges, Pontivy, Plabennec, 12. **16.** Tarbes, 8.

CFA2

Groupe A

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Guingamp B-Châteaubriant
Rennes B-Brest B
Saint-Brieuc - Sablé
Lannion-Granville
Dinan-Léhon - Rennes TA
Saint-Lo - Laval B
Hérouville-Locminé

Classement

1. Châteaubriant, Rennes B, 16 pts. **3.** Guingamp B, Sablé, 14. **5.** St-Brieuc, Lannion, Rennes TA, 12. **8.** Brest B, Dinan-Léhon, St-Lo, 11. **11.** Laval B, 10. **12.** Granville, 8. **13.** Hérouville, Locminé, 7.

Groupe B

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Thouars-Le Mans
Vertou-Tours B
Châtellerault-Chauray
Le Poiré-sur-Vie B - Cholet
Avoine-Châteauroux B
Angers B-Bressuire
St-Pryvé-St-Hilaire - La Roche/Yon

Classement

1. Le Mans, Vertou, 15 pts. **3.** Châtellerault, Tours B, 14. **5.** Thouars, Le Poiré B, Cholet, 11. **8.** Châteauroux B, Angers B, St-Pryvé-St-H., Bressuire, Avoine, 10. **13.** La Roche/Y., 9. **14.** Chauray, 8.

Groupe C

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Quevilly B-Chartres
Gonfreville - Boulogne-Billancourt
Bastia B - Saint-Ouen-l'Aumône
Poissy-Oissel
Le Havre B-Caen B
Sainte-Geneviève - Amiens B
Furiani Agliani-Évry

Classement

1. Chartres, Gonfreville, 18 pts. **3.** Bastia B, Oissel, 13. **5.** Poissy, Caen B, 12. **7.** Le Havre B, Amiens B, Boulogne-Billancourt, 11. **10.** Ste-Geneviève, 10. **11.** St-Ouen-l'Aumône, Quevilly B, 9. **13.** Évry, 8. **14.** Furiani Agliani, 5.

Groupe D

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Saint-Quentin - Grande-Synthe
Choisy-au-Bac - Marck
Noisy-le-Sec - Valenciennes B
Moissy-Cramayel - UJA Maccabi Paris
Wasquehal-Feignies
Tourcoing-Villemomble
Aulnoye-Paris FC B

Classement

1. Saint-Quentin, Marck, 16 pts. **3.** Noisy-le-Sec, Moissy-Cramayel, 14. **5.** Wasquehal, 13. **6.** Grande-Synthe, Tourcoing, Valenciennes B, 12. **9.** UJA Maccabi Paris, Paris FC B, 10. **11.** Villemomble, Choisy-au-Bac, Feignies, 9. **14.** Aulnoye, 6.

Groupe E

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Auxerre B - Saint-Louis Neuweg
Sarreguemines-Colmar B
Nancy B-Forbach
Haguenau - Sainte-Savine
Épernay-Thaon
Schiltigheim-Illzach Modenheim
Biesheim-Amnéville

Classement

1. St-Louis, 18 pts. **2.** Auxerre B, Sarreguemines, Nancy B, 17. **5.** Haguenau, 16. **6.** Épernay, 13. **7.** Forbach, 11. **8.** Colmar B, 10. **9.** Schiltigheim, Biesheim, Thaon, 9. **12.** Ste-Savine, 7. **13.** Amnéville, 7. **14.** Illzach Modenheim, 6.

Groupe F

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Clermont B-Bourges
Dijon B - Louhans-Cuiseaux
Pontarlier-Racing Besançon
Bourgoin-Jallieu - Selongey
Vaulx-en-Velin - Évian-TG B
Andrézieux-Le Puy
Gueugnon-Cournon

Classement

1. Clermont B, 15 pts. **2.** Dijon B, Racing Besançon, 14. **4.** Selongey, Vaulx-en-Velin, 13. **6.** Bourges, Le Puy, 12. **8.** Louhans-C., 11. **9.** Andrézieux, Évian-TG B, Bourgoin-Jallieu, 10. **12.** Cournon, 9. **13.** Gueugnon, Pontarlier, 8.

Groupe G

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
L'Île-Rousse - Chambéry
Le Las Toulon-Échirolles
AC Ajaccio B-Toulon
Marseille B-ES Pennoise
Aix-Alès
Aubagne-Nîmes B
Arles-Avignon B - Uzès-Pont-du-Gard

Classement

1. Chambéry, Le Las Toulon, 17 pts. **3.** Toulon, ES Pennoise, 14. **5.** Marseille B, Alès, 13. **7.** Nîmes B, Aix, L'Île-Rousse, 11. **10.** AC Ajaccio B, 10. **11.** Uzès-Pt-du-Gard, Aubagne, 9. **13.** Arles-Avignon B, 8. **14.** Échirolles, 7.

Groupe H

Rendez-vous

6e J., SAMEDI 18 ET DIM. 19 OCT.
Bayonne-Bassin d'Arcachon
Angoulême Charente-Anglet Genêts
Toulouse B-Balma
Lège-Cap-Ferret - Bergerac
Blagnac-Aurillac
Agde-Villenave
Toulouse Rodéo-Fabrègues

Classement

1. Bayonne, 14 pts. **2.** Angoulême Charente, Balma, Bergerac, Blagnac, Lège-Cap-Ferret, 13. **7.** Anglet Genêts, Aurillac, Toulouse B, 12. **10.** Agde, Villenave, 11. **12.** Fabrègues, 10. **13.** Bassin d'Arcachon, 9. **14.** Toulouse Rodéo, 7.

U17

7e journée

Groupe A

Paris FC - Paris-SG	**0-1**
Lens-Lille	**1-0**
Boulogne/Mer - Rouen	**2-0**
Caen-Drancy	**1-2**
Le Havre-Dunkerque	**1-1**
Quevilly - Saint-Quentin	**0-2**
Wasquehal-Valenciennes	**1-1**

Classement

1. Paris-SG, Lens, 26 pts. **3.** Boulogne, 22. **4.** Drancy, Le Havre, Caen, 20. **7.** PFC, St-Quentin, Lille, 16. **10.** Valenciennes, Wasquehal, 14. **12.** Dunkerque, 11. **13.** Quevilly, Rouen, 10.

Groupe B

Metz-Sochaux	**3-2**
La Chapelle-St-Luc - Strasbourg	**1-6**
Aubervilliers-Reims	**2-0**
Troyes-Nancy	**0-1**
Brétigny-Torcy	**2-1**
Mulhouse - Saint-Avold	**1-2**
Schiltigheim-Colmar	**3-1**

Classement

1. Metz, Strasbourg, 28 pts. **3.** Aubervilliers, Nancy, 23. **5.** Reims, 22. **6.** Brétigny, 16. **7.** Sochaux, St-Avold, 15. **9.** Torcy, 14. **10.** Schiltigheim, 13. **11.** Troyes, 12. **12.** Mulhouse, 10. **13.** Colmar, 8. **14.** La Chapelle-St-Luc, 7.

Groupe C

Saint-Étienne - Jura Sud	**5-0**
Lyon-Clermont Foot	**7-1**
Dijon - Saint-Priest	**3-2**
Montferrand-Annecy	**0-2**
Auxerre-Dijon ASPTT	**5-0**
Villefranche-Le Puy	**0-1**
FC Lyon-Macon	**0-1**

Classement

1. St-Étienne, 26 pts. **2.** Lyon, 24. **3.** St-Priest, 23. **4.** Annecy, 22. **5.** Clermont, Dijon, 20. **7.** Auxerre, 19. **8.** Dijon ASPTT, 17. **9.** Le Puy, Macon, 14. **11.** FC Lyon, 13. **12.** Montferrand, 11. **13.** Jura Sud, 9. **14.** Villefranche, 7.

Groupe D

Arles-Avignon - Montpellier	**1-1**
Monaco-Nîmes	**2-2**
Afa-Toulouse	**0-5**
Ajaccio-Istres	**1-3**
Nice-Rodez	**4-0**
Marseille-Sète	**0-0**
Bastia - Fréjus-St-Raph.	**0-2**

Classement

1. Montpellier, Nîmes, 24 pts. **3.** Toulouse, 22. **4.** Istres, 19. **5.** Monaco, Rodez, 19. **7.** Marseille, Nice, 17. **9.** Ajaccio, Bastia, 16. **11.** Sète, 15. **12.** Fréjus-St-R., 13. **13.** Arles-Avignon, 11. **14.** Afa, 7.

Groupe E

Bordeaux-Toulouse Fontaines	**5-1**
Bayonne-Niort	**1-4**
SA Mérignac-Muret	**1-3**
Châteauroux-Limoges	**1-0**
Lourdes - La Roche-sur-Yon	**0-1**
Poitiers-Nantes	**4-4**
Pau-Colomiers	**1-1**

Classement

1. Bordeaux, 28 pts. **2.** Niort, 25. **3.** Muret, 20. **4.** Châteauroux, Bayonne, 19. **6.** La Roche-sur-Yon, 17. **7.** Nantes, 16. **8.** Colomiers, Limoges, 15. **10.** Toulouse Fontaines, 14. **11.** Pau, 13. **12.** SA Mérignac, 12. **13.** Lourdes, 12. **14.** Poitiers, 8.

Groupe F

Guingamp-Angers	**2-0**
Rennes - Saint-Brieuc	**4-0**
Lorient-Coulaines	**7-0**
Brest-Tours Nord	**4-0**
Racing Colombes-Laval	**4-3**
Avranches-Tours	**0-2**
Orléans-Le Mans	**1-3**

Classement

1. Guingamp, 23 pts. **2.** Angers, Rennes, 22. **4.** Lorient, 21. **5.** Brest, Racing Colombes, 20. **7.** Tours, Orléans, 19. **9.** Laval, Le Mans, 15. **11.** Avranches, Tours Nord, 12. **13.** Saint-Brieuc, 10. **14.** Coulaines, 8.

Féminines

6e journée

Albi-Lyon	**0-4**
Issy - Paris-SG	**0-2**
Juvisy - Saint-Étienne	**3-0**
Soyaux-Guingamp	**0-4**
Montpellier-Rodez	**0-0**
Metz-Arras	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	24	6	6	0	0	36	1
2. Paris-SG	24	6	6	0	0	20	0
3. Juvisy	18	6	4	0	2	13	7
4. Guingamp	18	6	4	0	2	12	9
5. Montpellier	16	6	3	1	2	10	6
6. Soyaux	14	6	2	2	2	9	11
7. Albi	13	6	2	1	3	5	11
8. Metz	12	6	2	0	4	5	27
9. Rodez	11	6	1	2	3	10	11
10. Saint-Étienne	10	6	1	1	4	4	14
11. Arras	8	6	0	2	4	4	17
12. Issy	7	6	0	1	5	2	16

LIGUE 2
TROPHÉE du JOUEUR du MOIS

1 DEMBÉLÉ (attaquant)

2 LE BIHAN (milieu)

3 POEPON (attaquant)

© VAFC - Photo F. Lo Presti

JOUEUR DU MOIS DE SEPTEMBRE, VOTEZ jusqu'au 15 octobre minuit sur :
› www.francefootball.fr
› www.footballeurspros.fr
› www.rtl.fr

Euro 2016

Éliminatoires

Les deux premiers de chacun des neuf groupes ainsi que le meilleur troisième se qualifient pour la phase finale, qui se disputera en France du 10 juin au 10 juillet 2016. Qualifiée d'office, la France a néanmoins été associée au tirage au sort de la phase éliminatoire. Liée au groupe I à cinq équipes, elle dispute des matches amicaux face à l'équipe exempte à chaque journée de poules. Ses résultats n'entrent pas dans le calcul du classement de ce groupe.

Groupe A

2e JOURNÉE

Lettonie-Islande	0-3
Turquie-Rép. tchèque	1-2
Pays-Bas - Kazakhstan	3-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Islande	6	2	2	0	0	6	0
2. Rép. tchèque	6	2	2	0	0	4	2
3. Pays-Bas	3	2	1	0	1	4	3
4. Kazakhstan	1	2	0	1	1	1	3
5. Lettonie	1	2	0	1	1	0	3
6. Turquie	0	2	0	0	2	1	5

● **Lettonie-Islande : 0-3 (0-0).** Buts : Sigurdsson (66e), Gunnarsson (77e), Gislason (90e). Expulsion : Rudnevs (55e) pour la Lettonie.

● **Turquie-République tchèque : 1-2 (1-1).** Buts : Umut (8e) pour la Turquie ; Sivok (16e), Dockal (58e) pour la République tchèque.

● **Pays-Bas - Kazakhstan : 3-1 (0-1).** Buts : Huntelaar (62e), Afellay (82e), Van Persie (89e s.p.) pour les Pays-Bas ; Abdulin (17e) pour le Kazakhstan. Expulsion : Dzholchiyev (64e) pour le Kazakhstan.

Kazakhstan-République tchèque, Islande - Pays-Bas et Lettonie-Turquie se disputaient lundi 13 octobre.

Groupe B

2e JOURNÉE

Galles-Bosnie	0-0
Chypre-Israël	1-2
Belgique-Andorre	6-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	6	2	1	1	0	2	1
2. Israël	3	1	1	0	0	2	1
3. Belgique	3	1	1	0	0	6	0
4. Chypre	3	2	1	0	1	3	3
5. Bosnie	1	2	0	1	1	1	2
6. Andorre	0	2	0	0	2	1	8

● **Galles-Bosnie : 0-0.**

● **Chypre-Israël : 1-2 (0-2).** Buts : Makrides (67e) pour Chypre ; Damari (38e), Ben Chaïm (45e) pour Israël.

● **Belgique-Andorre : 6-0 (3-0).** Buts : De Bruyne (30e s.p., 34e), Chadli (37e), Origi (59e), Mertens (65e, 68e).

Galles-Chypre, Andorre-Israël et Bosnie-Belgique se disputaient lundi 13 octobre.

Groupe C

3e JOURNÉE

Biélorussie-Slovaquie	1-3
Ukraine-Macédoine	1-0
Luxembourg-Espagne	0-4

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovaquie	9	3	3	0	0	6	2
2. Espagne	6	3	2	0	1	10	3
3. Ukraine	6	3	2	0	1	3	1
4. Macédoine	3	3	1	0	2	4	8
5. Biélorussie	1	3	0	1	2	2	6
6. Luxembourg	1	3	0	1	2	3	8

● **Biélorussie-Slovaquie : 1-3 (0-0).** Buts : Kalachev (79e) pour la Biélorussie ; Hamsik (65e, 84e), Sestak (90e + 1) pour la Slovaquie.

● **Luxembourg-Espagne : 0-4 (0-2).** Buts : D. Silva (27e), Alcacer (42e), Diego Costa (69e), Bernat (88e).

● **Ukraine-Macédoine : 1-0 (1-0).** But : Sydorchuk (45e + 2).

RENDEZ-VOUS

4e JOURNÉE

SAMEDI 15 NOV., 18 HEURES

Luxembourg-Ukraine

20 H 45 Macédoine-Slovaquie

Espagne-Biélorussie

Groupe D

2e JOURNÉE

Pologne-Allemagne	2-0
Eire-Gibraltar	7-0
Écosse-Géorgie	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	6	2	2	0	0	9	0
2. Eire	6	2	2	0	0	9	1
3. Allemagne	3	2	1	0	1	2	3
4. Écosse	3	2	1	0	1	2	2
5. Géorgie	0	2	0	0	2	1	3
6. Gibraltar	0	2	0	0	2	0	14

● **Pologne-Allemagne : 2-0 (0-0).** Buts : Milik (51e), Mila (88e).

● **Eire-Gibraltar : 7-0 (3-0).** Buts : Rob. Keane (6e, 14e, 18e s.p.), McClean (46e, 53e), Perez (52e c.s.c.), Hoolahan (56e).

● **Écosse-Géorgie : 1-0 (1-0).** But : Khubutia (28e c.s.c.).

RENDEZ-VOUS

4e JOURNÉE

SAMEDI 15 NOV., 18 HEURES

Pologne-Écosse

Allemagne-Eire

Gibraltar-Géorgie

Groupe E

3e JOURNÉE

Estonie-Angleterre	0-1
Lituanie-Slovénie	0-2
Saint-Marin - Suisse	le 14 oct.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	9	3	3	0	0	8	0
2. Slovénie	6	3	2	0	1	3	1
3. Lituanie	6	3	2	0	1	3	2
4. Estonie	3	3	1	0	2	1	2
5. Suisse	0	2	0	0	2	0	3
6. Saint-Marin	0	2	0	0	2	0	7

● **Estonie-Angleterre : 0-1 (0-0).** But : Rooney (73e). Expulsion : Klavan (48e) pour l'Estonie.

● **Lituanie-Slovénie : 0-2 (0-2).** Buts : Novakovic (33e, 37e).

RENDEZ-VOUS

4e JOURNÉE

SAMEDI 15 NOV., 18 HEURES

Angleterre-Slovénie

Saint-Marin - Estonie

20 H 45 Suisse-Lituanie

Groupe F

2e JOURNÉE

Irlande du Nord-Féroé	2-0
Finlande-Grèce	1-1
Roumanie-Hongrie	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Irlande du Nord	6	2	2	0	0	4	1
2. Finlande	4	2	1	1	0	4	2
3. Roumanie	4	2	1	1	0	2	1
4. Hongrie	1	2	0	1	1	2	3
5. Grèce	1	2	0	1	1	1	2
6. Féroé	0	2	0	0	2	1	5

● **Irlande du Nord-Féroé : 2-0 (2-0).** Buts : McAuley (6e), Lafferty (21e).

● **Finlande-Grèce : 1-1 (0-1).** Buts : Hurme (55e) pour la Finlande ; Karelis (24e) pour la Grèce.

● **Roumanie-Hongrie : 1-1 (1-0).** Buts : Rusescu (45e) pour la Roumanie ; Dzsudzsak (82e) pour la Hongrie.

RENDEZ-VOUS

3e JOURNÉE

MARDI 14 OCTOBRE, 20 H 45

Grèce-Irlande du Nord

Finlande-Roumanie

Féroé-Hongrie

Groupe G

3e JOURNÉE

Autriche-Monténégro	1-0
Russie-Moldavie	1-1
Suède-Liechtenstein	2-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	7	3	2	1	0	4	2
2. Russie	5	3	1	2	0	6	2
3. Suède	5	3	1	2	0	4	2
4. Monténégro	4	3	1	1	1	2	1
5. Moldavie	1	3	0	1	2	2	5
6. Liechtenstein	1	3	0	1	2	0	6

● **Autriche-Monténégro : 1-0 (1-0).** But : Okotie (24e).

● **Russie-Moldavie : 1-1 (0-0).** Buts : Dzyuba (73e s.p.) pour la Russie ; Epureanu (74e) pour la Moldavie.

● **Suède-Liechtenstein : 2-0 (1-0).** Buts : Zengin (34e), Durmaz (46e).

RENDEZ-VOUS

4e JOURNÉE

SAMEDI 15 NOV., 18 HEURES

Autriche-Russie

Moldavie-Liechtenstein

20 H 45

Monténégro-Suède

Groupe H

2e JOURNÉE

Italie-Azerbaïdjan	2-1
Bulgarie-Croatie	0-1
Malte-Norvège	0-3

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	6	2	2	0	0	4	1
2. Croatie	6	2	2	0	0	3	0
3. Norvège	3	2	1	0	1	3	2
4. Bulgarie	3	2	1	0	1	2	2
5. Azerbaïdjan	0	2	0	0	2	2	4
6. Malte	0	2	0	0	2	0	5

● **Italie-Azerbaïdjan : 2-1 (1-0).** Buts : Chiellini (44e, 82e) pour l'Italie ; Chiellini (76e c.s.c.) pour l'Azerbaïdjan.

● **Bulgarie-Croatie : 0-1 (0-1).** But : Bodurov (36e c.s.c.).

● **Malte-Norvège : 0-3 (0-2).** Buts : Möller Daehli (22e), King (26e, 49e).

RENDEZ-VOUS

3e JOURNÉE

LUNDI 13 OCTOBRE, 20 H 45

Malte-Italie

Croatie-Azerbaïdjan

Norvège-Bulgarie

Groupe I

2e JOURNÉE

Albanie-Danemark	1-1
Arménie-Serbie	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	4	2	1	1	0	3	2
2. Albanie	4	2	1	1	0	2	1
3. Serbie	1	1	0	1	0	1	1
4. Arménie	1	2	0	1	1	2	3
5. Portugal	0	1	0	0	1	0	1

● **Albanie-Danemark : 1-1 (1-0).** Buts : Lenjani (38e) pour l'Albanie ; Vibe (81e) pour le Danemark.

● **Arménie-Serbie : 1-1 (0-0).** Buts : Arzumayan (73e) pour l'Arménie ; Tosic (90e) pour la Serbie.

RENDEZ-VOUS

3e JOURNÉE

MARDI 14 OCTOBRE, 20 H 45

Danemark-Portugal

Serbie-Albanie

Équipe de France

Amical

● Le 11 octobre à Saint-Denis, **France-Portugal : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 78 000. Arbitre : M. Marciniak (POL). Buts : Benzema (3e), Pogba (69e) pour la France ; Quaresma (77e s.p.) pour le Portugal. Avertissements : Cabaye (28e), Mangala (34e) pour la France.

France : Mandanda (7✶) - Sagna (6✶), Varane (8✶), Mangala (5✶), Évra (6✶) - Pogba (7✶), Cabaye (6✶) (Sissoko, 71e), Matuidi (c) (6✶) - Valbuena (5✶) (Payet, 58e) - Griezmann (6✶) (Schneiderlin, 85e), Benzema (8✶) (Gignac, 90e). Entr. : Deschamps.

Portugal : Rui Patricio (6✶) - Cedric (3✶), Pepe (6✶), Bruno Alves (5✶) (Ricardo Carvalho, 46e, 5✶), Eliseu (3✶) - Moutinho (5✶), Tiago (4✶) (Eder, 68e), André Gomes (4✶) (William Carvalho, 46e, 5✶) - Nani (5✶) (Quaresma, 68e), Danny (4✶) (Vieirinha, 85e), Cristiano Ronaldo (c) (6✶) (Mario, 76e). Entr. : Fernando Santos.

Rendez-vous

MARDI 14 OCTOBRE, 18 HEURES, À EREVAN, STADE RÉPUBLICAIN

ARMÉNIE-FRANCE

LA SÉLECTION FRANÇAISE

Gardiens : Benoît Costil (Rennes, 27 ans/0 sélection/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, ANG, 27/64/0), Steve Mandanda (Marseille, 29/17/0). **Défenseurs :** Lucas Digne (Paris-SG, 21/0), Patrice Évra (Juventus, ITA, 33/64/0), Christophe Jallet (Lyon, 30/1), Mapou Yanga-Mbiwa (AS Roma, ITA, 25/3/0), Eliaquim Mangala (Manchester City, ANG, 23/0), Jérémy Mathieu (FC Barcelone, ESP, 30/3/0), Bacary Sagna (Manchester City, ANG, 31/44/0), Raphaël Varane (Real Madrid, ESP, 21/14/0). **Milieux :** Yohan Cabaye (Paris-SG, 28/37/3), Blaise Matuidi (Paris-SG, 27/31/4), Paul Pogba (Juventus Turin, ITA, 21/19/5), Morgan Schneiderlin (Southampton, ANG, 24/5/0), Moussa Sissoko (Newcastle, ANG, 25/24/1). **Attaquants :** Karim Benzema (Real Madrid, ESP, 26/74/25), Rémy Cabella (Newcastle, ANG, 24/3/0), André-Pierre Gignac (Marseille, 28/18/4), Antoine Griezmann (Atletico Madrid, ESP, 23/11/3), Dimitri Payet (Marseille, 27/8/0), Loïc Rémy (Chelsea, ANG, 27/29/6), Mathieu Valbuena (Dynamo Moscou, RUS, 30/41/6). **Sélectionneur :** Didier Deschamps

LA SÉLECTION ARMÉNIENNE

Gardiens : Arsen Beglaryan (Ulysses, 21 ans/0 sélection/0 but), Roman Berezovski (Dynamo Moscou, RUS, 40/87/0), Gevorg Kasparov (Mika Erevan, 34/24/0). **Défenseurs :** Hovhannes Hambartsumyan (Vardar Skopje, 24/7/0), Levon Hayrapetyan (Marila Pribram, RTC, 25/25/1), Alex Henrique (Mika Erevan, 32/2/0), Robert Arzumanyan (Aktobe, KAZ, 29/67/5), Varazdat Haroyan (Pyunik, 22/14/0), Kamo Hovhannisyan (Pyunik, 22/18/0), Artem Simonyan (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS, 19/0/0), Andranik Voskanyan (Mika Erevan, 24/23/0). **Milieux :** Zaven Badoyan (Gornel, BLR, 24/5/0), Artak Dashyan (Vardar Skopje, MCD, 24/5/0), Artur Edigaryan (Kairat Almaty, KAZ, 27/32/0), Runyan Hovsepyan (Metalurg Donetsk, UKR, 22/6/1), Edgar Manucharyan (Oural, RUS, 27/45/8), Henrikh Mkrtchyan (Borussia Dortmund, ALL, 25/48/16), Masis Voskanyan (Pyunik, 21/9/0). **Attaquants :** Norair Aslanyan (Almere, HOL, 23/6/0), Aleksandre Karapetian (Dudelange, LUX, 26/1/0), Artur Miranyan (Vardar Skopje, MCD, 18/0/0), Marcos Pizzelli (Aktobe, KAZ, 30/38/7), Artur Sarkisov (Volga Nin, RUS, 27/27/4). **Sélectionneur :** Bernard Challandes.

Calendrier

AMICAUX

VENDREDI 14 NOV., 20 H 45, À RENNES (ROUTE-DE-LORIENT)

France-Albanie

MARDI 18 NOV., 21 HEURES, À MARSEILLE (VÉLODROME)

France-Suède

DIM. 29 MARS, 2015, 20 H 45

France-Danemark

SAMEDI 13 JUIN, À 20 H 45

Albanie-France

VENDREDI 4 SEPTEMBRE, 20 H 45

Portugal-France

LUNDI 7 SEPTEMBRE, 20 H 45

France-Serbie

JEUDI 8 OCTOBRE, 20 H 45

France-Arménie

DIMANCHE 11 OCTOBRE, 20 H 45

Danemark-France

Féminines

Ligue des champions

SEIZIÈMES ALLER, 8 OCTOBRE

Kazygurt (KAZ)-FFC Francfort (ALL)	2-2
Ryazan (RUS)-Rosengård (SUE)	1-3
Apollon Ladies (CHY)-Bröndby (DAN)	1-0
M. Konin (POL)-Glasgow City (ECO)	2-0
Gintra Univ. (LIT)-Sp. Prague (RTC)	1-1
Hungaria (HON)-Neulengbach (AUT)	1-2
Osijek (CRO)-FC Zurich (SUI)	2-5
Stabæk (NOR)-VfL Wolfsburg (ALL)	0-1
Sl. Prague (RTC)-FC Barcelone (ESP)	0-1
Pomurje (SVN)-ASD Torres (ITA)	2-4
Twente (HOL) - Paris-SG (FRA)	1-2
Liverpool (ANG)-Linköpings (SUE)	2-1
Ouriense (POR)-For. Hjörring (DAN)	0-3
Stjarnan (ISL)-WFC Zvezda (RUS)	2-5

9 OCTOBRE

Raheny Utd (IER)-Bristol (ANG)	0-4
Brescia (ITA)-Lyon (FRA)	0-5

Matches retour les mercredi 15 et jeudi 16 octobre.

CAN 2015

Éliminatoires

Les deux premiers de chaque groupe et le meilleur troisième sont qualifiés pour la phase finale qui se tiendra au Maroc du 17 janvier au 8 février 2015. Le Maroc est qualifié d'office.

3e journée

GROUPE A

Congo-Afrique du Sud	0-2
Soudan-Nigeria	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Afrique du Sud	7	3	2	1	0	5	0
2. Congo	6	3	2	0	1	5	4
3. Soudan	3	3	1	0	2	1	5
4. Nigeria	1	3	0	1	2	2	4

RENDEZ-VOUS

4e J., MERCR. 15 OCT., 18 HEURES

Nigeria-Soudan

20 HEURES Afrique du Sud-Congo

GROUPE B

Malawi-Algérie	0-2
Éthiopie-Mali	0-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Algérie	9	3	3	0	0	5	1
2. Mali	6	3	2	0	1	4	1
3. Malawi	3	3	1	0	2	3	6
4. Éthiopie	0	3	0	0	3	3	7

RENDEZ-VOUS

4e J., MERCR. 15 OCT., 20 HEURES

Mali-Éthiopie

21 H 30 Algérie-Malawi

GROUPE C

Gabon-Burkina Faso	2-0
Lesotho-Angola	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gabon	7	3	2	1	0	4	1
2. Burkina Faso	6	3	2	0	1	5	2
3. Lesotho	2	3	0	2	1	1	3
4. Angola	1	3	0	1	2	0	4

RENDEZ-VOUS

4e J., MERCR. 15 OCT., 18 HEURES

Angola-Lesotho

20 HEURES Burkina Faso-Gabon

GROUPE D

Sierra Leone-Cameroun	0-0
RD Congo-Côte d'Ivoire	1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cameroun	7	3	2	1	0	6	1
2. Côte d'Ivoire	6	3	2	0	1	5	6
3. RD Congo	3	3	1	0	2	3	4
4. Sierra Leone	1	3	0	1	2	1	4

RENDEZ-VOUS

4e J., MERCR. 15 OCT., 16 HEURES

Cameroun-Sierra Leone

19 HEURES Côte d'Ivoire-RD Congo

GROUPE E

Guinée-Ghana	1-1
Ouganda-Togo	0-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ghana	5	3	1	2	0	5	4
2. Ouganda	4	3	1	1	1	3	2
3. Guinée	4	3	1	1	1	3	4
4. Togo	3	3	1	0	2	4	5

RENDEZ-VOUS

4e J., MERCR. 15 OCT., 17 HEURES

Togo-Ouganda

18 HEURES Ghana-Guinée

GROUPE F

Mozambique - Cap-Vert	2-0
Niger-Zambie	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cap-Vert	6	3	2	0	1	5	4
2. Mozambique	5	3	1	2	0	3	1
3. Niger	2	3	0	2	1	2	4
4. Zambie	2	3	0	2	1	1	2

RENDEZ-VOUS

4e J., MERCR. 15 OCT., 17 H 30

Cap-Vert - Mozambique

19 HEURES Zambie-Niger

GROUPE G

Sénégal-Tunisie	0-0
Botswana-Égypte	0-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sénégal	7	3	2	1	0	4	0
2. Tunisie	7	3	2	1	0	3	1
3. Égypte	3	3	1	0	2	2	3
4. Botswana	0	3	0	0	3	1	6

RENDEZ-VOUS

4e J., MERCR. 15 OCT., 19 HEURES

Égypte-Botswana

21 H 15 Tunisie-Sénégal

Amicaux

9 OCTOBRE

Maroc-Rép. centrafricaine	5-0
Qatar-Liban	5-0

10 OCTOBRE

Brésil-Argentine	2-0
Colombie-Salvador	3-0
Chili-Pérou	3-0
Arabie saoudite-Uruguay	1-1
États-Unis - Équateur	1-1
Mexique-Honduras	2-0
Japon-Jamaïque	1-0
Corée du sud-Paraguay	2-0

Espoirs

Euro 2015

BARRAGES ALLER

9 OCTOBRE

Pays-Bas - Portugal	0-2

10 OCTOBRE

Serbie-Espagne	0-0
Slovaquie-Italie	1-1
Ukraine-Allemagne	0-3
Danemark-Islande	0-0
Angleterre-Croatie	2-1
France-Suède	2-0

Matches retour le mardi 14 octobre. Les sept vainqueurs des doubles confrontations disputeront la phase finale (du 17 au 30 juin 2015) à laquelle participera également la République tchèque, pays hôte.

● Le 10 octobre, au Mans (MMArena), **France-Suède : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Hansen (DAN). Buts : Thauvin (44e s.p.), Kondogbia (81e). Avertissements : Imbula (33e), Sanson (40e), Umtiti (55e) pour la France ; Augustinsson (43e) pour la Suède.

France : Areola - Zouma (Foulquier, 39e), Umtiti, Laporte, Kurzawa - Imbula, Sanson (Bahebeck, 80e), Kondogbia (c) - Thauvin, Martial (Coman, 61e), Ntep. Entr. : Mankowski.

Suède : Carlgren - Baffo, Milosevic (c), Helander, Augustinsson - Ssewankambo (Hallberg, 73e), Khalili (Ishak, 85e), Lewicki, Tibbling (Olsson, 75e) - Guidetti, Thelin. Entr. : Ericson.

U20

Amicaux

7 OCTOBRE

République tchèque-France	1-1

9 OCTOBRE

République tchèque-France	1-2

U19

Euro 2015

1er TOUR

GROUPE 12

EN MACÉDOINE

8 OCTOBRE

Bosnie-Herz. - Liechtenstein	5-0
Macédoine-France	1-2

10 OCTOBRE

Macédoine - Bosnie-Herz.	1-1
France-Liechtenstein	6-0

CLASSEMENT

1. France, 6 pts. **2.** Bosnie-Hezégovine, 4. **3.** Macédoine, 1. **4.** Liechtenstein, 0.

Les rencontres France - Bosnie-Herzégovine et Macédoine-Liechtenstein se déroulaient lundi 13 octobre.

Allemagne

Bundesliga

RENDEZ-VOUS

8e J., SAMEDI 18 OCT., 15 H 30
Bayern Munich-Werder Brême
Hanovre 96-B. M'gladbach
VfB Stuttgart-Bayer Leverkusen
FSV Mayence 05-FC Augsbourg
SC Fribourg-VfL Wolfsburg
FC Cologne-Borussia Dortmund
18 H 30 Schalke 04-Hertha Berlin
DIMANCHE 19 OCTOBRE, 15 H 30
Hambourg SV-1899 Hoffenheim
17 H 30 Paderborn-Eintr. Francfort

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	17	7	5	2	0	15	2
2. Hoffenheim	13	7	3	4	0	11	6
3. B. M'gladbach	13	7	3	4	0	9	4
4. Leverkusen	12	7	3	3	1	13	11
5. Eintr. Francfort	12	7	3	3	1	12	10
6. FSV Mayence	11	7	2	5	0	10	6
7. VfL Wolfsburg	11	7	3	2	2	11	8
8. Hanovre 96	10	7	3	1	3	5	8
9. SC Paderborn	9	7	2	3	2	10	10
10. FC Augsbourg	9	7	3	0	4	8	9
11. Schalke 04	8	7	2	2	3	11	12
12. Hertha Berlin	8	7	2	2	3	11	14
13. Bor. Dortmund	7	7	2	1	4	9	12
14. FC Cologne	6	7	1	3	3	4	6
15. SC Fribourg	5	7	0	5	2	7	10
16. VfB Stuttgart	5	7	1	2	4	6	12
17. Hambourg SV	5	7	1	2	4	2	8
18. Werder Brême	4	7	0	4	3	10	16

BUTEURS
1. Okazaki (Mayence), 5 buts.
2. Götze, Lewandowski (Bayern), Meier (Eintracht. Francfort), Elyounoussi (Hoffenheim), Di Santo (Werder Brême), 4 buts.

Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ, 9e JOURNÉE
RB Leipzig-FC Heidenheim **1-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ingolstadt 04	19	9	5	4	0	16	6
2. Kaiserslautern	17	9	5	2	2	15	11
3. F. Düsseldorf	16	9	4	4	1	18	11
4. RB Leipzig	16	9	4	4	1	14	7
5. FC Heidenheim	15	9	4	3	2	19	12
6. SV Darmstadt	15	9	4	3	2	14	10
7. Greut. Fürth	14	9	4	2	3	14	9
8. VfL Bochum	14	9	3	5	1	17	13
9. Karlsruhe SC	12	9	3	3	3	11	10
10. FC St. Pauli	11	9	3	2	4	11	15
11. Eintr. Brunswick	10	9	3	1	5	12	12
12. SV Sandhausen	10	9	3	1	5	6	12
13. FC Nuremberg	10	9	3	1	5	10	17
14. VfR Aalen	9	9	2	3	4	8	11
15. Munich 1860	9	9	2	3	4	10	14
16. FSV Francfort	8	9	2	2	5	11	18
17. Erzgebirge Aue	7	9	2	1	6	6	15
Union Berlin	7	9	1	4	4	6	15

BUTEURS
1. Terodde (VfL Bochum), 8 buts.

RENDEZ-VOUS
10e J., VENDR. 17 OCT., 18 H 30
FC Heidenheim-FC Kaiserslautern
VfL Bochum-SV Darmstadt
20 H 30
FC Nuremberg-RB Leipzig
SAMEDI 18 OCTOBRE, 13 HEURES
Eintracht Brunswick-Gr. Fürth
Union Berlin-SV Sandhausen
DIMANCHE 19 OCTOBRE, 13 H 30
FSV Francfort-Ingolstadt
Karlsruhe-VfR Aalen
Erzg. Aue-Munich 1860
LUNDI 20 OCTOBRE, 20 H 15
Fort. Düsseldorf-Sankt Pauli

Angleterre

Premier League

RENDEZ-VOUS
8e J., SAMEDI 18 OCT., 13 H 45
Manchester City-Tottenham
16 HEURES Crystal Palace-Chelsea
Southampton-Sunderland
Burnley-West Ham
Arsenal-Hull City
Everton-Aston Villa
Newcastle-Leicester
DIMANCHE 19 OCTOBRE, 14 H 30
QP Rangers-Liverpool
17 HEURES Stoke City-Swansea City
LUNDI 20 OCTOBRE, 21 HEURES
West Bromwich-Manchester Utd

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chelsea	19	7	6	1	0	21	7
2. Manchester City	14	7	4	2	1	14	7
3. Southampton	13	7	4	1	2	11	5
4. Manchester U.	11	7	3	2	2	13	10
5. Swansea City	11	7	3	2	2	10	8
6. Tottenham	11	7	3	2	2	9	7
7. West Ham Utd	10	7	3	1	3	12	10
8. Arsenal	10	7	2	4	1	11	9
9. Liverpool	10	7	3	1	3	10	10
10. Aston Villa	10	7	3	1	3	4	9
11. Hull City	9	7	2	3	2	11	11
12. Leicester	9	7	2	3	2	11	12
13. Sunderland	8	7	1	5	1	8	7
14. WB Albion	8	7	2	2	3	8	9
15. Crystal Palace	8	7	2	2	3	10	12
16. Stoke City	8	7	2	2	3	6	8
17. Everton	6	7	1	3	3	13	16
18. Newcastle	4	7	0	4	3	7	14
19. Burnley	4	7	0	4	3	3	10
20. QP Rangers	4	7	1	1	5	4	15

BUTEURS
1. Diego Costa (Chelsea), 9 buts.
2. Ulloa (Leicester), Agüero (Man City), Berahino (West Bromwich), 5 buts.
5. Naismith (Everton), Jelavic (Hull), Cissé (Newcastle), Pelle (Southampton), Chadli (Tottenham), Sakho (West Ham), 4 buts.

Championship

RENDEZ-VOUS
12e J., VENDREDI 17 OCT., 20 H 45
Rotherham United-Leeds Utd
SAMEDI 18 OCTOBRE, 13 H 15
Cardiff City-Nott. Forest
16 HEURES Fulham-Norwich City
Sheffield Wed.-Watford
Reading-Derby County
Brighton-Middlesbrough
Bournemouth-Charlton Athl.
Millwall-Wolverhampton
Ipswich Town-Blackburn R.
Wigan Athletic-Brentford
Huddersfield Town-Blackpool
Birmingham-Bolton W.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich City	21	11	6	3	2	21	10
2. Nottingham F.	21	11	5	6	0	19	9
3. Watford	21	11	6	3	2	20	12
4. Derby County	20	11	5	5	1	19	10
5. Middlesbrough	20	11	6	2	3	16	8
6. Ipswich Town	19	11	5	4	2	16	10
7. Charlton Athl.	19	11	4	7	0	14	10
8. Wolverhampton	19	11	5	4	2	14	11
9. Sheffield Wed.	17	11	4	5	2	11	8
10. Brentford	17	11	5	2	4	15	16
11. Bournemouth	15	11	4	3	4	16	14
12. Reading	15	11	4	3	4	15	17
13. Leeds Utd	15	11	4	3	4	11	13
14. Cardiff City	13	11	3	4	4	13	14
15. Millwall	12	11	3	3	5	10	13
16. Rotherham Utd	12	11	3	3	5	9	13
17. Blackburn R.	12	11	3	3	5	15	21
18. Huddersfield	12	11	3	3	5	12	20
19. Brighton	11	11	2	5	4	10	12
20. Birmingham	11	11	2	5	4	12	18
21. Wigan	10	11	2	4	5	12	14
22. Fulham	10	11	3	1	7	15	21
23. Blackpool	6	11	1	3	7	6	14
24. Bolton Wand.	5	11	1	2	8	8	21

BUTEURS
1. Assombalonga (Nottingham Forest), 8 buts.

Argentine

10e journée

River Plate-Boca Juniors	**1-1**
Rosario Central-Lanus	**1-2**
Godoy Cruz-Independiente	**2-2**
Racing Club Av.-Atl. Rafaela	**0-2**
Quilmes-Newell's	**1-1**
Olimpo-Est. La Plata	**1-2**
Gim. La Plata-Velez Sarsfield	**2-0**
San Lorenzo-Tigre	**0-2**
Defensa Justicia-Ars. Sarandi	**2-1**
Banfield-Belgr. Cordoba	**2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. River Plate	22	10	6	4	0	22	6
2. Lanus	20	10	6	2	2	14	8
3. Independiente	19	10	6	1	3	18	16
4. Atl. Rafaela	17	10	5	2	3	12	10
5. Newell's OB	17	10	4	5	1	12	11
6. Est. La Plata	16	10	5	1	4	14	11
7. Racing Club	16	10	5	1	4	15	15
8. Velez Sarsfield	14	10	4	2	4	11	10
9. Boca Juniors	14	10	4	2	4	10	12
10. Tigre	13	9	4	1	4	13	8
11. Gim. La Plata	13	10	3	4	3	9	9
12. Rosario Central	13	10	4	1	5	14	16
13. San Lorenzo	13	10	4	1	5	12	14
14. Ars. Sarandi	13	10	4	1	5	11	14
15. Banfield	11	10	3	2	5	11	12
16. Defensa Justicia	11	10	3	2	5	14	19
17. Belgr. Cordoba	9	10	2	3	5	11	15
18. Godoy Cruz	9	9	2	3	4	10	16
19. Olimpo	8	10	2	2	6	6	11
20. Quilmes	7	10	1	4	5	12	18

Brésil

27e journée

Cruzeiro-Corinthians	**0-1**
Sao Paulo-Atletico PR	**1-0**
Chapecoense SC-Internacional	**5-0**
Gr. Porto Alegre-Sport Recife	**2-0**
Fluminense-Atletico Mineiro	**0-0**
Santos FC-Bahia BA	**1-0**
Vitoria-BA-Goias	**2-2**
Figueirense-Flamengo	**1-2**
Botafogo-Palmeiras	**0-1**
Coritiba PR-Criciuma SC	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cruzeiro	56	27	17	5	5	51	27
2. Sao Paulo	49	27	14	7	6	45	33
3. Internacional	47	27	14	5	8	36	27
4. Gr. Porto Alegre	46	27	13	7	7	23	15
5. Corinthians	46	27	12	10	5	33	18
6. Atletico Mineiro	44	27	12	8	7	36	29
7. Santos FC	42	27	12	6	9	33	23
8. Fluminense	42	27	11	9	7	41	26
9. Sport Recife	36	27	10	6	11	21	33
10. Goias	34	27	9	7	11	26	28
11. Flamengo	34	27	9	7	11	25	33
12. Figueirense	32	27	9	5	13	25	37
13. Palmeiras	31	27	9	4	14	26	41
14. Chapecoense SC	31	27	8	7	12	28	31
15. Atletico PR	31	27	8	7	12	28	35
16. Bahia BA	30	27	7	9	11	23	26
17. Coritiba PR	29	27	7	8	12	26	28
18. Vitoria BA	28	27	7	7	13	28	38
19. Criciuma SC	27	27	6	9	12	16	34
20. Botafogo	26	27	7	5	15	26	34

Espagne

Liga

RENDEZ-VOUS
8e J., VENDR. 17 OCT., 21 HEURES
Grenade FC-Rayo Vallecano
SAMEDI 18 OCTOBRE, 16 HEURES
Levante UD-Real Madrid
18 HEURES Ath.c Bilbao-Celta Vigo
20 HEURES FC Barcelone-Eibar
22 HEURES Cordoba CF-Malaga
DIMANCHE 19 OCT., 12 HEURES
Atletico Madrid-Esp. Barcelone
17 HEURES
La Corogne-Valence CF
19 HEURES
Elche CF-Séville FC
21 HEURES Villarreal-Almeria
LUNDI 20 OCTOBRE, 20 H 45
Real Sociedad-Getafe

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	19	7	6	1	0	19	0
2. Valence CF	17	7	5	2	0	17	4
3. Séville FC	16	7	5	1	1	13	8
4. Real Madrid	15	7	5	0	2	25	9
5. Atletico Madrid	14	7	4	2	1	12	7
6. Celta Vigo	12	7	3	3	1	12	10
7. Villarreal	11	7	3	2	2	10	7
8. Espanyol	9	7	2	3	2	9	8
9. Elbar	9	7	2	3	2	8	7
10. UD Almeria	9	7	2	3	2	7	7
11. Malaga	9	7	2	3	2	5	7
12. Rayo Vallecano	8	7	2	2	3	10	12
13. Grenade FC	8	7	2	2	3	5	11
14. Getafe	7	7	2	1	4	4	11
15. Real Sociedad	5	7	1	2	4	8	11
16. Elche CF	5	7	1	2	4	7	16
17. Levante UD	5	7	1	2	4	4	15
18. Athletic Bilbao	4	7	1	1	5	4	11
Cordoba CF	4	7	0	4	3	4	11
20. La Corogne	4	7	1	1	5	8	19

BUTEURS
1. C. Ronaldo (Real Madrid), 13 buts.
2. Neymar (FC Barcelone), 7 buts.

Segunda Division

8e JOURNÉE

Albacete-Girona FC	**0-1**
Numancia-Real Valladolid	**0-1**
Sporting Gijon-Leganes	**2-1**
Betis Séville-Las Palmas	**0-0**
Ponferradina-Mirandes	**1-0**
Tenerife-Recr. Huelva	**0-2**
Lugo-Real Saragosse	**3-3**
Alcorcon-Osasuna Pampelune	**2-0**
R. Santander-FC Barcelone B	**0-0**
Llagostera-Sabadell	**0-1**
Real Majorque-Alavés	**2-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Girona FC	17	8	5	2	1	13	7
2. R. Valladolid	17	8	5	2	1	10	5
3. Sporting Gijon	16	8	4	4	0	12	7
4. Las Palmas	15	8	4	3	1	14	6
5. Ponferradina	15	8	5	0	3	11	8
6. Recr. Huelva	15	8	4	3	1	8	5
7. Betis Séville	14	8	4	2	2	11	9
8. Real Saragosse	13	8	3	4	1	10	9
9. Lugo	13	8	3	4	1	9	9
10. AD Alcorcon	12	8	4	0	4	11	12
11. FC Barcelone B	11	8	3	2	3	13	11
12. Sabadell	10	8	3	1	4	13	14
13. Alavés	9	8	2	3	3	9	9
Leganes	9	8	2	3	3	9	9
15. Osasuna	8	8	2	2	4	13	16
16. R. Santander	8	8	2	2	4	10	10
17. Llagostera	8	8	2	2	4	3	6
18. Numancia S.	7	8	2	1	5	9	12
19. Mirandes	7	8	2	1	5	5	9
20. Tenerife	7	8	2	1	5	5	11
21. Real Majorque	5	8	1	2	5	13	19
22. Albacete	5	8	1	2	5	6	14

BUTEURS
1. Araujo (Las Palmas), 8 buts.

RENDEZ-VOUS
9e JOURNÉE
SAMEDI 18 OCTOBRE, 16 HEURES
Real Valladolid-Ponferradina
18 HEURES Alavés-Lugo
Mirandes-Albacete
18 H 15 Saragosse-R. Santander
20 HEURES Osasuna-Tenerife
Sabadell-Girona FC
DIM. 19 OCTOBRE, 12 HEURES
Recr. Huelva-Sporting Gijon
17 HEURES Llagostera-Majorque
18 H 15 Leganes-Betis Séville
19 HEURES Las Palmas-Numancia
21 HEURES FC Barcelone B-Alcorcon

États-Unis

Matches joués du 6 au 11 octobre

D. Chivas USA-R. Salt Lake	**1-0**
Chicago Fire-Montreal	**0-0**
Seattle-Vancouver	**0-1**
Montréal-New England	**2-2**
Kansas City-Chicago Fire	**2-0**
R. Salt Lake-San Jose	**2-0**
New York RB-Toronto FC	**3-1**
Philadelphia-Columbus	**2-3**
Portland-San Jose	**3-0**
Toronto FC-Houston	**0-1**
D. Chivas USA-Colorado	**2-1**

Classement Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	52	31	15	7	9	46	34
2. New England	49	32	15	4	13	48	45
S. Kansas City	49	32	14	7	11	47	37
4. New York RB	47	32	12	11	9	49	47
5. Columbus Cr.	46	32	12	10	10	47	40
6. Toronto FC	40	32	11	7	14	43	52
7. Houston Dyn.	39	31	11	6	14	36	48
Philadelphia	39	32	9	12	11	48	48
9. Chicago Fire	33	32	5	18	9	38	48
10. Montréal Imp.	26	32	6	8	18	36	56

Classement Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LA Galaxy	60	31	17	9	5	66	31
Seattle Sound.	60	32	19	3	10	61	48
3. Real Salt Lake	52	32	14	10	8	52	39
4. FC Dallas	48	31	14	6	11	52	42
5. Vancouver Wh.	46	32	11	13	8	41	40
6. Portland Timb.	45	32	11	12	9	59	52
7. Colorado Rap.	32	32	8	8	16	43	60
8. D. Chivas USA	30	32	8	6	18	28	59
9. San Jose Eart.	29	32	6	11	15	35	49

Italie

Serie A

RENDEZ-VOUS
7e J., SAMEDI 18 OCT., 18 HEURES
AS Roma-Chievo Vérone
20 H 45 Sassuolo-Juventus Turin
DIMANCHE 19 OCTOBRE, 12 H 30
Fiorentina-Lazio Rome
15 HEURES Cagliari-Sampdoria
Torino-Udinese
Hellas Vérone-Milan AC
Palerme-Cesena
Atalanta-Parme
20 H 45 Inter Milan-Naples
LUNDI 20 OCTOBRE, 20 H 45
Genoa-Empoli

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	18	6	6	0	0	13	2
2. AS Roma	15	6	5	0	1	11	4
3. Samp. Gênes	14	6	4	2	0	7	2
4. Udinese	13	6	4	1	1	9	5
5. Milan AC	11	6	3	2	1	13	9
6. Hellas Vérone	11	6	3	2	1	6	5
7. Naples	10	6	3	1	2	8	7
8. Lazio Rome	9	6	3	0	3	11	7
9. Fiorentina	9	6	2	3	1	5	3
10. Inter Milan	8	6	2	2	2	11	8
11. Genoa	8	6	2	2	2	6	6
12. Empoli	6	6	1	3	2	8	8
13. Cesena	6	6	1	3	2	5	10
14. Torino	5	6	1	2	3	4	7
15. Cagliari	4	6	1	1	4	7	9
16. Chievo Vérone	4	6	1	1	4	5	9
17. Atalanta	4	6	1	1	4	2	8
18. Parme	3	6	1	0	5	11	16
19. Palerme	3	6	0	3	3	6	14
20. Sassuolo	3	6	0	3	3	3	12

BUTEURS
1. Tevez (Juventus Turin), 6 buts.
2. Honda (Milan AC), Osvaldo (Inter), Djordjevic (Lazio), Callejon (Naples), Cassano (Parme), Di Natale (Udinese), 4 buts.

Serie B

8e JOURNÉE

Perugia-Frosinone	**0-1**
Avellino-Carpi	**1-0**
Livourne-Trapani	**6-0**
Latina-FC Bologne	**1-2**
Pro Vercelli-La Spezia	**1-0**
Virtus Lanciano-Vicenza	**4-0**
Catania-Bari	**2-3**
Modena-Brescia	**1-1**
Virtus Entella-Ternana	**le 14 oct.**
Crotone-Pescara	**1-4**
Varèse-Cittadella	**lundi**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Frosinone	15	8	4	3	1	11	5
2. Avellino	15	8	4	3	1	9	7
3. Livourne	14	8	4	2	2	12	6
4. Perugia	14	8	4	2	2	8	6
5. FC Bologne	14	8	4	2	2	9	8
6. Pro Vercelli	13	8	4	1	3	11	7
7. Virtus Lanciano	13	8	3	4	1	16	13
8. Bari	12	8	3	3	2	10	8
9. Carpi	12	8	3	3	2	11	10
10. Trapani	12	8	3	3	2	11	17
11. Modena	11	8	2	5	1	6	5
12. Ternana	10	7	2	4	1	7	5
13. La Spezia	10	8	3	1	4	7	8
14. Pescara	9	8	2	3	3	15	11
15. Cittadella	7	7	2	1	4	11	12
16. Latina	7	8	1	4	3	6	8
17. Brescia	7	8	1	4	3	4	6
18. Varèse	7	7	2	2	3	11	14
19. Vicenza	7	8	1	4	3	4	9
20. Catania	6	8	1	3	4	10	13
21. Crotone	6	8	1	3	4	5	10
22. Virtus Entella	5	7	1	2	4	5	11

BUTEURS
1. Castaldo (Avellino), 6 buts.

RENDEZ-VOUS
9e J., VENDREDI 17 OCT., 20 H 30
Vicenza-Pescara
SAMEDI 18 OCTOBRE, 15 HEURES
Frosinone-Modena
Ternana-Livourne
Virtus Lanciano-Perugia
FC Bologne-Varèse
Brescia-Pro Vercelli
Carpi-Latina
Trapani-Crotone
La Spezia-Catania
Cittadella-Virtus Entella
DIMANCHE 19 OCT., 18 HEURES
Bari-Avellino

ANNONCES CLASSÉES
DIVERS
EDUSPORT ACADEMY
www.edusportacademy.com
EDUSPORT ACADEMY CHERCHE DES RECRUTEURS DANS LES PAYS SUIVANTS :
FRANCE
SUISSE
BELGIQUE
ITALIE
ESPAGNE
Pour postuler, merci de nous envoyer votre CV à :
info@edusportacademy.com

FRANCE football
Mardi 14 octobre 2014 | N° 3574

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Carli.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

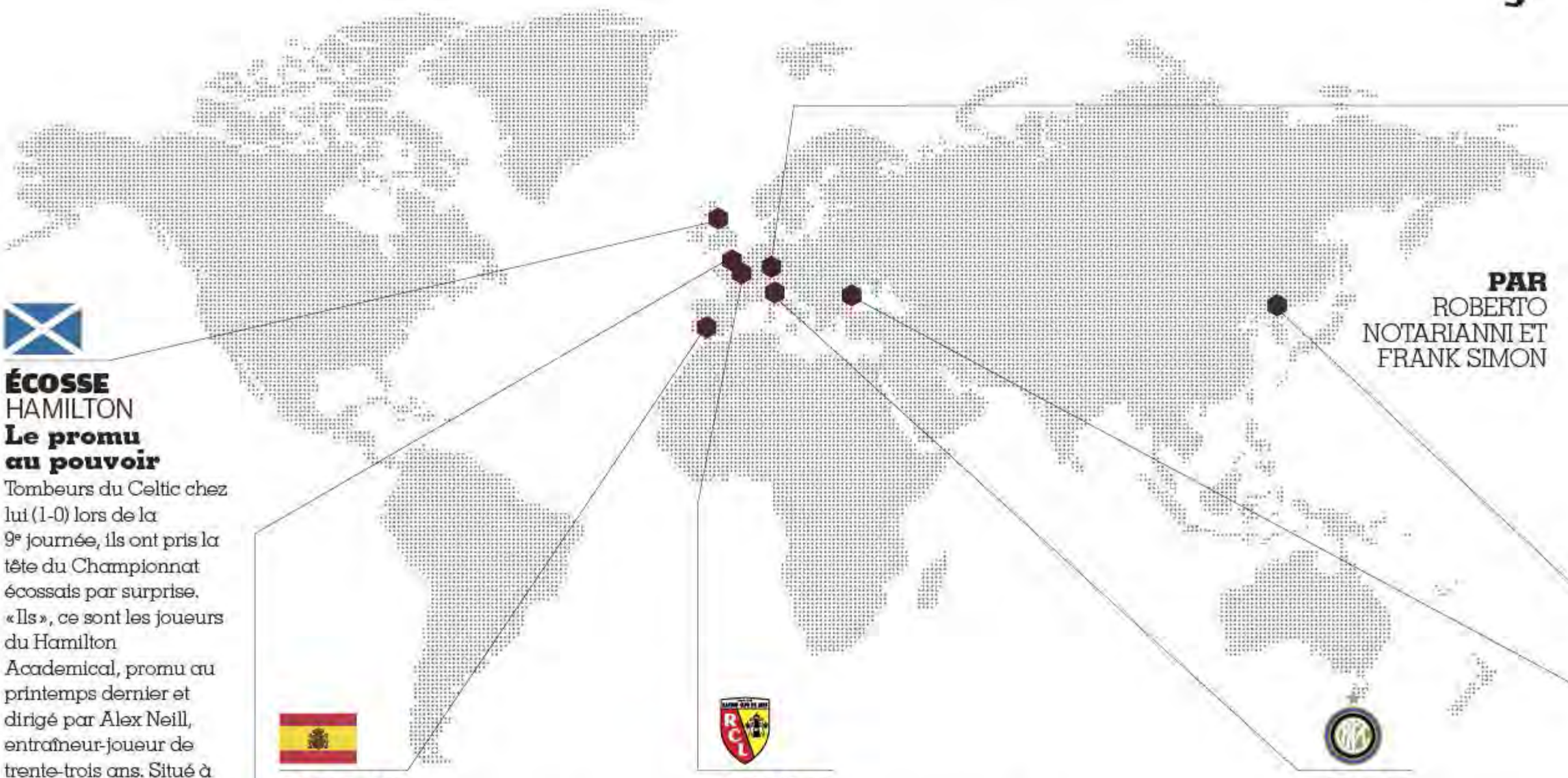
Le n° 3573 de *France Football*, daté du 7 octobre 2014, a été tiré à 135 443 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR
ROBERTO NOTARIANNI ET FRANK SIMON

ÉCOSSE
HAMILTON
Le promu au pouvoir

Tombeurs du Celtic chez lui (1-0) lors de la 9e journée, ils ont pris la tête du Championnat écossais par surprise. «Ils», ce sont les joueurs du Hamilton Academical, promu au printemps dernier et dirigé par Alex Neill, entraîneur-joueur de trente-trois ans. Situé à une vingtaine de kilomètres de Glasgow, Hamilton compte dans ses rangs deux Français, le milieu de terrain Anthony Andreu, trois buts cette saison, et son comparse Mickaël Antoine-Curier, quatre réalisations. Grisés par les sommets, les Accies promettent l'enfer à Aberdeen (5e), qu'ils reçoivent vendredi à New Douglas Park, leur coquet stade de 5 396 places...

ESPAGNE
CORDOUE
Une si longue attente

Dernière formation à ne pas avoir gagné de match cette saison en Liga, le promu Cordoue espère mettre fin à cette anomalie, ce samedi à domicile face à Malaga, à l'occasion de l'un des vingt derbys andalous de la saison (les trois autres clubs de l'élite de la grande région du sud de l'Espagne étant le FC Séville, Grenade et Almeria). Un succès attendu depuis... quarante-deux ans ! Le 7 mai 1972 dans son fief d'El Arcangel, le CCF battait 1-0 le Barça grâce à un but de Fermin. Un succès prestigieux, mais qui n'évita pas la certitude de la descente au terme de l'avant-dernière journée de l'exercice 1971-72 pour un Cordoue qui n'a retrouvé la Liga... qu'à l'été 2014.

FRANCE
SAINT-DENIS
Kombouaré retrouve Paris

Il avait quitté le PSG un 22 décembre 2011, remercié au lendemain d'un succès sur Saint-Étienne (1-0) qui propulsait Paris en tête de L1 à la trêve hivernale. De retour cette saison parmi l'élite sur le banc d'un RC Lens qu'il a rebâti en L2, Antoine Kombouaré retrouve, ce vendredi, au Stade de France, son club d'hier (joueur et coach). Il s'agit du premier des trois matches de gala programmés par le club sang et or à Saint-Denis, avant Lille (le 6 décembre) et Marseille (le 21 mars 2015), Lens accueillant ses autres adversaires cette saison à Amiens pendant la durée des travaux à Bollaert. Après neuf journées, le promu ne peut plus traîner en route. Il n'a gagné que deux fois, la dernière le 30 août dernier contre Reims (4-2), et pointe à la dix-huitième place. Guère réjouissant, surtout que, pour trouver trace d'un succès face au PSG, il faut remonter au 5 novembre 2006 (3-1)...

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

ITALIE
MILAN
Histoire d'ex

La position de Walter Mazzarri sur le banc de l'Inter Milan s'est sérieusement fragilisée après les deux corrections reçues coup sur coup en Serie A : 1-4 à San Siro, face à Cagliari, et 0-3 à Florence. Pour éviter toute mauvaise surprise, il faudra l'emporter ce dimanche face – caprice du destin – à un Napoli que Mazzarri a coaché pendant quatre ans, de 2009 à 2013. Un scénario auquel ne souscrit pas son collègue d'en face, Rafa Benitez, bref entraîneur de l'Inter de juillet à décembre 2010. Contesté courant septembre pour n'avoir récolté qu'un point en trois journées, le coach espagnol des Napolitains, de son côté, commence à peine à mieux respirer après les succès sur Sassuolo (1-0) et le Torino (2-1)...

FRANCE
AVRANCHES
La fête au village

Certains appelleront ça le foot à taille humaine. Toujours est-il que la 10e journée du National nous offre, ce vendredi, avec US Avranches Mont-Saint-Michel - Le Poiré-sur-Vie, la confrontation entre les deux plus petites villes de la troisième division française. De fait, selon le recensement de 2011, la cité normande Avranches compte 7 950 habitants, auxquels il convient d'ajouter les 43 du Mont-Saint-Michel, soit 42 personnes de moins que la cité vendéenne du Poiré. À noter que deux autres clubs du National représentent des villes de moins de 10 000 habitants : Chambly (9 475 âmes) et Luçon (9 536).

SE PASSE...

ALLEMAGNE
MUNICH
Dernière répétition avant Rome

Rien de tel que la visite de la lanterne rouge de la Bundesliga, le Werder Brême, samedi à l'Allianz-Arena, pour emmagasiner de la confiance trois jours avant un important déplacement sur le terrain de la Roma, en Ligue des champions. C'est justement ce qui attend le Bayern de Guardiola, qui possède la meilleure attaque et la meilleure défense après sept journées. La bande de Thomas Müller *(photo)* part avec un énorme avantage psychologique : elle a passé la bagatelle de douze buts à ce même adversaire la saison passée (7-0 au Weserstadion et 5-2 en Bavière).

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

CHINE
GUIYANG
Lippi y est presque

C'est le dix-neuvième trophée de sa carrière d'entraîneur qui tend la main à Marcello Lippi. Ce dernier sera sacré champion de Chine avec le Guangzhou Evergrande ce week-end si le club de Canton s'impose samedi à Guiyang, chez le Guizhou Renhe, et que son dauphin, le Guoan de Pékin, ne gagne pas à Hangzhou, le lendemain. Et si la victoire à Guiyang n'est pas suffisante, le triple champion en titre bénéficiera d'une autre balle de match, le 26 octobre, à domicile, dans le sommet face aux Pékinois, distancés de six points à trois journées de la fin. Sacre en vue, donc, pour l'Evergrande qui, plus qu'à ses stars italiennes Alberto Gilardino (5 buts en 11 matches) et Alessandro Diamanti (4 buts), pourra dire merci à sa « mitrailleuse brésilienne », Elkeson, 26 buts, en passe de coiffer une deuxième couronne des buteurs en deux ans (24 buts en 2013).

TURQUIE
ISTANBUL
Les caïds du Bosphore

Devancé la saison dernière par Fenerbahçe dans la conquête du titre en Süper Lig, Galatasaray accueille, ce samedi soir à la Türk Telekom Arena, son grand rival stambouliote. Respectivement troisième et quatrième cette saison, à une petite longueur du Besiktas, les deux faux jumeaux se sont déjà affrontés en ouverture de la saison à Manisa (0-0, 3 t.a.b. à 2 pour les Canaris jaunes de Fenerbahçe) lors de la Supercoupe. La pression sera certainement sur ce Galatasaray désormais dirigé par l'Italien Cesare Prandelli, successeur de son compatriote Roberto Mancini. Écrasé (1-4) par Arsenal en C1, le Cimbom tarde à retrouver son allant, malgré ses pépites Wesley Sneijder ou Burak Yilmaz...

Programme TV

DU 14 AU 20 OCTOBRE

MARDI 14

18.55 BEIN SPORTS 1 **Hongkong-Argentine,** match amical.
19.30 EUROSPORT **Delhi Dynamos-Pune City,** Indian Super League.
16.45 SPORT+ **Championnat du Brésil,** 28e j.
17.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
17.50 TF1 **Arménie-France,** match amical.
18.45 L'ÉQUIPE 21 L'Équipe de la mi-temps.
19.45 L'ÉQUIPE 21 L'Équipe type.
19.50 CANAL+ SPORT L'après-match.
19.50 D17 **Suède-France,** barrages retour Euro Espoirs 2015.
20.30 SPORT+ **Allemagne-Eire,** éliminatoires Euro 2016.
21.15 EUROSPORT **Allemagne-Ukraine,** barrages retour Euro Espoirs 2015.
22.35 CANAL+ SPORT **Arménie-France,** match amical.
22.35 SPORT+ **Qualifs Euro 2016 :** le mag.
00.55 BEIN SPORTS 1 **Chili-Bolivie,** match amical.
00.55 BEIN SPORTS 2 **Équateur-Salvador,** match amical.

MERCREDI 15

15.05 SPORT+ Qualifs Euro 2016 : les buts.
15.30 EUROSPORT **Goa-Chennaiyin,** Indian Super League.
15.50 CANAL+ SPORT **Cameroun-Sierra Leone,** éliminatoires CA 2015.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.30 BEIN SPORTS 1 **Le club.**
18.55 BEIN SPORTS 1 **Lyon-Brescia,** C1 féminine, 16es retour.
20.55 BEIN SPORTS 1 **Paris-SG - Twente,** C1 féminine, 16es retour.
21.55 SPORT+ **New York Red Bulls - Toronto FC,** MLS.

JEUDI 16

15.00 EUROSPORT **Francfort-BIIK-Kazygurt,** C1 féminine, 16es retour.
17.00 EUROSPORT **Wolfsburg-Stabaek,** C1 féminine, 16es retour.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les Spécimens.**
22.45 BEIN SPORTS 1 **Jeudi Ligue 1.**

VENDREDI 17

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.00 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 11e j.
20.25 BEIN SPORTS 1 **Lens - Paris-SG,** L1, 10e j.
20.30 CANAL+ **Lens - Paris-SG,** L1, 10e j.
22.25 CANAL+ **Jour de foot,** première édition.
22.30 BEIN SPORTS 1 **L'après-match.**

SAMEDI 18

11.45 EUROSPORT **Bayern-Sand,** Championnat d'Allemagne féminin, 8e j.
12.30 MA CHAÎNE SPORT **CSKA Moscou-Kuban,** Championnat de Russie, 10e j.
13.10 BEIN SPORTS 2 **Cardiff-Nottingham Forest,** Championship, 12e j.
13.40 CANAL+ SPORT **Manchester City-Tottenham,** Premier League, 8e j.
13.55 BEIN SPORTS 1 **Créteil-Troyes,** L2, 11e j.
15.00 MA CHAÎNE SPORT **Chambly-Strasbourg,** National, 10e j.
15.10 L'ÉQUIPE 21 **L'énigme Thierry Henry.**
15.25 SPORT+ **Bayern Munich-Werder Brême,** Bundesliga, 8e j.
15.55 BEIN SPORTS 2 **Levante-Real Madrid,** Liga, 8e j.
15.55 BEIN SPORTS MAX 8 **Reading-Derby County,** Championship, 12e j.
15.55 CANAL+ SPORT **Arsenal-Hull,** Premier League, 8e j.
17.00 CANAL+ **Lorient - Saint-Étienne,** L1, 10e j.
17.00 MA CHAÎNE SPORT **Krasnodar - Zénith Saint-Pétersbourg,** Championnat de Russie, 10e j.
17.55 BEIN SPORTS 2 **AS Roma-Chievo Vérone,** Serie A, 7e j.
18.25 SPORT+ **Schalke 04-Hertha Berlin,** Bundesliga, 8e j.
18.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.55 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 10e j.
19.55 BEIN SPORTS 2 **FC Barcelone-Eibar,** Liga, 8e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Lille-Guingamp,** L1, 10e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Metz-Rennes,** L1, 10e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 6 **Monaco - Évian-TG,** L1, 10e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 7 **Nantes-Reims,** L1, 10e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 8 **Nice-Bastia, L1,** 10e j.
22.10 SPORT+ **Sassuolo-Juventus,** Serie A, 7e j.
22.55 CANAL+ **Jour de foot.**
00.00 BEIN SPORTS 2 **Lorient - Saint-Étienne,** L1, 10e j.

DIMANCHE 19

11.00 TF1 **Téléfoot.**
11.55 BEIN SPORTS 2 **Atletico Madrid-Espanyol,** Liga, 8e j.
12.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
12.25 SPORT+ **Fiorentina-Lazio Rome,** Serie A, 7e j.
13.45 BEIN SPORTS 1 **Marseille-Toulouse,** L1, 10e j.
14.25 CANAL+ SPORT **QPR-Liverpool,** Premier League, 8e j.
14.55 BEIN SPORTS 2 **Torino-Udinese,** Serie A, 7e j.
14.55 SPORT+ **Hellas Vérone-Milan AC,** Serie A, 7e j.
15.00 MA CHAÎNE SPORT **Panathinaïkos-OFI Crète,** Championnat de Grèce, 7e j.
16.55 BEIN SPORTS 1 **Bordeaux-Caen,** L1, 10e j.
16.55 BEIN SPORTS 2 **La Corogne-Valence,** Liga, 8e j.
16.55 CANAL+ SPORT **Stoke-Swansea,** Premier League, 8e j.
18.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.55 BEIN SPORTS 2 **Elche-FC Séville,** Liga, 8e j.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club du dimanche.**
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.40 BEIN SPORTS 1 **Inter Milan-Naples,** Serie A, 7e j.
20.55 BEIN SPORTS 2 **Villarreal-Almeria,** Liga, 8e j
21.00 CANAL+ **Lyon-Montpellier,** L1, 10e j.
23.15 CANAL+ **L'équipe du Dimanche.**
00.00 BEIN SPORTS 2 **Lyon-Montpellier,** L1, 10e j.

LUNDI 20

14.15 L'ÉQUIPE 21 **Les 500 plus beaux buts.**
17.00 L'ÉQUIPE 21 **Duel de champions.**
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club du lundi.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les Spécialistes Ligue 1.**
20.30 EUROSPORT **Valenciennes-Dijon,** L2, 11e j.
20.40 BEIN SPORTS 1 **Real Sociedad-Getafe,** Liga, 8e j.
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Franck Ribéry,** à l'origine.
20.55 CANAL+ SPORT **West Bromwich-Manchester United,** Premier League, 8e j.
22.15 SPORT+ **Genoa-Empoli,** Serie A, 7e j.
22.55 CANAL+ **Sport J+1.**
00.00 BEIN SPORTS 2 **Valenciennes-Dijon,** L2, 11e j

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

Amour foot

PHILIPPE DELERM

« J'aime tout dans Andrés Iniesta »

L'écrivain des petits bonheurs simples aime la même chose quand il s'agit de ballon rond.

PIERRE LAHALLE

Amateur éclairé de sports en général, d'athlétisme et de football en particulier, l'écrivain normand âgé de soixante-trois ans ne rate jamais une occasion de glisser des références footballistiques dans ses livres, comme son fils, Vincent, dans ses chansons. Il lui arrive aussi de consacrer un ouvrage entier au(x) sport(s) de son coeur, comme il le fait dans son dernier recueil *la Beauté du geste*, traversé par ses souvenirs et ses sensations de spectateurs et de téléspectateur assidu de la balle ronde. De sa plume légère, il enjambe les époques, slalome entre ses souvenirs, convoque ses favoris, de Pelé à Iniesta. Un voyage en belle compagnie.

«Il paraît que le foot peut rendre fou. Pour vous, c'était quand?

Le plus grand souvenir, c'est Séville, le France-RFA en Coupe du monde *(NDLR: le 8 juillet 1982, demi-finales; 3-3 a.p., 5 t.a.b. à 4)*, même si, sur le moment, ç'a été d'autant plus difficile à vivre que j'étais en vacances au bord de la mer avec ma famille, dans les Landes, et il n'y avait que des Allemands dans le camping où nous étions. Nous avons souffert...

"Nous", c'est votre fils, Vincent, et vous?

Il était un peu trop petit, mais de justesse. Vincent *(devenu chanteur)* s'est intéressé au foot seulement un an plus tard. Depuis, nous suivons de très près le sport en général, et notamment le football.

Qu'est-ce qui fait que ce France-RFA a été si particulier? Le scénario? Le contexte?

La réalité, c'est que nous nous attendions à être battus, un peu comme lors du Mondial cette année *(quarts de finale, 0-1)*. Ce qui explique la manifestation de joie trop expressive de Giresse lorsqu'il marque son but *(le troisième des Français pendant la prolongation)*, nous n'en revenions pas de mener contre l'Allemagne. Ça paraissait dingue de voir cette qualité de football après une période de disette aussi longue. J'étais trop jeune pour avoir vraiment connu 1958 *(les Bleus avaient fini troisièmes du Mondial)*, et ensuite, l'équipe de France a enchaîné beaucoup de déconvenues, jusqu'à cette Coupe du monde 1982. C'est pour cela que ç'a été une libération. En sport comme dans la vie, l'espérance est plus forte que tout.

Cette espérance s'est pourtant heurtée à la dure réalité: c'est bien l'Allemagne qui s'est qualifiée...

Bien sûr que ce match a été suivi d'une tristesse profonde. Mais, pour moi, le succès n'est pas aussi fort que la mélancolie, l'intensité de cette tristesse est toujours plus forte que les moments de joie. J'éprouve de l'affection pour le "presque", pour la mélancolie, pour la défaite. C'est pour cela que je garde une tendresse pour cette demie perdue.

> **"Le France-Brésil de 1986** tient plus la route que le France-RFA de 1982."

Ça signifie que vous préférez les équipes qui perdent à celles qui gagnent?

J'aime quand la France gagne évidemment. Mais, pour être honnête, le titre de 1998 ne m'a pas fait plus vibrer que cela. Avant tout parce que la finale a été une absence de match absolue. J'ai préféré le France-Brésil de 1986, qui tient plus la route d'un point de vue football que le France-RFA de 1982, par exemple. Je l'ai revu bien plus tard et j'ai été très déçu. Qu'est-ce que c'était lent! Alors que le match de Guadalajara, il est extraordinaire; d'abord, parce que les Brésiliens sont extraordinaires. C'est peut-être la plus belle équipe du Brésil de tous les temps. J'ai beaucoup aimé Zico, Socrates...

... Là encore, des joueurs qui n'ont rien gagné!

(Il sourit.) C'est vrai. J'ai toujours préféré des joueurs un peu esthètes, pas forcément des gagneurs : Dogliani, Dhorasoo, Carnus chez les gardiens... Par exemple, aujourd'hui, j'ai de la sympathie pour l'OL que je n'avais pas quand il gagnait tout. Pareil pour le fils Gourcuff, j'aime qu'il soit différent des autres. Le sport préserve l'espoir des choses impossibles. En athlétisme, par exemple, je serai toujours derrière *(Christophe)* Lemaitre, même si je sais qu'il ne sera jamais champion olympique du 100 m!

Vous ne devez pas être très fan du PSG d'aujourd'hui, alors...

Le PSG, ce n'est pas ma tasse de thé. Je n'ai jamais été fan des équipes créées de toutes pièces par des avionneurs, des mafieux russes ou des vendeurs de pétrole. Pareil pour les joueurs, je n'apprécie pas ceux qui aiment trop se montrer. C'est pour cela que mon choix emblématique, c'est Iniesta. J'aime tout dans ce gars-là. Sa discrétion, y compris physique, son comportement, son jeu. C'est le type de football que j'aime, fait de passes redoublées. Ça peut paraître ennuyeux, mais j'adore ça.

En clair, vous aimez qu'un footballeur ressemble à tout sauf à un superhéros...

C'est pour cela que j'aime aussi Messi, Xavi... Et que, si je ne suis pas fan du dirigeant, j'adorais le joueur Platini. Il avait le physique de Monsieur Tout-le-monde, le maillot sur le short, un style rebelle. Un style de gauche, quoi. Aujourd'hui, les footeux sont frileux. On a l'impression qu'ils ont peur de tout. Il n'y a qu'à voir l'équipe de France: sa principale dimension sociale, c'est d'aider à relancer une profession en difficulté, celle de coiffeurs pour hommes...» ■ ARNAUD TULIPIER

RICHARD MARTIN

30 SEPTEMBRE 2014: PARIS-SG - FC BARCELONE, 2e JOURNÉE DE LA PHASE DE POULES DE C1 (3-2). ANDRÉS INIESTA OU L'ART DE RENDRE SIMPLE LES CHOSES COMPLIQUÉES.

BILDBYRÅN/ICONSPORT

LE SUÉDOIS GLENN STRÖMBERG PEUT LEVER LES BRAS AU CIEL SOUS LES YEUX DE SON COÉQUIPIER DAN CORNELIUSSON *(NUMÉRO 10)*. IL VIENT DE BATTRE IVANO BORDON, PLONGEANT PIETRO VIERCHOWOD ET FRANCO BARESI (DE GAUCHE À DROITE) DANS LE PLUS GRAND DES DÉSARROIS. LES AZZURRI SONT LES PREMIERS CHAMPIONS DU MONDE À NE PAS SE QUALIFIER POUR L'EURO SUIVANT.

L'ITALIE, UN CHAMPION DU MONDE HUMILIÉ

15 OCT. 1983

Prenant quelques libertés avec réalité et chronologie historiques, l'un des invités d'une radio napolitaine s'est écrié, au coup de sifflet final : « Quinze siècles plus tard, les Vikings sont à nouveau venus saccager un Empire romain à genoux ! » Mais personne ne lui en tiendra rigueur, ni ira jusqu'à lui préciser que, lorsque les drakkars ont fait leur apparition le long des côtes italiennes, la Rome impériale avait disparu depuis près de quatre cents ans. Car, pour quasiment tous les auditeurs de cette radio et les supporters de la Nazionale, le concept tape alors dans le mille : oui, c'est bien un empire qui a fini de s'effondrer en ce samedi après-midi d'octobre au San Paolo de Naples, sous les coups des très lointains enfants de ces guerriers venus de Scandinavie, dont certains (Glenn Stromberg, Dan Corneliusson, Glenn Hysen, Robert Prytz) s'installeront même en Italie par la suite. En battant 3-0 l'Italie grâce à Stromberg (doublé) et Sunesson, la Suède n'a pas seulement infligé aux Azzurri leur plus lourde défaite à domicile en compétition officielle (en dehors de deux claques – un 0-3 face à la Hongrie à Rome et un 0-4 contre la Yougoslavie à Turin – dans les années 50 en Coupe internationale), elle les a aussi écartés définitivement de la route de l'Euro 1984.

RAJEUNISSEMENT RATÉ. Championne du monde deux ans plus tôt en Espagne, la Nazionale est tombée de son piédestal. Bien sûr, cela faisait quelque temps déjà que les Italiens ne se berçaient plus d'illusions : comment espérer se qualifier sans avoir jusque-là gagné le moindre match lors de ces éliminatoires ? Impossible, et d'ailleurs le bilan final servira de constat à un échec saisissant : trois nuls et quatre défaites pour une seule victoire (3-1), lors de l'ultime rencontre, en décembre 1983, face à Chypre… Outre une élimination destinée à entrer dans les annales (jamais ensuite une sélection européenne championne du monde ne manquera dans la foulée la qualification pour l'Euro), cette défaite est terrible pour l'Italie d'Enzo Bearzot. Constatant, au cours de la saison qui avait suivi la couronne planétaire, que son équipe était incapable de renouer avec la victoire, le sélectionneur avait voulu renouveler largement les rangs. Et le beau succès (3-0) face à la Grèce, en amical, dix jours avant la rencontre face aux Suédois, lui paraissait encourageant. Une vue de l'esprit : le revers du San Paolo lui fit comprendre que l'élégant Franco Baresi était un luxe pour sa défense, que Bagni et Ancelotti n'avaient pas encore les épaules pour faire oublier Oriali et Tardelli au milieu, et que Dossena n'avait pas la classe d'Antognoni pour mener le jeu. Pour ne pas parler d'un Ivano Bordon très pale remplaçant de Dino Zoff. Pour le malheur de l'Italie, il continuera, en revanche, à ignorer que le *contropiede* (jeu de contre) triomphant de 1982 n'était plus l'arme absolue… ■ ROBERTO NOTARIANNI

LA JUVE APRÈS LA NAZIONALE

L'Italie, encore et toujours. Si, dans son numéro du 18 octobre 1983, *France Football* revient sur l'élimination de la Nazionale (« Pauvre Squadra ! »), il braque surtout les projecteurs sur l'événement à venir : un Paris-SG - Juventus de Turin en huitièmes de finale de Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes. *FF* voit ce « match de l'année » comme un passionnant bras de fer entre d'ambitieux Parisiens et une Vieille Dame forte de cinq champions du monde et de deux « fuoriclasse » (joueurs hors norme) étrangers, Zbigniew Boniek et Michel Platini. Ce dernier est d'ailleurs confronté à Luis Fernandez dans l'un des cinq duels mis en avant, les quatre autres opposant Alain Couriol à Marco Tardelli, Safet Susic à Claudio Gentile, Dominique Rochetau à Sergio Brio, Jean-Marc Pilorget à Paolo Rossi. À l'arrivée, la Juve se qualifiera au bénéfice du but à l'extérieur (2-2, 0-0)… ■ R. N.

QUE DEVIENS-TU ?

PASCAL FUGIER

KITS EN STOCK

Après avoir longtemps cherché sa vocation, l'ancien défenseur travaille pour une entreprise médicale.

TOUT NATURELLEMENT, il voulait poursuivre ce beau périple qui l'avait mené durant dix-huit ans de Lyon à Montpellier en passant par l'OM et le Stade Rennais. Alors, logiquement, après avoir pris sa retraite sportive en 2003, Pascal Fugier se tourne vers une carrière d'entraîneur. D'abord, en dirigeant durant une saison les U15 du Montpellier HSC, son dernier club professionnel, puis les seniors de Lunel (2004-2006), à trente kilomètres de la préfecture de l'Hérault, et enfin l'équipe première de Rhône Vallée, près de Valence. Mais cette expérience sur le banc tourne court : « Le monde amateur ne me correspondait pas, avoue-t-il. Je considérais les joueurs dont j'avais la charge comme des professionnels. Je me suis carrément trompé et je ne m'en suis pas rendu compte. Passer directement d'un monde à l'autre m'a desservi. » Au point de démissionner de son poste en décembre 2006, quatre mois seulement après sa prise de fonction dans la Drôme.

PROPRIÉTAIRE D'UN BAR-RESTAURANT. L'ancien latéral formé à Lyon décide alors de passer à autre chose et acquiert avec des amis un bar-restaurant à Mudaison, à l'est de Montpellier. Mais, là encore, l'aventure s'avère compliquée. « J'ai tenu la baraque pendant deux ans et demi. Mais encore aujourd'hui, je me demande bien pourquoi j'ai acheté un tel établissement. Je ne bois pas, je ne fume pas... Et, logiquement, tu bois avec les clients... De plus, je me suis retrouvé seul aux manettes, mes associés n'étaient jamais là. »
Petit à petit, le chiffre d'affaires s'érode, le nombre de couverts servis chaque jour décline, la serveuse décide derechef de partir. Résultat : le bar-restaurant est vendu. Sans aucun regret. En 2011, le natif de Guilherand-Granges, dans l'Ardèche, accepte un petit boulot le temps d'un mois d'été dans une société montpelliéraine spécialisée dans la vente de kits de diagnostic pour animaux. Et, finalement, ce job, initialement accepté pour rompre avec l'inactivité, décroché grâce à la fille d'une de ses amies, va se transformer en une véritable bouée de sauvetage.

COMME M. TOUT-LE-MONDE.
« Depuis maintenant plus de trois ans, je m'occupe de la gestion des stocks. Nous avons des clients partout dans le monde, de l'Australie au Mexique. Nos kits utilisés pour détecter d'éventuelles maladies sur les animaux connaissent un franc succès. »
Et Pascal Fugier, aujourd'hui âgé de quarante-six ans, de confesser que la troisième tentative de reconversion pourrait bien être la bonne.
« Mon travail me satisfait. Je navigue sur un ordinateur, je réceptionne les marchandises, je les range dans les armoires, je n'ai pas la responsabilité des achats, juste celle de veiller à ce que les réserves soient bien approvisionnées. Cela me convient parfaitement. » Mais ce qui réjouit encore plus l'ancien professionnel, c'est l'anonymat dont il jouit au sein de son entreprise. « Ici, nous sommes une cinquantaine d'employés, les trois quarts sont des femmes, pas grand monde ne s'intéresse au football, et c'est très bien comme ça. Être vu comme M. Tout-le-monde, ça m'arrange. »
Et quand on lui demande si ne plus être son propre patron lui manque, l'Ardéchois répond tout de go : « Pas du tout. Je ne suis pas frustré. Bien au contraire. Ce statut de salarié m'a fait découvrir le plaisir d'avoir mes week-ends, ce dont j'ai toujours rêvé. Mes horaires de travail, de 9 heures à midi et de 13 heures à 17 heures du lundi au vendredi, me permettent d'avoir une vie sociale, même si, parfois, je découvre combien les gens peuvent être agressifs. »
Si cette nouvelle vie lui sied à merveille, Pascal Fugier conserve au fond de lui un rêve : traverser l'Atlantique pour vivre une dernière expérience professionnelle aux États-Unis. « J'aime l'ambiance qui règne là-bas. Les gens ne se prennent pas la tête, ils vont de l'avant. Mais, tant que mes enfants seront chez nous, nous ne tenterons pas l'aventure. Après ? Pourquoi pas ? » En attendant ce grand départ au pays du soccer, Pascal Fugier continue de s'entretenir physiquement grâce à quelques parties de football en salle avec les anciens Montpelliérains. Histoire de poursuivre un peu le voyage en ballon. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS SÉBASTIEN BOUÉ ET PHILIPPE CARON/L'ÉQUIPE

Ses cinq dates

13 mai 1989 : il termine premier de la poule B de L2 avec Lyon et accède à l'élite. **12 juin 1989 :** avec l'équipe de France Espoirs, il remporte le Tournoi de Toulon en battant en finale la Bulgarie (3-0, buts de Djorkaeff, Zitelli et Garcia). **21 juillet 1989 :** il dispute son premier match en L1 avec l'OL face à Marseille (défaite 4-1). **24 août 1999 :** il remporte la Coupe Intertoto avec Montpellier en battant les Allemands d'Hambourg aux tirs au but (1-1 ; 1-1 ; 3 t.a.b. à 0). **2 novembre 2002 :** sous le maillot héraultais, il dispute son dernier match professionnel à Marseille pour une défaite 2-0.

AUCHAN - R.C.S. Paris B 378 899 363.

LE MOIS LÉGENDAIRE

DU 15 AU 25 OCTOBRE 2014

99,99 €

-10 € DE RÉDUCTION IMMÉDIATE

89,99 €

dont 0,04 € d'éco-participation

TABLETTE TACTILE 7" (POUCES)
Réf. : ICONIA B1-720

acer

CAPACITÉ : 16 GO
PROCESSEUR : MEDIATEK MT8111
DUAL CORE CORTEX A7 1,3GHZ

- Connectique : micro USB 2.0.
- Poids : 315 g.

Garantie 1 an pièces et main-d'œuvre.

Wi Fi Bluetooth

POUR VOUS, E.LECLERC DÉCOCHE SES MEILLEURES OFFRES

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

Dans la limite de 5 produits par foyer pour cette opération. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, appelez: ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

du 2 octobre au 19 novembre 2014

le pouvoir de s'offrir des super programmes à un super prix

Match PSG/OM
le 9 novembre sur **Canal+**

Les Garçons et Guillaume, à table!
en novembre sur **Canal+**

Gravity
en novembre sur **Canal+**

CANAL+
LA CHAINE

15,90 €/mois[1]

pendant 12 mois puis 24,90 €/mois
engagement 12 mois, dont

3 mois pour essayer
dont le mois en cours[2]

boutique Orange, 1014*, orange.fr

Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement d'un an à CANAL+ LA CHAÎNE (toute personne non abonnée à CANAL+ au cours des 6 derniers mois) et sous réserve d'être éligible aux offres du groupe CANAL+ avec Orange. Hors coûts liés aux offres internet et TV d'Orange. Frais d'accès offerts (50 €). Pour les abonnés dont la TV est desservie par satellite, offre et options accessibles uniquement avec la parabole orientée vers le satellite Astra. Tout changement de mode de réception et/ou d'opérateur ADSL/fibre entraîne la perte du prix promotionnel. Offre non cumulable avec toutes autres offres promotionnelles en cours. **(1)** Soit 12 mois + le mois en cours (14,90 €). Au-delà, votre contrat d'abonnement est renouvelé sauf résiliation. **(2)** Possibilité de résilier l'abonnement au plus tard 30 jours avant la fin des 2 premiers mois + le mois en cours par courrier à : CANAL+/CANALSAT «3 mois pour essayer» - TSA 86712 - 95905 Cergy-Pontoise Cedex 9. *Appel gratuit depuis une ligne fixe Orange, tarif variable depuis un autre opérateur. Programmation/offres de chaînes et de services d'octobre à novembre 2014 susceptibles de modifications et/ou de retrait de chaînes et/ou de services et/ou de perte(s) d'exclusivité(s). Société d'édition de CANAL PLUS - SA au capital de 95 018 076 € - 329 211 734 RCS Nanterre. GRAVITY © 2013 Warner Bros. Entertainment Inc. LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE ! © 2013 LGM Films / Rectangle Productions / Don't Be Shy Productions / Gaumont / France 3 Cinéma / Nexus Factory / uFilm. PSG/OM © DPPI. Orange, SA au capital de 10 595 541 532 € - 380 129 866 RCS Paris.

orange™